



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences  
sociales et politiques

# « *We can't breathe* » : Regards croisés autour du mouvement Black Lives Matter Suisse Romande

Étude qualitative sur le travail de mobilisation des acteurs sociaux dans l'organisation de la manifestation Black Lives Matter à Genève

Orelia Kande

Mémoire de Master en Sciences Sociales  
Orientation Droits Humains, Diversité et Globalisation

Session d'automne 2022

Directeur : Antoine Kernén  
Experte : Gaële Goastellec



*« Nous ne sommes rien sur terre si nous ne sommes d'abord esclaves  
d'une cause : celles des peuples, celle de la justice et celle de la  
liberté »*

Frantz Fanon  
(Dans *Figures de la Révolution africaine*, 2017<sup>1</sup>)

---

<sup>1</sup> Extrait tiré de l'article suivant : Bouamama, Saïd. « Introduction. Un autre avenir », , *Figures de la révolution africaine. De Kenyatta à Sankara*, sous la direction de Bouamama Saïd. La Découverte, 2017, pp. 5-18.



## Remerciements

Arrivée au terme de ce travail de mémoire, je souhaiterai tout d'abord remercier mon directeur, Monsieur Antoine Kernén, pour sa disponibilité, ses conseils, son soutien et l'authenticité dont il a fait preuve à mon égard tout au long de mon parcours de rédaction.

Je remercie également Madame Gaële Goastellec d'avoir accepté d'expertiser ce travail.

Je souhaite également chaleureusement remercier toutes les personnes qui m'ont donné la chance de pouvoir les interviewer et qui ont pu me parler sans tabou et avec confiance de leurs expériences personnelles au sein de Black Lives Matter Suisse Romande. Sans elles, eux, mon travail n'aurait pas pu voir le jour.

Je souhaite également remercier mes ami.e.s et ma famille qui m'ont apporté un grand soutien durant toutes mes années d'études et qui m'ont toujours encouragé à ne jamais baisser les bras peu importe les circonstances.



# Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>11</b>
<b>Motivations Personnelles .....</b>	<b>12</b>
<b>Black Lives Matter (BLM) Suisse Romande .....</b>	<b>13</b>
<b>Contexte Suisse.....</b>	<b>14</b>
Etat des lieux des violences policières en Suisse .....	14
Profilage racial / délit de faciès.....	16
<b>La question des mouvements sociaux et du militantisme au sein de la littérature scientifique .....</b>	<b>17</b>
Définition et perspectives des mouvements sociaux .....	17
La notion d'organisation dans les mouvements sociaux .....	20
L'approche constructiviste : cadrage et production de sens .....	21
Sociologie du militantisme.....	22
<b>Perspectives de recherches et approches méthodologiques.....</b>	<b>25</b>
<b>Démarche et positionnement de la chercheuse.....</b>	<b>25</b>
<b>Méthodologie de la recherche .....</b>	<b>25</b>
Démarche qualitative.....	25
Entretien semi-directif comme méthode de récolte de données.....	25
Constitution de l'échantillon.....	26
Profil des interviewés .....	28
John .....	28
Jessica .....	28
Jurena .....	29
Jérémy.....	29
Nodji.....	29
Joëlle .....	30
Déroulement des entretiens.....	30
Difficultés rencontrées lors des entretiens.....	31
Traitement des données récoltées .....	31
<b>Questionnement et hypothèses .....</b>	<b>32</b>
<b>Analyse des entretiens et résultats.....</b>	<b>33</b>
<b>Annonce du plan.....</b>	<b>33</b>
<b>Objectifs de recherches.....</b>	<b>33</b>
<b>Aspects organisationnels et mise en réseaux .....</b>	<b>34</b>
Avant la manifestation du 9 juin 2020 – débuts et organisation.....	34
Répartition des tâches .....	35
<b>Ressources mobilisées .....</b>	<b>38</b>
<i>Collaboration avec les autres collectifs</i> .....	38
Rôle des médias .....	39
<b>Aspects Sociaux .....</b>	<b>41</b>
<b>Enjeux et motivations de mobilisation .....</b>	<b>41</b>
Ancrer la question des violences policières en Suisse.....	41
Représentativité des personnes noires .....	43
Distanciation du racisme antinoir des autres formes de racisme.....	47
Renforcement de la communauté afro-descendante et sentiment d'appartenance .....	47

Conscientisation et action collective.....	49
Fil conducteur : Les émotions dans la mobilisation .....	50
<b>Conclusion .....</b>	<b>54</b>
<b>BLM Geneva post-manifestation : Changements et perspectives .....</b>	<b>55</b>
Limites et ouvertures .....	56
<b>Bibliographie .....</b>	<b>59</b>
<b>Annexes : Entretiens .....</b>	<b>63</b>
Entretien John.....	63
Entretien Jessica* .....	76
Entretien Jurena .....	86
Entretien Jérémy.....	90
Entretien Nodji .....	103
Entretien Joëlle .....	110







# Introduction

Ce travail porte sur la mobilisation des acteurs sociaux autour du mouvement Black Lives Matter Suisse Romande. Je m'intéresse particulièrement à la manière dont plusieurs individus faisant partis de collectifs/associations différentes à Genève se sont organisés et ont collaboré pour mettre en place la manifestation BLM ayant eu lieu le 9 juin 2020. Mon intérêt pour l'étude de ce mouvement et l'organisation de cette manifestation provient de l'exceptionnalité de ce phénomène. En effet, cette manifestation a été organisée par des acteurs qui ne se connaissaient pas de base et qui n'avaient jamais collaboré par le passé. De plus, en raison de la vive émotion ressentie dans le monde entier suite à la mort de Georges Floyd, érigé comme symbole de mobilisation contre les violences policières, les acteurs sociaux qui se sont également mobilisés à Genève ont dû s'organiser sur le tas et ont réagi de manière prompte et spontanée malgré les circonstances liées au fait qu'ils étaient pour la plupart des inconnus. Tout au long de ce travail, je tenterai de reproduire et reprendre tout le parcours organisationnel engagé par les acteurs et je reviendrai sur les différents moments clés auxquels les acteurs sociaux ont été confrontés. J'aborderai également les différentes motivations qui ont poussé ces individus à vouloir s'engager et se mobiliser pour organiser cette manifestation en l'espace de quelques jours seulement et qui a réuni des milliers de personnes sur la place publique. En plus des motivations, la question des enjeux sera également traitée pour comprendre davantage les raisons pour lesquelles il était important que cette manifestation ait lieu. Tous ces éléments se trouvent au cœur de ce travail d'analyse et seront explicités de la manière la plus claire possible. Ce qui a été également intéressant lors de ma recherche et qui a fait davantage grandir mon intérêt, est lorsque j'ai commencé mon analyse sur la littérature faite sur le mouvement Black Lives Matter Suisse Romande et que j'ai assez rapidement compris qu'il existait en réalité très peu de recherche associée à ce mouvement en Suisse. Il en

existe dans d'autres pays comme aux Etats-Unis notamment, pays qui représente le berceau de ce mouvement, mais en Suisse, c'est une thématique qui est relativement nouvelle et qui a été très peu étudié. Concernant la structure de mon travail, je procéderai de la manière suivante : dans un premier temps, je présenterai mes motivations personnelles puis j'apporterai une mise en contexte global du mouvement BLM initialement créer aux Etats-Unis tout en l'insérant dans le contexte suisse. A travers des approches sociologiques, je m'intéresserai à des travaux traitant de la question des mouvements sociaux et du militantisme pour me positionner et intégrer mes propres questionnements à savoir : Comment les membres de Black Lives Matter Geneva se sont organisés collectivement pour mettre en place une manifestation en partant de zéro ? Comment la mobilisation de plusieurs individus permet de créer une certaine forme de socialisation qui se manifeste par le renforcement des liens sociaux ? Ces questions liées à l'action collective et les formes de socialisation seront explicitées tout au long de ce travail et tenteront d'être répondu au travers de l'analyse.

## Motivations Personnelles

Avant d'entrer à proprement parler dans le cœur du travail, il était important pour moi de présenter mes motivations personnelles qui expliquent les raisons pour lesquelles j'ai décidé d'entreprendre cette recherche. Étant une femme noire, afro-descendante, il m'était inconcevable d'aborder une autre thématique que celle liée à la communauté noire, afro-descendante et/ou afro-américaine pour mon travail de fin d'études. Militante et engagée dans l'âme, je crois que tous les moyens sont bons pour faire parvenir à une forme de conscientisation et de sensibilisation à toutes les formes de discriminations tournées contre une certaine communauté de personnes, et particulièrement envers les personnes noires.

Mon travail de mémoire s'inscrit dans une volonté de mettre en lumière les différentes problématiques qui se posent au quotidien envers les personnes afro-descendantes vivant en Suisse.

Au travers de mes mots, j'espère rendre visible les enjeux auxquels peuvent être confrontés les personnes noires dans leur quotidien et également mettre des mots sur leurs maux. J'espère également démontrer l'importance et l'impact qu'a eu BLM Geneva dans l'espace public.

## Black Lives Matter (BLM) Suisse Romande

Le mouvement Black Live Matter est relativement récent en Suisse Romande. En effet, c'est suite à la mort tragique de Georges Floyd en mai 2020, un afro-américain mort asphyxié sous le genou du policier blanc Derek Chauvin à Saint-Louis dans le Missouri que BLM a vu le jour en Suisse Romande. Avant de rentrer pleinement dans le contexte suisse, nous allons brièvement faire un pas en arrière et revenir sur le contexte américain de BLM. "I can't breathe....I can't breathe" ont été les derniers mots prononcés par Georges Floyd avant qu'il décède. Ces mêmes mots ont initialement été prononcé onze fois d'affilé par Eric Garner avant qu'il ne perde connaissance et meurt suite à une immobilisation par étranglement de l'agent de police Daniel Pantaleo le 17 juillet 2014. Ces deux cas ne représentent que la pointe de l'iceberg des violences policières que subissent au quotidien de nombreux citoyens afro-américains aux États-Unis. En effet, selon une étude menée par les chercheurs Frank Edwards, Hedwig Lee et Michael Esposito, les hommes noirs auraient environ 1 chance sur 1000 d'être tué par la police au cours de leur vie (Edwards, Lee & Esposito, p. 16793, 2019). En 2012, le FBI a également mené une étude concernant les victimes d'homicides policiers et son analyse démontre que les personnes noires sont davantage victimes de ces actes que les personnes blanches et d'autant plus quand les circonstances de ces homicides ne justifient pas l'usage de la force létale. L'année 2013 aux

États-Unis marqua le début du mouvement Black Lives Matter fondé par trois femmes noires activistes Patrisse Cullors (directrice d'une organisation qui lutte contre l'incarcération de masse) Opal Tometi (directrice exécutive de la *Black Alliance for Just Immigration*) et Alicia Garza (directrice de l'organisation « Power » qui mobilise les employées de maison d'origines étrangères) suite à la mort de l'adolescent noir Trayvon Martin abattu par le policier blanc George Zimmerman. Ce dernier fut acquitté de ce meurtre, ce qui conduisit à une grande forme d'indignation au sein de la communauté afro-américaine face à cette décision injuste. C'est au travers des réseaux sociaux en créant l'hashtag #BlackLivesMatter que ces trois femmes ont permis l'émergence de ce mouvement qui a traversé les frontières et eut une résonance internationale. Ce fut le cas notamment pour la Suisse romande qui n'a pas échappé à ce phénomène en 2020, en soutien avec toutes les manifestations ayant eu lieu dans le monde entier, plusieurs villes de Suisse romande comme Genève, Lausanne ou encore Neuchâtel se sont mobilisées et sont également descendues dans les rues pour crier leur indignation envers le racisme antinoir en brandissant des pancartes où étaient écrits de nombreux slogans tels que "*BLACK LIVES MATTER*" ou encore "*NO JUSTICE NO PEACE*". Néanmoins, parmi les BLM régionaux, seul BLM Geneva a su rester ancré dans le contexte suisse et s'est constitué en tant que collectif après avoir organisé la grande manifestation en juin 2020 ayant réuni plus de 10'000 personnes. Les membres de BLM Geneva ont tenté par leur action collective d'ancrer et dénoncer les violences policières envers les personnes noires dans le contexte suisse au travers de cette manifestation.

## Contexte Suisse

### Etat des lieux des violences policières en Suisse

La question des violences policières en Suisse et du traitement des victimes a peu évolué depuis ces vingt dernières années et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, la Suisse dispose de très peu de

données concernant les violences policières. En effet, selon le rapport établi par le portail suisse des droits humains « HumanRights.ch », les plaintes enregistrées envers le corps policier ne sont pas systématiquement enregistrées et les cantons ne remettent pas les informations à l'Office fédérale de la statistique, ce qui aboutit à des résultats éloignés de la réalité. Deuxièmement, les bases légales concernant cette thématique sont relativement faibles. L'article 312 du Code pénal indique que les membres d'une autorité et les fonctionnaires qui (...) dans le dessein de nuire à autrui, auront abusé des pouvoirs de leurs charges, seront punis d'une peine privative de liberté de cinq ans ou d'une peine pécuniaire<sup>2</sup>. Néanmoins, selon les statistiques enregistrées en 2017 sur 105 plaintes déposés pour abus d'autorité, seuls 4 cas ont fait l'objet d'une condamnation. A l'inverse, dans les cas où le corps policier porte plainte envers des individus accusés de violences et menaces contre les autorités et les fonctionnaires, 85% de ces personnes se voient être condamnées<sup>3</sup>. Une autre raison expliquant ce phénomène réside dans le fait que les personnes victimes de violences policières n'osent pas porter plainte en raison du risque que cela pourrait représenter et également que leurs propos ne soient pas pris en compte. De ce fait, « le nombre de cas présumés d'abus non signalés est d'autant plus élevé que la majorité des cantons ne disposent pas d'instance de recours facilement accessibles »<sup>4</sup>. En effet, dans les cas liés aux violences policières, il n'existe pas d'organe indépendant qui pourrait traiter ces affaires, ce qui conduit vers une tendance à l'impunité, car « une plainte déposée contre un membre de la police sera donc généralement examinée par des personnes qui travaillent et collaborent au quotidien avec l'inculpé. »<sup>5</sup>. Les différents organes internationaux tels

---

<sup>2</sup> Art 312 du Code pénal suisse du 21 décembre 1937 (CP ; RS 311.0), [RS 311.0 - Code pénal suisse du 21 décembre 1937 \(admin.ch\)](#)

<sup>3</sup> Humanrights.ch (2019). *Violences policières : à quand des instances indépendantes pour de vraies enquêtes ?*. [Violences policières: à quand des instances indépendantes pour de vraies enquêtes? – humanrights.ch](#)

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Humanrights.ch. (2012), *Police et droits humains*. [Police et droits humains - humanrights.ch](#)

que le Comité contre la torture (CAT), le Comité des droits de l'homme (CCPR), la Commission contre le racisme et l'intolérance (ECRI) ou encore le Conseil des droits de l'homme de l'ONU pour en citer quelques-uns ont notamment émis de nombreuses recommandations envers la Suisse pour qu'elle améliore ses pratiques dans sa lutte contre les violences policières.

### Profilage racial / délit de faciès

En lien avec les violences policières, nous retrouvons la thématique du profilage racial ou délit de faciès dans le cas des violences policières qui a acquis une attention toute particulière ces dernières années notamment auprès des acteurs sociaux engagés dans l'espace public. Nous entendons ici par profilage racial : *l'expression d'une discrimination institutionnelle [où] les membres des forces de l'ordre tels que la police, la police ferroviaire ou les gardes-frontières [procèdent] à des contrôles d'identité ou de véhicule sur la base caractéristiques propres au groupe de personnes concernées, comme la couleur de peau, la langue, la religion ou l'origine ethnique.*<sup>6</sup>. Plusieurs organisations non gouvernementales tels qu'Amnesty International, l'Alliance contre le profilage racial ou encore le Centre de compétence suisse pour les droits humains (CSDH) ont formulé plusieurs rapports révélant qu'en Suisse « les individus à la peau noire ou perçus comme étrangers à cause de leur apparence physique, sont régulièrement soumis à des contrôles d'identité ou fouillés sans raison objective »<sup>7</sup>. La question du délit de faciès est une forme de violence policière que subissent au quotidien les individus faisant partis de la communauté afro-descendante et qui

---

<sup>6</sup> Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme, « Incidents racistes recensés par les centres de conseils en 2020 », Rapport sur la discrimination raciale en Suisse établi sur la base des données du système de documentation et monitoring du racisme DoSyRa, avril 2021, p.24 [http://network-racism.ch/cms/upload/pdf/2020\\_humanrights\\_Rassismusbericht\\_franz.pdf](http://network-racism.ch/cms/upload/pdf/2020_humanrights_Rassismusbericht_franz.pdf)

<sup>7</sup> Humanrights.ch (2019), Délit de faciès : où en est le débat ? [Délit de faciès: où en est le débat? \(humanrights.ch\)](http://humanrights.ch)



représente un enjeu de lutte dans leur mobilisation. Nous y reviendrons plus tard lors de l'analyse sur les enjeux qui ont été associés à cette mobilisation des acteurs de BLM Geneva, mais avant cela il est important de définir et de contextualiser ce que l'on entend par la mobilisation au sein des mouvements sociaux.

## La question des mouvements sociaux et du militantisme au sein de la littérature scientifique

Depuis quelques années, plusieurs auteur.e.s (Golsorkhi, Damon et al. 2011 ; Pierru, 2010 ; Contamin, 2010 ; Chabanet, 2020 ; Filleule et Pudal, 2010 ; Voegtli, 2020) ont porté l'intérêt sur la question des mouvements sociaux et du militantisme et nous allons dans cette partie revenir sur quelques-unes de leurs pensées.

Le champ d'étude lié à l'étude des mouvements sociaux couvre une pluralité de champs et de concepts tels que l'action collective, la mobilisation des ressources, la structure des opportunités politiques ou encore le partage d'un système de valeurs et d'intérêt communs qui sont des éléments majeurs dans cette théorie.

### Définition et perspectives des mouvements sociaux

Les auteurs Golsorkhi, Damon et al. (2010), définissent dans la globalité les mouvements sociaux comme une théorie regroupant « *toutes formes d'action collective et le plus souvent non institutionnalisées, remettant en cause l'autorité, les détenteurs de pouvoir ou les croyances et pratiques culturelles dominantes* ». (p.79-80). L'élément au cœur de cette théorie est dans l'action collective comme résultante d'une collectivité d'acteurs individuels qui ont des intérêts en commun et agissent collectivement pour tenter de satisfaire leurs intérêts. (p.80). Bien qu'il existe de nombreuses définitions des mouvements sociaux, j'ai choisi de reprendre cette définition que je trouve être pertinente pour mon cas

d'étude. En lien avec cette définition, il existe trois perspectives différentes de la théorie des mouvements sociaux que je vais présenter ci-dessous :

1. La 1<sup>ère</sup> perspective est celle initiée par les auteurs McCarthy & Zald (1973,1977) qui se prénomme la Perspective de la mobilisation des ressources (PMR). Ces auteurs s'intéressent à toute la dynamique qui se trouve au sein d'un mouvement social, c'est-à-dire son émergence, sa croissance, son déclin et ses changements. Selon ces auteurs, la mobilisation d'un mouvement dépend de trois facteurs en particulier : premièrement, tout mouvement social a besoin d'un support social qui soit composé d'individus qui, ensemble adhèrent au but du mouvement et le nourrisse en ressources. Deuxièmement, il est nécessaire d'avoir une diversité de ressources mobilisées pour le mouvement. Les ressources sont définies comme étant « *l'ensemble des facteurs/variables qui ont une utilité pour le mouvement et que les acteurs de ce mouvement peuvent contrôler ou non* ». Finalement, le troisième facteur est lié à l'impact de l'engagement des individus et la présence d'organisations extérieures qui, par leurs actions peuvent contribuer au succès ou à l'échec du mouvement. (Golsorkhi, Damon et al., 2011, p.81-82).
2. La deuxième perspective se nommant « Les structures d'opportunité politique (SOP) » provenant des auteurs Eisinger (1973), McAdams(1982), Tilly (1995) & Tarrow (1998) se focalise sur l'environnement politique dans lequel s'inscrit un mouvement et réfléchit en termes des opportunités politiques qui peuvent produire des chances de succès au mouvement. Ces SOP dépendent du degré d'ouverture et d'accessibilité que donneront les acteurs pour pouvoir atteindre l'autorité politique et ainsi réclamer leurs revendications. Cette deuxième perspective est

intéressante, car elle vient compléter la mobilisation de ressource et permet d'intégrer et d'analyser les mouvements sociaux dans le contexte politique particulièrement : " cette perspective, avec sa focalisation sur les structures politiques permet aux études organisationnelles d'appréhender de manière plus approfondie les déterminants macropolitiques structurant les stratégies organisationnelles, mais aussi institutionnels". (Golsorki et al, 2011, p.82)

3. La troisième perspective développée par les auteurs Snow et al., (1986) et Benford & Snow (2000) qui s'intitule "l'Analyse des cadres et dynamique des mouvements sociaux" se distancie des deux premières perspectives, car elle analyse les mouvements sociaux en abordant les dimensions cognitive et normative liées aux significations que donnent les acteurs qui s'engagent dans un mouvement. Selon ces auteurs, "un mouvement social se produit également parce qu'il y a une assignation de signification et qu'est énoncée une interprétation particulière des événements et situations au principe de l'émergence du mouvement". (Golsorki et al., 2011, p.83). Cette perspective est intéressante, car elle met au cœur de son analyse le poids des significations et de sens que donnent les acteurs à une situation qui, lorsque ces significations sont agrégées et mise ensemble peut contribuer à la création d'un mouvement. Ce processus d'agrégation de significations partagées n'est pas dénué de structures, car il nécessite qu'il soit inscrit dans un cadre normatif ou cognitif : " *Pour mobiliser et stabiliser un mouvement, les problèmes, les motifs de colère ou d'insatisfaction doivent ainsi être "reconceptualisés" et cadrés afin de susciter l'adhésion. Une fois institué, un cadre aligne plusieurs schèmes d'interprétation (Snow, 2011) et constitue donc une carte filtrante de la réalité en permettant de comprendre et d'organiser*

*la réalité, autrement dit de donner du sens à la complexité du monde manière simplifiée.” (Golsorki et al., 2011, p. 83)*

Ces trois perspectives sont intéressantes, car malgré leurs différenciations elles apportent chacune une facette différente des mouvements sociaux, et elles se complètent aussi dans un certain sens. En effet, plusieurs aspects sont abordés ce qui contribue à enrichir la théorie. J’ai choisi de reprendre et de mettre en avant ces perspectives, car je pense qu’elles peuvent être un atout majeur dans mon analyse sur le mouvement BLM Suisse Romande.

### La notion d’organisation dans les mouvements sociaux

Qui dit mouvement social dit également organisation. En effet, pour qu’un mouvement social puisse évoluer et progresser, il est primordial qu’une certaine forme d’organisation soit derrière pour permettre un bon agencement du mouvement tout particulièrement au niveau des acteurs qui le compose. L’auteur Pierru (2010), focalise son analyse sur l’aspect organisationnel des mouvements sociaux qui mérite de jeter un coup d’œil pour un court instant. Pierru estime que les mouvements sociaux doivent être « vus comme des formes d’actions organisées obéissant à des logiques rationnels » (Pierru, 2010, p.20). L’organisation derrière une mobilisation est nécessaire pour permettre une coordination et une coopération ordonnée au sein de l’action collective dans l’accomplissement des buts communs. Pierru définit l’organisation comme étant « une relation sociale entre des acteurs définissables par des ressources spécifiques et entretenant avec le capital collectif des relations diversifiées. » (Pierru, 2010, p.24). Dans son analyse, Pierru pointe le doigt sur 3 aspects fondamentaux :

1. La multiplicité des formes organisationnelles possibles et un contexte socio-historique donnés de technologies possibles d’associations et de coopération

2. Les transformations que subissent, dans la durée, les organisations qui peuvent passer d'une forme à une autre selon le type d'engagement (direct ou indirect) qu'elles demandent à leurs participants et les buts qu'elles s'assignent
  
3. Le degré variable d'autonomie ou à l'inverse, de dépendance des organisations de mouvement social par rapport à d'autres organisations insérées dans les champs militant, politique ou encore syndical.

En prenant en compte ces aspects, il est possible de comprendre et d'analyser la forme organisationnelle d'un mouvement social et de saisir l'impact que l'organisation possède dans un mouvement.

#### L'approche constructiviste : cadrage et production de sens

Pour apporter une forme de complémentarité dans l'étude des mouvements sociaux, nous nous focaliserons sur une approche constructiviste proposé par l'auteur Contamin (2010) pour l'analyse d'un mouvement social. En effet, il pense la mobilisation des individus comme étant liée par des représentations communes d'une situation qu'ils considèrent comme injuste et immorale et dont une action est requise pour changer cela. L'auteur met en avant « *la construction d'une identité collective [comme] variable clé pour comprendre comment les inégalités structurelles sont subjectivement intériorisées et peuvent devenir l'objet des mobilisations.* » (Contamin, 2010, p.57).

Ces représentations communes sont la résultante des 3 dimensions suivantes :

- Le "diagnosis frame" : les acteurs potentiellement mobilisés doivent s'accorder sur un diagnostic de la situation qui identifie le problème

- Le “prognostic frame” : l’attribution des responsabilités, sur moyen d’y remédier ou tout au moins de s’y attaquer
- Le “motivational framing” : la nécessité et la possibilité d’agir

Cette approche apportée par Contamin rejoint la troisième perspective développée par Golroski et al., (2011) sur son analyse des mouvements sociaux. En effet, Contamin met en avant la notion de “cadre d’action collective” qui est nécessaire pour permettre la mobilisation des individus. Contamin définit, lui, le cadre d’action collective comme étant *“l’ensemble de croyances et de représentation orientés vers l’action qui inspirent et légitiment les activités et les campagnes de mobilisation, en insistant sur le caractère injuste d’une situation sociale”*: (Contamin, 2010, p.58)

## Sociologie du militantisme

Comme énoncé dans mon entrée en matière sur la littérature scientifique, j’ai choisi d’également m’intéresser au concept du militantisme qui à mon sens se lie particulièrement à la théorie des mouvements sociaux, mais aussi à mon objet d’étude.

Je commencerai mon analyse sur le militantisme par les auteurs Filleule et Pudal (2010) qui, dans leur ouvrage, caractérise le militantisme comme une *« forme de participation active, non salariée, non orientée prioritairement vers l’obtention de profits matériels, et généralement présenté comme exemplaire puisque son intensité témoigne de l’importance et de la valeur qu’on peut accorder aux activités de l’organisation. »* (Filleule et Pudal, 2010, p.164). Ainsi, l’acte de militer et de se mobiliser pour une certaine cause permet à l’individu de participer à la réalisation d’un but commun. De plus, le militantisme permet à l’individu de pouvoir acquérir des ressources matériels ou symboliques, mais également de participer à une forme de socialisation. En effet, l’adhésion à un mouvement social permet à un individu d’appartenir à un groupe dans lequel il pourra construire son identité et sa place. Cette

idée de construction d'identité collective à travers la participation en groupe est également mis en avant par l'auteur Voegtli (2020) qui définit l'identité collective en « *une catégorie utilisée par les individus en vue de construire un mouvement, de s'y reconnaître et d'en connaître les membres... la notion d'identité collective, en tant que catégorie scientifique [permet] de mieux comprendre ce qui fait tenir ensemble un mouvement, les liens qui peuvent s'y tisser, les solidarités qui peuvent en émerger etc..* » (Voegtli, 2020, p.308). Le militantisme comporte plusieurs facettes, il peut donc soit être caractérisé comme une construction d'identité sociale, mais il peut aussi être analysé comme étant un travail, tel que le perçoit l'auteur Nicourd dans son œuvre scientifique. Il considère le travail militant comme une activité volontaire peu souvent rémunéré qui devrait fonctionner selon les 3 paramètres suivants : la division du travail, la coordination des tâches et les modes d'évaluation du travail. Derrière l'action de militer, il est nécessaire d'avoir une forme de coordination des tâches entre les individus afin de permettre une bonne coopération au sein du groupe.

Les différents points de vue de ces auteurs vont nous servir de soutien et de support pour la suite de notre cas d'étude. En effet, pour mieux comprendre tout le processus de mobilisation qui s'est fait au sein de BLM Geneva, je me baserai sur les diverses théories mentionnées dans ma littérature pour illustrer et expliciter mes propos. Ainsi, mon travail de recherche s'appropriera et intégrera plusieurs éléments de ma revue de littérature J'ai choisi de procéder de cette manière-là, car le mouvement BLM Suisse Romande a été très peu étudié dans la littérature et j'espère au travers de mon travail apporté une des premières pierres à l'édifice dans ce domaine. Après avoir parcouru les pensées des auteurs et exposé mon positionnement, je vais présenter la méthodologie utilisée qui m'a permise de récolter les données pour ma recherche.





# Perspectives de recherches et approches méthodologiques

## Démarche et positionnement de la chercheuse

### Méthodologie de la recherche

#### Démarche qualitative

La méthode privilégiée pour mener cette recherche est une approche qualitative en raison du type de données récoltés et de la démarche que sous-entend cette approche. En effet, l'approche qualitative se base sur une démarche inductive qui cherche à explorer et analyser les faits sociaux sans porter d'a priori en amont sur ceux-ci. De plus, la démarche qualitative accorde une importance relative aux représentations et perceptions des acteurs, notamment dans la manière dont ils voient ou décrivent des faits, leurs opinions ainsi que leur jugement de valeur. Cette méthode permet également d'analyser les acteurs sociaux et leurs interactions dans un processus de construction social mettant en avant les différents rapports sociaux qu'il existe entre eux. (Alami ; Desjeux et al., 2013, 33-44)

#### Entretien semi-directif comme méthode de récolte de données

Mon travail de recherche porte essentiellement sur la mobilisation sociale des acteurs sociaux et la méthode des entretiens était la plus adaptée pour pouvoir récolter les données nécessaires. L'entretien qui se caractérise principalement comme une rencontre, place l'individu au centre et permet *“d'analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques [et] aux évènements dont ils pu être témoins actifs ; lorsque l'on veut mettre en évidence les systèmes de valeurs et les repères normatifs à partir desquels ils s'orientent et se déterminent”* (Blanchet & Gotman, 2010, p.24). Il existe plusieurs types d'entretiens dans la collecte de données telles que le directif, le semi-directif, le récit de vie ou encore l'entretien compréhensif. J'ai choisi de recourir à la méthode

de l'entretien semi-directif, car il était important que les enquêtés puissent s'exprimer librement, tout en ayant un cadre qui soit structuré. Les entretiens étaient structurés par des thématiques qui comportaient une liste de questions ouvertes dont l'ordre n'était pas forcément figé, mais qui s'adaptait aux mots de l'enquêté au fur et à mesure de l'entretien. Lors de mon entrée sur le terrain, j'ai voulu faire comprendre à mes interviewés le fait que l'entretien était avant tout une discussion et un espace de partage où chacun pouvait se sentir libre d'exprimer le fond de sa pensée.

### Constitution de l'échantillon

Mon entrée sur le terrain ne fut pas immédiate. En effet, il m'a fallu plusieurs mois avant d'obtenir les premiers contacts avec les personnes intéressées. La prise de contact s'est principalement faite au moyen des réseaux sociaux et par du bouche à oreille. Je disposais d'une connaissance faisant partie du mouvement BLM Genève qui était fortement impliqué dans le mouvement et c'est donc de là que mes premiers contacts ont émergé. Néanmoins, mon premier entretien est arrivé assez tard dans mon processus d'enquête. J'ai contacté plusieurs personnes faisant partis de BLM Genève et j'ai dû attendre quelques mois avant d'avoir mes premières réponses. Mais une fois que j'ai mené le 1<sup>er</sup> entretien avec John, tout s'est assez vite accélérée et de fil en aiguille en ayant les contacts directs (numéro de téléphone) des personnes qui m'intéressaient, j'ai pu constituer mon échantillon.

Avant mon entrée sur le terrain, je pensais que ça allait être relativement simple de trouver des gens à interviewer et que je pourrai obtenir un échantillon riche et varié, mais je fus particulièrement étonnée de devoir faire face à de nombreuses demandes restées sans réponse et à devoir renvoyer à plusieurs reprises des messages pour obtenir une réponse.

Tous les entretiens ont été réalisée avec des personnes non-blanches ayant des caractéristiques différentes en termes de sexe, d'âge et de

parcours professionnel. La focale sur les personnes non-blanches comme choix des enquêtés n'a pas été faite par hasard. En effet, en raison de la thématique traitée liée à la discrimination envers les personnes noires, il était important à mon sens, de communiquer directement avec des individus concernés par ce sujet. De plus, je voulais rendre visible et mettre en avant les propos, les problématiques et les pensées de ces personnes.

J'ai mené au total 6 entretiens, 3 avec des femmes et 3 avec des hommes qui ont duré chacun entre 1h et 1h30, à l'exception d'un entretien qui a duré 22 :54 min. Cette variation provient de l'expérience d'une personne interrogée qui n'était pas une membre active de BLM Geneva, mais qui était présente dans le public lors de la manifestation du 9 juin. Parmi les personnes interviewées, la majorité fait partie de BLM Geneva, mais j'ai trouvé intéressant d'intégrer le point de vue d'une personne faisant parti de BLM Lausanne et d'un autre membre d'un collectif nommé Outrage Collectif. En effet, bien que BLM Geneva a été l'organisateur principal de la manifestation, d'autres collectifs/organisations ont soutenu la mise en place de cette manifestation dont Outrage Collectif notamment et un regard extérieur au collectif BLM permet d'apporter aussi une certaine complémentarité dans la perception de l'organisation de la manifestation.

Le tableau ci-dessous rassemble les principales informations personnelles des enquêtés et est organisé en fonction de l'ordre dans lequel les entretiens ont effectué.

## Profil des interviewés

Noms	Age	Professions	Organisation	Date entretien
John	31	Indépendant	BLM Geneva	21.07.2021
Jessica*	-	Educatrice	Outrage collectif	28.07.2021
Jurena	37	Visual Merchandiser	Adhérente BLM	4.08.2021
Jérémy	21	Etudiant	BLM Geneva	24.08.2021
Nodji	24	Etudiant	BLM Lausanne	28.08.2021
Joëlle	23	Prothétiste ongulaire	BLM Geneva	6.09.2021

\*prénom d'emprunt

### John

John est un membre pionnier au sein de BLM Geneva. En effet, il a été dans les premières personnes à rejoindre l'organisation et a endossé plusieurs rôles tels que la coordination et les prises de contacts avec les autres collectifs/associations ou encore la gestion logistique de l'organisation de la manifestation. Concernant son parcours de militant, il n'a jamais été auparavant membre d'un collectif ou d'une association, il estime qu'il n'y a pas forcément besoin d'être membre pour pouvoir faire changer les choses, mais il a rejoint BLM Geneva surtout pour la cause qui était associée à ce mouvement.

### Jessica

Jessica est membre du collectif Outrage Collectif qui fonctionne surtout par projets et en fonction des disponibilités des membres. Ce collectif axe sa mobilisation sur les violences policières et lutte contre le racisme qui définit comme un "racisme systémique", qui est une forme de

racisme qui se manifeste dans l'ensemble de la structure de la société et se déploie par exemple dans l'accès à l'emploi, l'accès aux formations en raison de l'origine raciale de la personne. Ce collectif agit depuis plusieurs années sur la scène militante en Suisse Romande et a été un soutien à BLM Geneva pour l'organisation de la manifestation à Genève. Jessica se considère comme une militante et est active dans le milieu depuis plusieurs années.

### Jurena

Jurena a fait parti de l'Association A Qui le Tour qui place également son action contre les violences policières, et tout particulièrement envers les personnes noires. Elle n'est pas membre de BLM Geneva, mais elle adhère à la cause associée à cette association et elle était présente sur les lieux de la manifestation du 9 juin. Elle se considère comme une personne militante et estime que c'est naturel pour elle de lutter pour ses propres droits et pour la justice.

### Jérémy

Jérémy est un membre pionnier et actif de BLM Geneva. Il dispose d'un rôle de coordinateur interne au sein du collectif où il a été amené à gérer plusieurs tâches à la fois : il a corédigé la charte du collectif dans laquelle est inscrite les valeurs, les volontés et les buts de BLM, il s'occupait également de rédiger les interviews pour les journalistes notamment. Jérémy a toujours été très engagé dans ses convictions dans tout ce qui touche aux luttes contre les discriminations, il avait toujours été intéressé par l'idée de rejoindre un collectif et quand l'occasion s'est présentée à lui d'intégrer BLM Geneva, il a accepté.

### Nodji

Nodji est membre du collectif BLM Lausanne depuis sa création. Son principal rôle au sein du collectif a été de coordonner et co-organiser une manifestation à Lausanne en juin 2020 qui a réuni plus de 2'000 personnes. Le collectif BLM Lausanne a été un soutien dans

l'organisation de la manifestation à Genève. Nodji est actuellement membre de l'Association A qui le Tour où il est en charge de gérer les réseaux sociaux. Il a toujours eu un intérêt dans la lutte anti-raciste et quand on lui a proposé de rejoindre A qui le Tour, il a sauté sur l'occasion.

### Joëlle

Joëlle est membre du collectif BLM Geneva depuis sa création où elle occupe principalement le rôle de trésorière et elle se charge aussi par moment de représenter l'association s'il y a des interventions ou des interviews. Joëlle est une personne qui n'a pas peur d'exprimer ses propos sur n'importe quel sujet et elle est personnellement engagée dans la lutte anti-raciste. Elle a une vision du militantisme qui se caractérise par le fait de sortir du statut de victime qui peut être associé aux personnes noires et de se lever pour sa communauté.

### Déroulement des entretiens

En raison de la situation sanitaire lié à la crise du COVID-19, tous les entretiens ont eu lieu via la plateforme Zoom, à l'exception d'un qui a eu lieu sur le site de l'Unimail à l'Université de Genève. Malgré le fait que la majorité des entretiens aient été effectués virtuellement, la discussion avec chacun.e de mes enquêté.e.s. fut assez libre et riche en contenu. Ma grille d'entretien était initialement divisée en 3 parties : une première partie consacrée à la présentation de la personne ainsi que de son rôle dans l'organisation/le collectif dans lequel il est engagé, la deuxième partie revient sur la manifestation ayant eu lieu le 9 juin 2020 et se centre sur tout le processus d'organisation et des enjeux liés à cet événement et finalement la troisième partie fut consacré aux aspects du militantisme, de la conscientisation et de l'identité collective. Je pense avoir su instaurer un climat de confiance et d'ouverture lors des discussions, car chacun.e parlait librement au point où ils répondaient à des questions que j'avais rédigé sans même les avoir posées. De plus, je pense que cette fluidité a été possible, en raison de mon identité de femme noire

consciente des réalités quotidiennes que subissent les personnes issues de la communauté afro-descendante. Le tutoiement s'est naturellement imposé dans chacun de mes entretiens, ce qui a permis aussi de créer ce climat d'aisance.

Les entretiens furent assez vifs en émotions, voire éprouvant particulièrement pour deux des enquêté.e.s pour qui le fait de faire remonter ces souvenirs furent assez difficiles à en parler par moment.

Concernant la question de l'anonymat, seul 1 personne sur les 6 a demandé que je n'utilise pas son vrai prénom dans mon étude souhaitant préserver son identité. Le reste ne voyait pas d'inconvénient à ce que leurs noms soient affichés dans mon travail.

### Difficultés rencontrées lors des entretiens

Toutefois, j'ai rencontré quelques difficultés lors de ma passation d'entretiens spécialement au niveau de mon positionnement. Certes, les entretiens ont été fluides dans l'ensemble, mais j'ai eu tendance à trop m'emballer dans les conversations, ce qui m'a un peu déstabilisé dans la structure initiale prévue de ma grille d'entretien. Il m'est arrivé d'être si imprégnée dans les propos de mes interlocuteur.rice.s que je n'ai pu retrouver la question que je souhaitai poser par la suite ou bien d'oublier de rebondir sur des propos pertinents. Je pense ne pas avoir assez fait preuve de neutralité et d'objectivité dans ma manière de mener et guider les entretiens étant donné que ce sujet me tient particulièrement à cœur.

### Traitement des données récoltées

Chacun des entretiens a été retranscrit mot pour mot, mais j'ai volontairement mis de côté toutes les formes d'interjection tels que « heu » ou « ah » de mes retranscriptions pour une question de temps, à part si j'estimais que c'était nécessaire et important de les insérer selon les propos avancés. Malgré le fait que certaines parties dans mes entretiens étaient répétitives ou parfois partiellement liées à la

problématique, j'ai pris la décision de ne retirer aucune partie et de tout retranscrire. Mes retranscriptions avaient un rôle de support et m'ont permis de développer mon analyse de manière beaucoup plus approfondie que si je m'étais uniquement basés sur mes quelques notes de mes souvenirs.

## Questionnement et hypothèses

Suite à mes recherches théoriques et à mon exploration méthodologique, j'ai pu formuler les questions suivantes qui me serviront de fil rouge pour cadrer mon analyse :

- ❖ Comment les membres de Black Lives Matter Geneva se sont organisés collectivement pour mettre en place une manifestation en partant de zéro ?
- ❖ Comment la mobilisation de plusieurs individus permet de créer une certaine forme de socialisation qui se manifeste par le renforcement des liens sociaux ?

Je tenterai de répondre à ces questions au travers mon analyse dans la prochaine section de mon travail.



# Analyse des entretiens et résultats

## Annonce du plan

L'analyse de ce travail sera divisée en deux parties, à travers lesquelles j'analyserai la mobilisation des acteurs en soulevant plusieurs thématiques liées à mon objet d'étude.

La première partie sera consacrée à tout l'aspect organisationnel et à la mise en réseau qu'il y a eu autour de la manifestation. Je m'intéresserai aux ressources qui ont été mobilisés ainsi qu'à toute la préparation qui s'est faite derrière telle que la répartition des tâches ou encore l'utilisation des médias comme ressource dans la mobilisation. Cette première entrée en matière permettra de poser le cadre, d'apporter une mise en contexte et également de décortiquer les éléments clés dans la mise en place de cette manifestation ce qui est nécessaire pour la suite de l'analyse.

La deuxième partie se focalisera sur les aspects sociaux liés à cette mobilisation. Les enjeux, les motivations, les formes d'identité collectives ainsi que tout ce qui a attiré à l'aspect communautaire seront des éléments qui figureront au cœur de cette seconde partie de l'analyse.

## Objectifs de recherches

Mon objectif de recherche est dans un premier temps de pouvoir offrir un espace de discussion pour les personnes membres ou adhérents du mouvement Black Lives Matter Suisse Romande afin de leur donner la parole sur ce qu'ils ont traversé et sur la manière dont ils se sont organisés pour parvenir à accomplir leur but commun. Étant donné que le mouvement en Suisse est relativement récent, mon but sera de décortiquer le mouvement BLM dans ses débuts, son évolution, son organisation, ses intérêts, ses buts, ses liens et ses ressources. La spécificité de ma recherche est de cibler des individus qui ont pris la

décision de se rassembler collectivement pour lutter pour une cause qui les discriminent eux directement. Je souhaite interroger leurs motivations, le sens qu'ils donnent à leur pratique ainsi que le ressenti qu'ils ont pu éprouver notamment lors de la grande manifestation ayant eu lieu le 9 juin 2020.

Je m'intéresserai aussi aux questions d'identité collective qui peuvent émerger lorsque l'on est membre d'un certain groupe, et également aux diverses problématiques qui sont associés au mouvement Black Lives Matter Geneva.

## Aspects organisationnels et mise en réseaux

### Avant la manifestation du 9 juin 2020 – débuts et organisation

Fin mai, ayant été touché par ce qui s'était passé aux États-Unis avec Georges Floyd, une jeune fille, mineure lança un message sur les réseaux sociaux en disant « Manifestation le 9 Juin – Black Lives Matter », elle le fit de manière émotionnelle initialement, mais sans le savoir, cet acte marqua le début de l'histoire du collectif BLM Geneva. À la suite de son message, plusieurs personnes sur les réseaux sociaux étaient intéressées dont la plupart de mes interviewés et l'ont contacté pour savoir où elle en était niveau organisation, mais elle n'avait encore rien commencé. Le 1<sup>er</sup> juin, une quinzaine de personnes s'est réuni et se lança dans l'aventure d'organiser le mieux possible une manifestation en 1 semaine avec tous les éléments nécessaires pour le faire. La première étape et l'une des plus importantes dans l'organisation de la manifestation a été d'obtenir l'autorisation de la police pour pouvoir manifester. L'une des raisons principales de cette demande était de contrecarrer les différents préjugés que les gens auraient pu avoir si cela n'avait pas été fait dans les règles :

*« On ne pouvait pas se permettre de créer un « cluster » au nom de la cause et aussi pour ne pas desservir notre cause parce qu'on ne voulait*

*pas qu'encore une fois on voit « ces noirs comme des sauvages qui se réunissent dans la rue, qui viennent crier et foutre le bordel » »*  
(Joëlle, 6.09.21, p.2)

Et également de pouvoir offrir un espace qui soit protégé pour toutes les personnes qui souhaitaient venir assister à la manifestation d'autant plus que cette dernière avait eu lieu durant la crise sanitaire du Covid-19 :

*« Ce qui était important pour nous, c'était de pouvoir proposer un espace qui était safe parce qu'on se disait si les gens viennent dans la rue et qu'on lutte contre une oppression, on ne veut pas mettre les gens en danger et donner ces gens en pâture ou en forme d'oppression quel qu'elle soit »* (John, 21.07.21, p.3)

Le processus de l'obtention de l'autorisation fut assez rapide et ils l'eurent 4 jours après avoir déposé leur demande. Étant donné qu'ils n'avaient pas de statut associatif à proprement parlé, la demande auprès de la police s'est faite en collaboration avec un membre d'un collectif externe qui avait une meilleure connaissance dans ce domaine-là afin d'apporter aussi une crédibilité dans leur démarche. En parallèle à cette demande d'autorisation, les membres de BLM Geneva travaillaient sur d'autres tâches requises pour organiser une manifestation en suivant une logique de travail basé sur la répartition de tâches.

### Répartition des tâches

Afin d'avoir une meilleure coordination au sein du groupe, ils avaient pris la décision de se répartir le travail en fonction des capacités et expertises de chacun.e.s :

*« Du coup on s'est tous mis d'accord pour que chacun aurait des rôles selon les affinités, donc y'avait un peu plus tout ce qui était média, organisation même du collectif, administration lors des évènements,*

*relations publiques etc, et du coup on a essayé de répartir les rôles... on a enfaite essayer d'avoir un système horizontale »*

*(Jérémy, 24.08.21, p.1)*

*« Donc voilà, ce jour-là<sup>8</sup>, on a un peu dit nos compétences et tout et on a créer des pôles ou différents secteurs pour être le plus efficace possible »*

*(John, 21.07.2021, p.3)*

Cette répartition des tâches était nécessaire pour assurer l'accomplissement de leurs buts communs. En effet, *“l'organisation est nécessaire en tant qu'instance de coordination des actions individuelles sans laquelle, il ne peut y avoir d'action collective.... Or l'organisation comme la mobilisation sont un seul et même processus par lequel les acteurs d'un champ d'action construisent et stabilisent une structure permettant d'assurer un minimum d'ordre et de régularités à leurs interactions”* (Pierru, 2010, p.23). De plus, la coordination du travail via la répartition des tâches permet d'orchestrer la coopération pour produire l'action militante (Nicourd, 2020, p.603)

L'auteure Sandrine Nicourd analyse la notion de “travail militant” dans son analyse et constate qu'il s'agit *“une activité volontaire pas toujours rémunéré et parfois sans cadre contractuel (...) qui tissent la coopération au sein de collectifs aux formes variables”*. (Nicourd, 2020, p.602). Pendant une semaine entière les membres de BLM Geneva ont travaillé sans relâche et se sont réunis tous les jours pendant des heures afin de préparer au mieux la manifestation, bien que la plupart d'entre eux tels que Jérémy ou Joëlle n'avait pas plus d'expérience que ça dans le milieu militant, ils ont mis leurs cœurs et toutes leurs volontés dans les tâches qui leurs étaient assignées. Je parle ici d'un travail en tant que tel, car les membres se réunissaient, et collaboraient pendant des heures, parfois

---

<sup>8</sup> Référence au jour où ils se sont tous réunis pour la première fois

plus de 12h par jour sans aucune rémunération et uniquement dans le but répondre à la cause militante qui est la leur :

*« Faut savoir qu'après les réunions qui finissaient à 23h (..), souvent on continuait la rédaction de certains textes, mais également l'organisation de la manifestation jusqu'à peu près 4h du matin et ça prenait énormément de temps, parce que ça enfaite, c'est un travail qui prend des mois et nous on l'a fait en 1 semaine et on travaillait presque tout le temps, on faisait plus de 12h par jour sans être payé par aucun organisme ni par l'Etat »*

*(Jérémy, 24.08.21, p.6)*

Ce travail militant s'est décomposé de plusieurs manières comme la rédaction de textes journalistiques, la publication des informations sur les réseaux sociaux ou encore la recherche de tout le matériel logistique nécessaire à la mise en place de la manifestation. Dans son ouvrage sur la sociologie des mouvements sociaux, l'auteur Erik Neveu reprend la théorie des auteurs Klanderman et Oegema(1957) sur la décomposition du mouvement social en deux séquences. Selon ces auteurs, tout mouvement social passe par un travail militant qui repose sur la « mobilisation du consensus » et « la mobilisation de l'action ». La mobilisation du consensus passe par un travail de propagande où le travail militant permet « la constitution du public favorable à la cause défendue » (Neveu, 2011, p.100). De ce fait, en travaillant ensemble, les membres de BLM Geneva sont parvenus à arriver à un consensus qui représentait le moteur même de leur rassemblement. La mobilisation de l'action est conçue par ces auteurs comme l'aboutissement après le consensus. En effet, ils estiment que c'est à ce moment-là que les acteurs ont la capacité de transformer "le capital de sympathie en engagement précis" (Neveu, 2011, p.100). Nous voyons ce cas dans BLM Geneva où les membres après avoir travaillé collectivement ont su s'engager activement pour participer à la grande manifestation.

## Ressources mobilisées

Qui dit travail, dit également ressources. Je m'intéresserai donc dans cette partie aux ressources tant matérielles qu'immatérielles qui ont été mobilisés par les membres de BLM Geneva pour arriver au bout de cette manifestation.

### *Collaboration avec les autres collectifs*

La plus grande particularité de BLM Geneva réside dans le fait que des individus qui n'avaient auparavant jamais travailler ensemble, ont dû s'organiser en quelques jours sans avoir d'expérience au préalable. Lors de leur processus d'organisation, ils se sont rendu compte qu'ils auraient besoin d'être accompagnés et entourés. Pour mener à bien cette manifestation, le collectif BLM Geneva a été soutenu et aidé par d'autres collectifs/associations tels qu'Outrage Collectif, le collectif Afro-Swiss ou encore le collectif Lutte pour les mineurs non accompagnés dans ce processus et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, pour des questions matérielles et logistiques comme du prêt de matériel sonores ou impression de t-shirts "Black Lives Matter. Deuxièmement, il y avait une volonté commune à ce que d'autres associations/collectifs soient présents pour des questions d'appropriation :

*"C'était important ne pas s'approprier cette manifestation, parce que pour nous, c'était pas ça le but, on est pas là pour nous en tant que collectif, mais on est là pour nous en tant que personne noire et opprimée donc c'était important qu'on puisse impliquer d'autres collectifs et d'autres associations et voilà". (John, 21.07.21, p.7)*

Et finalement, cette collaboration s'est aussi faite dans le but de donner une voix à ces acteurs sociaux qui luttaient depuis bien plus longtemps que BLM Geneva contre le racisme antinoir et/ou les violences policières envers les personnes issues de la communauté afro-descendante. Cette

mise en connexion et de réseaux au sein d'un mouvement social est importante, car cela permet de tisser des liens qui peuvent *“être essentiels à la construction du sens de l'action, de la confiance mutuelle, des valeurs communes et des identités cohésives.”* (Cinalli, 2020, p.40)

## Rôle des médias

L'utilisation des médias et en particulier des réseaux sociaux a été une ressource importante utilisée dans le processus de création de BLM Geneva et dans l'organisation de la manifestation et ce à plusieurs reprises. Premièrement dans le recrutement et l'organisation entre les membres. En effet, c'est grâce à l'utilisation du réseau social Instagram que les personnes ont pu communiquer et se rencontrer pour la première fois :

*“Lorsqu'elle a lancé le flyer sur les réseaux sociaux et que ça a tourné un peu partout, il y a tout le monde qui a voulu aider et ya eu un compte Instagram qui s'est fait avec des volontaires d'abord puis un groupe sur Télégram où on s'est contacté et on a regardé qui était disponible dans les plus brefs délais et enfaite la personne en particulier recevait des demandes d'énormément de personnes et de collectif aussi et certaines personnes proposaient juste de laisser des espaces pour qu'on puisse organiser cette manifestation. Donc ce qui s'est passé, c'est qu'on a eu un espace à disposition pour pouvoir juste discuter et donc a eu une première réunion où chacun s'est présenté, on a appris à se connaître...”*  
(Jérémy, p.3)

L'utilisation des médias a permis en outre de rendre publique l'annonce de la manifestation, et certains membres au sein de BLM Geneva était charger de communiquer sur les réseaux sociaux les infos de la manifestation afin que le plus grand nombre de personnes soient informés.

La mort de Georges Floyd a suscité une très grande couverture médiatique et cette affaire était présente dans la plupart des médias pendant plusieurs jours. En Suisse, les médias suisses s'étaient également emparés de cette problématique et il y eut de nombreuses interventions notamment dans le journal télévisé de personnes issus de la communauté afro descendante et des rédactions de plusieurs articles traitant du contexte de la violence policière en Suisse ([Black Lives Matter : 10'000 personnes manifestent contre le racisme à Genève](#) ; [Plusieurs milliers de manifestations contre le racisme à Lausanne](#) ; [Discriminations en Suisse – Black Lives Matter a permis de sensibiliser au racisme, pour n'en citer que quelqu'uns parmi tant d'autres articles](#)). Les membres de BLM Geneva furent approchés par des journalistes pour parler de leurs problématiques et ceci a pu permettre de davantage mettre en lumière et de sensibiliser des individus à leurs causes militantes :

*“ avant la manifestation, quand le post Instagram a tourné etc, il y a beaucoup de journalistes de différents partis politiques qui nous ont contacté en nous disant qu'ils voulaient aussi participer et tout, nous on leur a dit ok y'a pas de problème, mais on voulait aucune affiliation politique, ça c'était une première chose, on voulait que pas ce que soit des questions déjà orientés quand on allait être interviewés par des journalistes, on voulait être libre de pouvoir dire ce que l'on voulait. Et dans ce même état d'esprit, on voulait voir si les partis politiques qui avait pris contact avec nous, le faisait par opportunismes ou voir si après la manifestation, ils allaient continuer à nous accompagner et prendre en considération le racisme anti-noir. Et comme on s'en doutait, il y a quand même quelques journalistes qui sont parties, mais il y'en a aussi d'autres qui ont mis ça dans leur agenda politique et pour nous ça c'était quand même important qu'ils le fassent... parce que pour nous ce n'est pas un truc à la mode, ce n'est pas un « trend » quoi, pour nous c'est ce que l'on vit tous les jours, donc voilà c'était vraiment d'inscrire quelque chose sur le long terme...” (John,p.4).*



Bien que l'organisation se soit faite sur le tas, les membres de BLM Geneva ont misé tout de leurs côtés pour s'associer et travailler ensemble. Chacune des personnes a tenté d'apporter son expertise, ses compétences et ses connaissances durant tout le processus organisationnel. Tout ce processus de mobilisation s'est accompagné de plusieurs enjeux sociaux que nous allons détailler dans la suite de ce travail.

## Aspects Sociaux

### Enjeux et motivations de mobilisation

Dans cette section du travail, nous nous focaliserons sur les enjeux et les motivations des acteurs sociaux. Je m'appuierai tout particulièrement sur les propos de mes interlocuteurs pour mener mon analyse afin de mettre en avant leurs propres ressentis. J'inclurai donc dans cette partie les propos de Jessica\*, Jurena & Nodji qui ne font pas forcément partis du collectif BLM Geneva, mais qui en tant qu'individu et/ou membre d'autres collectifs ont participé et/ou soutenu de loin ou de près la manifestation tenue à Genève.

### **Ancrer la question des violences policières en Suisse**

Un des premiers enjeux liés à la manifestation était de pouvoir ancrer et démontrer les violences policières qui se passent aussi dans le contexte suisse et pas seulement aux Etats-Unis : “

*“Ce qu'on a essayé de faire et ce que l'on voulait faire, c'était dire ah bah voilà ce qui se passe aux Etats-Unis, c'est terrible, mais en fait le contexte suisse qui n'est pas pareil, ... mais il y a aussi du racisme en Suisse, il y a aussi des violences policières, et c'était aussi voilà le pourquoi il était important pour nous de pouvoir organiser ce type de manifestation à Genève” (John, 21.07, p.1)*

*“Toute la planète a réagi et la Suisse, c’est un pays où ya tellement d’étrangers et une communauté afro-descendante tellement large que c’était évident qu’en Suisse les gens allaient se réunir aussi. Cette affaire a mis en lumière, elle a été une piqure de rappel pour dire qu’en Suisse, il y a aussi ce genre de problème” (Nodji, 27.08.2021, p.4)*

*“ On trouve dommage qu’il y ait un truc qui se passe aux États-Unis et tout le monde sort dans la rue et on va être des dizaines de milliers, mais qu’enfaite il y avait déjà Mike Ben Peter où on avait organisé une manifestation, il y avait déjà des manif contre les violences policières (...) et enfaite à chaque fois qu’il y a des gens qu’on connaît, à côté de nous qui meurent et qui sont violentés, eh bah on sort pas dans la rue, mais s’il y a une chose qui est visibilisé, si on voit qu’aux États-Unis, il y a une masse quelque part, eh bah c’est comme si le combat est plus légitime, alors qu’on devrait voir que ce qui se passe à Lausanne, à Genève, en Suisse générale, c’est pas des cas isolés, ça fait partie du même système enfaite, c’est le même système qui tue aux États-Unis, c’est le même système qui tue en France, parce que la construction et l’héritage de la police elle est pas différente, elle part soit des questions coloniales, soit des questions racistes, enfin voilà. (Jessica\*, p.5)*

Durant la marche, plusieurs associations se sont relayé le tour de parole et ont mentionné les noms des personnes ayant été victimes de violences policières en Suisse Romande :

*“Pour nous, c’est impossible de faire un BLM alors qu’il y a des personnes qui ont été victime de violences policières et on ne leur donne pas la parole...On ne peut pas parler de Black Lives Matter sans parler de ça et sans leur donner la parole et l’espace pour visibiliser la lutte et la souffrance dans laquelle ces familles sont.” (Jessica\*, 28.07.2021, p.4)*

*“Les associations et les familles ont rappelé bah le procès d’Hervé, Lamin Fatty, Mike Ben Peter pour citer les 3 dernières bavures policières, mais en tout cas ça ne date pas d’hier et puis voilà. Will Smith a une citation où il dit "le racisme n'est pas pire, il est juste filmé maintenant" du coup bah c'est surtout cet aspect-là enfaite. C'était ça l'enjeu, que les gens réalisent via cet acte barbare qu'il y a du racisme beaucoup plus latent et ordinaire et qu'il faut faire quelque chose. “ (Nodji, 27.08.2021, p.4-5)*

En plus de la dénonciation des victimes, des membres d’Outrage collectif avaient pris la parole pour exprimer leur indignation face à un livre contenant des propos racistes :

*“ On a pris la parole sur la publication, la réédition d’un livre par Payot qui est un livre d’apprentissage et chaque lettre a des exemples et des dessins et la lettre “N”, c’était “nègre” et du coup quand on est arrivé devant Payot, on a aussi dénoncé le fait que Payot justifie l’attache aux souvenirs et hiérarchise la nostalgie par rapport au racisme et ça c’était important de dénoncer parce que du coup ça participe à la banalisation” (Jessica, p.4)*

### Représentativité des personnes noires

En posant la question à mes interlocuteurs de savoir quelles étaient les enjeux selon eux pour cette manifestation, j’ai obtenu des réponses assez variées, mais qui, au bout du compte allaient dans la même direction, à savoir : la visibilisation des violences subies par les personnes noires dans l’espace public et plus particulièrement par le corps policier :

*“C’était important d’avoir une autorisation où les gens ont le droit de manifester que ce soit des sans papier ou des familles, voilà pour nous, c’était très important que toutes les personnes noires afro-descendantes issus des diasporas et autres puissent être dans la rue (...) Et puis un de*

*nos buts aussi c'était de visibilisé enfaite des personnes qui sont invisibilisé durant toute l'année ou en général, les personnes noires sans considération de genre"*

*(John, 21.07.2021, p.3-4)*

Les membres de BLM Geneva et leurs partisans en ayant marché dans la rue s'inscrivaient dans une logique de représentativité des personnes noires et avaient une volonté de pouvoir s'exprimer librement dans l'espace public :

*"La seule chose qu'on voulait, c'était que nos voix soient entendues et qu'on entende ce qu'on ait à dire, mais également qu'on puisse sensibiliser la population suisse qui n'était pas forcément au courant de ce qui se passait... Le but c'était vraiment de pouvoir mettre l'accent sur ce qui n'était pas vu aux yeux du public. Mes attentes à moi, c'était vraiment de pouvoir **donner la voix aux personnes noires ou afro-descendantes.**" (Jérémy, 24.08.2021, p.11)*

*" Hmmm...la nécessité de protéger les corps noirs... et des actions aussi enfin de protéger les corps noirs, mais aussi **on réclamait** une certaine équité aux yeux de la loi, parce qu'une vie ne sera jamais vue comme étant autant méritante, enfin qui a autant de valeur que la vie d'une personne blanche" (Joëlle, 6.09.2021,p.5)*

*"A un moment donné, faut qu'on nous respecte, parce que pour qu'on soit dénigré, rabaissé et tué c'est qu'on ne nous respecte pas parce qu'ils savent en même temps aussi qu'il n'y aura pas de conséquences... Tu tues un africain eh bah y a aucun impact et c'est plus pour ça que je me suis déplacé, par soutien pour nos frères. Donc pour moi, je ne pouvais pas rester chez moi et regarder ce qui se passait dehors, non je dois me lever pour ma communauté, donc c'était important pour moi d'y aller, mais pour moi toute vie compte... Mais **c'est important que nous-même***

***en tant qu'africain, on se batte pour notre communauté, c'est bien que les occidentaux soient informés de ce qui se passe, qui se révolte aussi avec nous, parce qu'ils voient aussi cette injustice, mais on est censé être les premiers à se battre pour nous-même, pour notre communauté.***

*(Jurena, 4.08.2021, p.2)*

Cette représentativité des populations noires était importante tout au long du processus de l'organisation de la manifestation. En amont de celle-ci, par exemple lors de leurs interactions avec la police pour les demandes des autorisations :

*“ Donc un des membres du collectif et la personne qui avait lancé l'appel (à la manifestation) se sont mis ensemble (...) pour pouvoir aller faire la demande d'autorisation (...) les deux membres de notre collectif étaient des personnes afro-descendantes, donc c'était ça l'enjeu enfaite. C'était qu'il fallait qu'on ait cette autorisation-là, et il fallait que ce soit des personnes afro-descendantes qui fassent la plupart des démarches.”*  
*(Jérémy, 24.08.2021, p.4)*

Et également lors de l'élaboration de l'itinéraire pour la marche dont les lieux choisis avaient une certaine symbolique et signification :

*“Beaucoup de gens nous ont demandé pourquoi est-ce qu'on est pas allés jusqu'à la place des Nations, ce qu'il faut savoir enfaite c'est que la place des Nations, à l'heure où on serait arrivés, c'est isolé, il y aurait plus personnes et en vrai quand tu penses en termes d'oppression, il y a très peu d'oppression qui est faite là-bas sur les corps noirs parce qu'enfaite il y a très peu de gens qui vont autres que la Genève internationale, c'est pour ça que pour nous c'était très intéressant de pouvoir partir des Bastions, parce que c'est une rue basse et puis de remonter vers la gare et d'aller aux Croupettes, parce qu'aux Croupettes,*

*c'est un lieu où il y a énormément de répression policière et d'oppression sur les corps noirs. Et partout où on est passé enfaite, on est aussi passé par les Pâquis, pour nous c'était important de passer par des lieux qui soient vus par la population aussi, on voulait rester en ville parce que c'est là que se passe ces différentes oppressions et violences policières donc voilà. On a été très contents quand ils ont accepté le parcours, je pense que c'est ce qui a pris le plus de temps durant les négociations. "*  
(John, 21.07.2021, p.6)

*"Les cropettes, c'était aussi un lieu stratégique, parce que c'était le lieu où il y avait le plus de population immigrée, c'est un quartier qui est vivant et c'est là où on a pu faire des speeches et cet endroit peut accueillir énormément de personnes."* (Jérémy, p.10)

En outre, il était primordial pour les membres de BLM Geneva et leurs adhérents que lors des interventions dans l'espace public avaient lieu, que ce soit des personnes issues de la communauté afro-descendante qui s'exprimeraient :

*" On a aussi discuté des questions à l'interne, parce qu'il faut savoir que dans notre collectif, c'est pas que des personnes afro-descendantes noirs, il y a aussi des personnes blanches ou racisé.e.x.s et du coup on avait la question comment ils pouvaient s'intégrer dans le collectif et être utile et d'un commun accord, on a décidé que lorsque ce serait des interventions médiatiques ou alors des interventions directes avec le reste de la population etc, ce serait les personnes noires et donc concernées par le problème qui prendraient enfaite la parole pour eux et pour elles et les personnes blanches et/ou racisées qui étaient là aussi pour nous aider, mais qui faisait autant parti du collectif que tout autre personnes."* (Jérémy, p.5)

## Distanciation du racisme antinoir des autres formes de racisme

Cette représentativité des personnes noires dans l'espace public à travers l'acte de manifester reposait également sur une volonté de pouvoir distinguer le racisme antinoir des autres types de racismes qu'il existe en Suisse. En effet, les partisans du BLM estimaient que le contexte suisse dans sa lutte contre le racisme avait tendance à ne pas suffisamment prendre en compte le racisme antinoir dans sa singularité :

*“ La ville de Genève a toujours distribué de l'argent aux associations qui luttait contre le racisme, mais souvent ça allait toujours aux mêmes, comme la LICRA ou SOS Racisme et en gros, si tu veux la question du racisme anti-noir, elle se noyait à chaque fois dans le racisme en général, et en gros, c'est un problème parce qu'on est là entrain de dire que le racisme anti-noir c'est comme tous les autres racismes, alors oui c'est comme les autres, mais il faut dire qu'il y en. Et pour nous, c'était important de dire qu'enfaite on veut pas être noyé dans tout ça”*

L'action de manifester se situe ici dans une logique de différenciation collective où l'enjeu est de distancier des autres groupes qui vivent du racisme, comme on le voit dans les mots de John en disant que le racisme anti-noir veut pas être "noyé" dans le racisme de manière général. En appliquant cette logique de différenciation, les membres de BLM Geneva avaient également pour but de renforcer les liens au sein de la communauté afro-descendante.

## **Renforcement de la communauté afro-descendante et sentiment d'appartenance**

*“Je pense qu'il y a des personnes dans le collectif qui se sont sentis appartenir à un groupe du coup ça leur a fait du bien, la plupart avait un parent blanc et savait pas forcément quoi faire et avait un peu cette frustration de ne pas savoir quoi faire et enfaite là de faire des choses*

*activement et faire des choses pour leur communauté ça leur a aider. Et ensuite ce besoin d'appartenance a été aussi possible grâce au fait que pour une fois on parlait d'une problématique que presque toute personne noire ou afro-descendante avait vécu en Suisse malheureusement de manière light comme de manière violente et du coup ça nous a réuni sur le fait qu'on avait des choses qu'on avait tous et toutes vécu. Du coup en anglais on a le terme précis qu'on appelle le "trauma-bonding", ce n'est pas forcément bien dans certains cas, car les personnes se rassemblent parce qu'elles ont eu la même expérience violente et des expériences similaires. (Jérémy, p.13)*

Cet extrait suscite deux points intéressants en termes d'identité collective. Premièrement, au niveau des identités individuelles différentes qui, mises ensemble permettent une cohésion pour l'accomplissement des buts communs. En effet, au travers de BLM, les personnes ayant un "parent blanc" et qui souhaite œuvrer pour la communauté afro-descendante ont la possibilité de le faire et d'exprimer leurs revendications. Deuxièmement, cette dimension de l'identité collective s'exprime par un sentiment d'appartenance lié à l'expérience commune du racisme qui rassemble et fortifie leur identité commune. En effet, des liens se créent et se tissent entre ces personnes qui se reconnaissent dans le vécu de l'un et de l'autre et permet de créer un "nous" qui va au-delà des frontières physiologiques, physiques et culturelles :

*"Cette manifestation-là a donner une nouvelle forme d'impulsion et puis je pense de voir dans la rue des personnes afro-descendantes, afro-latino, afro-caribéenne, afro-américaine ou afro-européenne, bah je pense que ça lie tu vois parce qu'en fin de compte on était là parce qu'on vit des expériences communes, donc moi je pense que bien sûr ça nous a amené à renforcer notre communauté et puis de la rendre plus forte dans un certain sens tu vois, de ne plus accepter certaines choses" (John, p.13)*



Les auteurs Filleule et Pandale abordent la question de l'appartenance à un groupe et de ce que cela implique pour un individu au niveau de son identité : « *Adhérer à une organisation, c'est avant tout appartenir à un groupe, avec ses frontières et son univers de signification, c'est participer de son illusio, c'est interagir avec d'autres membres, de manière plus ou moins régulière, c'est donc de se construire une place ou une identité.* » (Filleule et Pandal, 2010, p.181). Ce point nous permet de comprendre que l'action de manifester comporte des enjeux de socialisation qui englobe l'individu dans un groupe où se fondent ses idéologies individuelles pour assimiler les idéologies collectives tels que le soulignent également l'auteur Roger Sue dans son étude Du lien social au mouvement social : « *Quelle que soit la nature de l'activité, l'association est d'abord perçue comme le meilleur moyen de faire vivre le lien social et de le renforcer (...) De fait l'association devient une sorte d'acte réflexe, une forme "naturelle de sociabilité qui fait le pont entre la sociabilité privée et la sociabilité publique (...). L'association devient clairement une forme générique de lien social, son prototype qui part de la sphère de l'intime et que l'on cherche à étendre à l'ensemble des rapports sociaux.* » (Sue, 2003, p.48).

Ce sentiment d'appartenance qui permet de lier les individus qui sont tant différents sur plusieurs points ne peut se faire sans le travail en amont d'une forme de conscientisation qui va amener les individus à s'agréger ensemble.

## **Conscientisation et action collective**

Le processus de conscientisation dans le cas de BLM Geneve s'est produit à deux niveaux, individuel et collectif. La conscientisation individuelle s'est manifestée par les membres de BLM Geneva qui ayant pris conscience de l'ampleur du problème du racisme antinoir et des violences policières ont décidé de mettre en œuvre cette manifestation qui réunit plus de 10'000 personnes comme nous l'avons vu tout au long

de ce travail. Je me focaliserai donc sur la conscientisation collective. Ce que j'entends par les termes "conscientisation collective" réside dans le fait que les prises de consciences individuelles agrégées ensemble permettent de parvenir à une prise de conscience collective qui poussent les individus à agir collectivement pour des buts communs et partagés :

*"c'est bien que les occidentaux soient informés de ce qui se passe, qui se révolte aussi avec nous , parce qu'ils voient aussi cette injustice (...) de voir des hispaniques ou des roumains, toutes communautés qui vient nous soutenir, c'est important parce qu'ils reconnaissent le fait qu'il y a cette injustice"* (Jurena, p.2).

En observant et analysant les données que j'ai pu obtenir au travers de mes entretiens, je me suis rendue compte qu'un élément était sous-jacent durant tout le processus : les émotions.

### **Fil conducteur : Les émotions dans la mobilisation**

Je parlerai de la place des émotions dans l'émergence de la mobilisation du mouvement BLM Geneva en me basant sur la définition suivante de l'émotion en sociologie apporté par l'auteur Sommier (2020) : *"L'émotion est un objet sociologique en ce qu'elle constitue un outil de communication, de mise en relation avec autrui qui accompagne un processus de mobilisation par des dispositifs de sensibilisation (...) L'émotion suscite l'empathie et le partage social : instrument de façonnage d'un collectif (on parle alors de "communauté émotionnelle"), elle est aussi au cœur des dynamiques de groupe qui vont conduire à une réaction coordonnée"* (Sommier, 2020, p.222). Cette définition de l'émotion est intéressante pour analyser la création de BLM Geneva. En effet, ce mouvement a été créé grâce à une jeune femme qui a réagi émotionnellement face à l'affaire de Georges Floyd et qui, en communiquant ses émotions sur les réseaux sociaux via l'appel à la

manifestation a pu permettre un processus de mobilisation à grande échelle :

*“Le BLM Suisse et le BLM Geneva n’existait pas avant la manifestation et en gros si tu veux, il y a une personne qui fin mai quand il y a eu le meurtre de Georges Floyd et plein de manif un peu partout dans le monde, cette personne a posté un post Instagram en disant “Manifestation 9 juin”, je crois de base c’était Bastion ou Place de Molard et je pense qu’on était plusieurs à se dire, bah ouais enfaite pourquoi y’a pas à Genève? Et puis enfaite en voyant ça, moi et d’autres personnes, enfaite on a essayé de remonter pour voir qui a fait ce post et on est tombé sur la personne qui avait posté et moi en lui écrivant je lui ai dit “mais t’es ou au niveau de l’organisation ? T’as fait les demandes et tout? Parce qu’à Genève, il faut savoir que c’est très restrictif et très liberticide pour tout ce qui est demande de manifestation et enfaite elle m’a dit “non j’ai un peu réagit émotionnellement”, ce qui est un peu normal, je pense comme on l’a un peu tous fait”. (John, p.2).*

*“on était tous sous le choc et on voulait transformer ces émotions en quelque chose d’utile, on voulait vraiment faire bouger la Suisse et ça a marché” (Jérémy, p.9-10)*

L’émotion dans ce cas a un pouvoir d’action dans le sens où elle a pu donner l’impulsion à une forme d’action collective et possède une dimension sociale dans la mesure où les individus sont sans cesse interreliés entre eux. En effet, c’est parce que les acteurs sociaux ressentent et sentent les mêmes émotions par rapport à une certaine cause qu’ils vont décider de s’allier et de lutter ensemble comme le démontre dans son œuvre “Les émotions dans l’action collective” l’auteur Van Tilbeurgh : *“Les émotions ne doivent pas être conçues comme étant exclusivement reliées à l’individu, à sa subjectivité. Elles peuvent être considérées comme résultante d’interactions sociales qui les orientent, guidant leurs formes d’expression, tout en participant à leur normalisation et à celle de l’action collective. L’émotion se comprend ainsi en référence*

*à la situation qui l'a provoqué, à l'objet en cause, à l'individu en relation avec cet objet et à l'action qu'elle provoque. On ne peut pas expliquer la colère d'un individu sans référence à l'objet de sa colère, aux personnes contre qu'il la dirige et à la situation qu'il l'a causée. “ (Van Tilbeurgh, 2018, p.154).*

Cette dimension émotionnelle dans l'action collective de BLM est fortement ancrée dans la cause même des adhérents à ce mouvement qui véhicule une émotion assez vive au sein de ses membres et de ses adhérents. Joëlle l'une de mes interviewées souligne ce point dans mon entretien avec elle et démontre à quel point les émotions permettent le renforcement des liens sociaux entre les individus :

*“On est allé à la manif, là on arrive et j'ai été estomaquée par le nombre de personnes qu'il y avait, je m'attendais à ce qu'il y ait du monde, mais à cette mesure-là, pas du tout, c'était... c'était beau, c'était prenant... désolé il y a un peu les émotions qui remontent, mais c'était juste le fait de voir qu'il y avait une foule de toutes les couleurs et que pour nous fois ce n'était pas juste nos cris entre personnes de couleurs, mais tout le monde criait avec nous, tout le monde déplorait cette injustice, c'était quand même un meurtre qui a été filmé et pour une fois, les gens étaient ralliés à notre cause (...) ouais c'était vraiment magnifique, même voir toute l'émotion qu'il y avait ce jour-là, je sais que j'étais pas la seule à ressentir ça, j'ai serré des gens dans mes bras alors que je savais même pas qui c'était” (Joëlle, p.4).*

En reprenant l'idée de l'auteur Contamin sur sa perception du mouvement social qui se veut comme une construction des représentations communes qui considèrent une situation ou une action comme étant injuste, la place qu'ont joué les émotions dans la mobilisation des acteurs de BLM Geneva est d'autant plus pertinente. En effet, au moment précis où l'injustice s'est faite avec Georges Floyd, ces personnes ont *ressenti* la nécessité d'agir et de se mobiliser, ce qui eut

pour résultat cette fameuse manifestation du 9 juin 2020 qui restera ancré dans le cœur de bon nombre de personnes.

## Conclusion

Dans ce travail, divisé selon deux principaux axes d'analyse, je me suis intéressée à la manière dont des personnes aux profils diverses, pour la plupart des inconnus entre eux se sont organisés et fédérés ensemble pour, en quelques jours, se créer en tant que collectif et organiser une manifestation anti-raciste à Genève. Pour ce faire, je me suis basé sur une démarche qualitative et j'ai été amené à faire des entretiens auprès des personnes concernées. Mes principaux objectifs de recherches ont été de donner la voix à certains membres du collectif BLM Geneva et à d'autres collectifs qui les soutiennent pour visibiliser ces personnes qui peuvent être stigmatisés et discriminés dans la société notamment en raison de leur couleur de peau. Je me suis alors interrogé sur tout le processus organisationnel qui a été mis en place en l'espace de quelques jours et sur tous les aspects sociaux qui avaient été lié à l'organisation de cette manifestation, particulièrement au niveau des enjeux et des liens sociaux engendré par leurs mobilisations.

C'est au travers de leurs récits, que j'ai pu décortiquer les enjeux et moments clés qui m'ont permis de mieux comprendre l'origine de BLM Geneva, car en dehors de ça, je n'aurai pas pu avoir connaissance de toute leur trajectoire étant donné que le mouvement est très récent en Suisse et qu'il existe peu de recherches à ce sujet.

Ainsi, j'ai pu dans la première partie de mon analyse revenir sur l'aspect organisationnel de la manifestation qui en réalité comme mentionné plus haut a été très rapide et s'est caractérisé en particulier par une répartition des tâches en fonction des compétences de chacun.e.s. Je me suis également arrêté sur les différentes ressources mobilisées tels que la collaboration avec d'autres collectifs ou l'utilisation des médias, en reprenant la logique des auteurs McCarthy & Zold (1973, 1977) qui estiment que tout mouvement social a besoin de ressources pour émerger et croître.

Dans la seconde partie de ma recherche, je me suis focalisée sur les enjeux de la manifestation, les motivations des acteurs et sur les liens sociaux qu'ont engendré cette action collective. J'ai volontairement ajouté de nombreux extraits de mes interviewés dans cette partie, car je voulais mettre en avant leurs propos et leurs revendications quant à BLM. J'ai ressenti de très fortes émotions de la part de mes interviewés durant mes entretiens qui sont passés par de la haine, de la frustration ou encore un ras-le-bol général. Ces émotions bien vives ont joué un rôle déterminant chez la plupart des enquêtés qui ont décidé de transformer leurs émotions ressenties en action militante.

## **BLM Geneva post-manifestation : Changements et perspectives**

Qu'est devenu le mouvement BLM Geneva après la manifestation ? Les membres de BLM Geneva ont continué à mener certaines actions après la manifestation du 9 juin 2020 afin de rester actif dans le milieu associatif malgré la situation de crise lié au coronavirus qui leur était désavantageuse. Grâce à la manifestation, ils ont pu obtenir des contacts dans le milieu politique notamment et l'un des membres a co-rédigé une motion anti-raciste avec une députée du parti des Verts siégeant au Grand Conseil de Genève dans laquelle il y a plusieurs recommandations pour l'État envers les personnes noires et racisées<sup>9</sup>.

En plus d'avoir eu des contacts au niveau politique, ils ont également renforcé leurs liens avec d'autres collectifs et associations afro-descendantes présents à Genève dans le but de créer une commission avec la Ville de Genève pour discuter autour des questions des financements des associations luttant contre le racisme anti-noir.

Néanmoins, la crise sanitaire a eu raison de son succès et le mouvement BLM Geneva s'est malgré tout affaibli. De plus, quelques membres

---

<sup>9</sup>Secrétariat du Grand Conseil, *Proposition de motion : Plan d'action antiraciste pour que l'Etat prenne des mesures concrètes pour lutter activement contre le racisme anti-noir*, 6 octobre 2020, <https://ge.ch/grandconseil/data/texte/M02688.pdf>

estiment que malgré la prise de conscience qu'il y eut lors de la manifestation pour certaines personnes présentes sur les lieux, la route est encore longue pour parvenir à un changement qui soit progressif et ancrer dans la société : *“ on essaie de dénoncer ce qui se passe, de pas laisser les choses passés sous silence et voilà, malheureusement on ne peut pas faire grand-chose, on n'a pas énormément, voire pas du tout d'influence pour pouvoir faire changer les choses. Donc on essaie juste de sensibilise, de parle, pour rallier des gens à notre cause et de sorte à ce qu'on puisse avoir un certain poids face à tout ça, mais malheureusement ca va être long parce qu'il faut ralliée des gens qui auront un certain pouvoir et une certaine influence et voilà, moi après je pense que pour faire changer les choses, Hmmm.. en Suisse en tout cas, partout ca va être difficile, parce qu'un point commun que beaucoup de pays ont eu, y a une certaine négrophobie sous-jacente dans la société, mais en Suisse il faudrait parler de racisme tout simplement parce qu'on peut pas être neutre face aux injustices..”* (Joëlle, p.7)

## Limites et ouvertures

Mon étude sur le mouvement BLM Geneva fut intéressante car c'est un mouvement dont la principale caractéristique a été qu'elle s'est construite sur le tas, du jour au lendemain et ce grâce à des acteurs qui s'étant sentis porteurs de valeurs communes ont décidé de se mettre ensemble pour pouvoir créer cette manifestation. Cette genèse du mouvement a tant été une force qu'une faiblesse pour l'analyse. En effet, cela a été une force, car j'ai pu étudier et mettre en lumière ce mouvement qui avait été peu voire pas étudié en Suisse, mais cela a aussi été une faiblesse, car j'ai été confronté à un manque de ressources et de contenu pour approfondir et aller plus loin dans mes propos. En outre, du fait que j'ai eu une certaine difficulté au début de ma recherche pour trouver des membres de BLM, cela n'a pas rendu la tâche facile.

Un élément qui aurait enrichi mon travail aurait été de pouvoir effectuer un travail d'observation au sein de BLM Geneva et de par exemple



assister aux réunions qu'ils avaient après la manifestation afin de capter les dynamiques qui auraient pu émerger de leurs discussions. Malheureusement, la crise sanitaire n'a pas rendu les choses faciles et il était assez compliqué d'organiser des rencontres groupées en présentiel pour les membres de BLM Geneva.

Malgré tout, nous avons pu au travers de notre analyse répondre aux questionnements qui étaient posés en termes d'organisation au niveau de l'action collective, des questions identitaires et des aspects sociaux qui peuvent être liés à une mobilisation sociale.



# Bibliographie :

## Articles scientifiques

Agrikoliansky, É., Sommier, I. & Fillieule, O. (2010). *Penser les mouvements sociaux: Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*. Paris: La Découverte.

Alami, S., Desjeux, D. & Garabuau-Moussaoui, I. (2013). L'approche qualitative. Dans : Sophie Alami éd., *Les méthodes qualitatives* (pp. 11-29). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Blanchet, A. & Gotman, A. (2010 [1992]). *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*. Paris : Armand Colin.

Bouamama, S. (2017). Introduction. Un autre avenir. Dans : , S. Bouamama, *Figures de la révolution africaine: De Kenyatta à Sankara* (pp. 5-18). Paris: La Découverte.

Cinalli, M. (2020). Analyse de réseaux. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 38-43). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0038>

Contamin, J. (2010). 3. Cadres et luttes de sens. Dans : Éric Agrikoliansky éd., *Penser les mouvements sociaux: Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines* (pp. 55-75). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.filli.2010.01.0055>

Fillieule, O. & Favre, P. (2020). Manifestation. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 363-371). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0363>

Fillieule, O. & Pudal, B. (2010). 8. Sociologie du militantisme: Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête. Dans : Éric Agrikoliansky éd., *Penser les mouvements sociaux: Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines* (pp. 163-184). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.filli.2010.01.0163>

Golsorkhi, D., Bergeron, H., Castel, P., Durand, R. & Leca, B. (2011). Mouvements sociaux, organisations et stratégies. *Revue française de gestion*, 217, 79-91. <https://doi.org/>

Hamelin D. & Jahan, S. (2020). La fabrique européenne de la race (17<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles) : Introduction. *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* . <https://doi.org/10.4000/chrhc.14433>

Latté, S. (2015). Des mouvements émotionnels à la mobilisation des émotions. *Terrains/Théories*. <http://journals.openedition.org/teth/244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/teth.244>

Laplanche-Servigne, S. (2017). Chapitre 8 - Les mobilisations collectives des minorisés ethniques et raciaux. Dans : Olivier Fillieule éd., *Sociologie plurielle des comportements politiques: Je vote, tu contestes, elle cherche...* (pp. 215-238). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2017.01.0215>

Neveu, É. (2011). *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris: La Découverte.

Nicourd, S. (2020). Travail militant. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 602-606). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0602>

Pierru, E. (2010). 1. Organisations et ressources. Dans : Éric Agrikoliansky éd., *Penser les mouvements sociaux: Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines* (pp. 19-38). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.filli.2010.01.0019>

Poiret, C. (2011) Les processus d'ethnicisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et « Noirs », *Revue européenne des migrations internationales*. <http://journals.openedition.org/remi/5365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.5365>

Recoquillon, C. (2017). Se protéger de la police aux États-Unis : Pratiques militantes du mouvement *Black Lives Matter*. *Mouvements*, 92, 21-29. <https://doi.org/10.3917/mouv.092.0021>

Romelaer, P. (2005). Chapitre 4. L'entretien de recherche. Dans : , P. Roussel & F. Wacheux (Dir), *Management des ressources humaines: Méthodes de recherche en sciences humaines et sociales*(pp. 101-137). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.rouss.2005.01.0101>

Romdhani, A. & Van Tilbeurgh, V. (2018). Les émotions dans l'action collective. Les mobilisations contre les parcs éoliens et les bâtiments d'élevages en Bretagne (France). *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 14(1), 151-201. <https://doi.org/10.7202/1056435ar>

Sauvayre, R. (2013). Chapitre 1. La préparation à l'entretien. Dans : , R. Sauvayre, *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales* (pp. 1-47). Paris: Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.sauva.2013.01.0003>

Sommier, I. (2020). Émotions. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 217-225). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0217>

Sue, R. (2003). Chapitre 3. Du lien social au mouvement social. Dans : , R. Sue, *La société civile face au pouvoir* (pp. 41-55). Paris: Presses de Sciences Po.

Talpin. J. (2017). L'actualité de la question noire aux Etats-Unis: Du community organizing à Black Lives Matter. *Revue Esprit*, Editions. pp.121-131.

Traïni, C. (2009). *Émotions... Mobilisation !*. Paris: Presses de Sciences Po.

Voegtli, M. (2020). Identité collective. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux: 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée* (pp. 308-313). Paris: Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0308>

### **Ressources Internet**

Amnesty International (2007). Police, justice et droits humains. Accès : [070625\\_AI\\_rapport\\_police \(humanrights.ch\)](https://www.amnesty.ch/fr/pays/europe-asie-centrale/suisse/docs/2007/rapport-pour-une-police-respectueuse-des-droits-humains/resume_rapport_police_def.pdf)

Amnesty International (2007). Pour une police respectueuse des droits humains. Accès : [https://www.amnesty.ch/fr/pays/europe-asie-centrale/suisse/docs/2007/rapport-pour-une-police-respectueuse-des-droits-humains/resume\\_rapport\\_police\\_def.pdf](https://www.amnesty.ch/fr/pays/europe-asie-centrale/suisse/docs/2007/rapport-pour-une-police-respectueuse-des-droits-humains/resume_rapport_police_def.pdf)

Art 312 du Code pénal suisse du 21 décembre 1937 (CP ; RS 311.0), [RS 311.0 - Code pénal suisse du 21 décembre 1937 \(admin.ch\)](https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiqués/_communique-160487-00001.aspx)

BBCNEWS Afrique (2020). Les fondatrices de Black Lives Matter : nous nous sommes battus pour changer l'histoire et nous avons gagné. Accès : <https://www.bbc.com/afrique/monde-55126130>

CommonDreams (2015). Black Lives Matter has become a Global Movement. Accès : <https://www.commondreams.org/views/2015/08/09/black-lives-matter-has-become-global-movement>

Humanrights.ch (2012). *Police et droits humains*. Accès : [Police et droits humains - humanrights.ch](https://www.humanrights.ch/fr/pays/europe-asie-centrale/suisse/docs/2012/police-et-droits-humains)

Humanrights.ch (2012). *Violence policière / recours- recommandations choisies à la Suisse*. Accès : [Violence policière / recours - recommandations choisies à la Suisse - humanrights.ch](https://www.humanrights.ch/fr/pays/europe-asie-centrale/suisse/docs/2012/violence-policiere-recoeurs-recommandations-choisies-a-la-suisse)

Humanrights.ch (2016). *Recommandations et exigences relatives au délit de faciès*. Accès : [Recommandations et exigences relatives au délit de faciès - humanrights.ch](https://www.humanrights.ch/fr/pays/europe-asie-centrale/suisse/docs/2016/recommandations-et-exigences-relatives-au-delit-de-facies)

Humanrights.ch (2019). Délit de faciès : où en est le débat? Accès : [Délit de faciès: où en est le débat? \(humanrights.ch\)](https://www.humanrights.ch/fr/pays/europe-asie-centrale/suisse/docs/2019/delit-de-facies-ou-en-est-le-debat)

Humanrights.ch (2019). *Violences policières : à quand des instances indépendantes pour de vraies enquêtes?* Accès : [Violences policières: à quand des instances indépendantes pour de vraies enquêtes? – humanrights.ch](https://www.humanrights.ch/fr/actualites/actualites/2019/06/11/violences-policieres-a-quand-des-instances-independantes-pour-de-vraies-enquetes)

La vie des idées (2014). Ferguson et la nouvelle condition noire aux Etats-Unis. Accès : <https://laviedesidees.fr/Ferguson-et-la-nouvelle-condition-noire-aux-Etats-Unis>

Le Temps (2020). Black Lives Matter : après les marches, on agit. Accès : <https://www.letemps.ch/opinions/black-lives-matter-apres-marches-on-agit>

Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America. (2019). Risk of being killed by police use of force in the United States by age, race-ethnicity and sex. Accès : <https://www.pnas.org/content/116/34/16793>

Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme (2021). *Incidents racistes recensés par les centres de conseils en 2020 .Rapport sur la discrimination raciale en Suisse établi sur la base des données du système de documentation et monitoring du racisme DoSyRa.* Accès : [http://network-racism.ch/cms/upload/pdf/2020\\_humanrights\\_Rassismusbericht\\_franz.pdf](http://network-racism.ch/cms/upload/pdf/2020_humanrights_Rassismusbericht_franz.pdf)

RTS (2020). Plusieurs milliers de manifestants contre le racisme à Lausanne. Accès : <https://www.rts.ch/info/monde/11381085-plusieurs-milliers-de-manifestants-contre-le-racisme-a-lausanne.html>

RTS (2020). Plusieurs manifestations contre le racisme sont organisées en Suisse. Accès : <https://www.rts.ch/info/suisse/11379666-plusieurs-manifestations-contre-le-racisme-sont-organisees-en-suisse.html>

## **Annexes : Entretiens**

### **Entretien John**

Entretien – John, membre de BLM – 21.07.2021

#### **1. Présentation de l'individu et de son organisation**

Est-ce que tu pourrais te présenter en quelques mots ?

- Je m'appelle John, je suis membre du collectif BLM Geneva depuis plus d'une année, mon rôle dans le collectif, enfin nos rôles parce qu'on a plusieurs rôles à la fois, mais moi l'année passée avant la manif, c'était l'organisation comme beaucoup de gens, c'était de faire le lien aussi avec d'autres collectifs et association anti-raciste, anti racisme anti-Noire, heuu, d'autres associations qui prenaient en considération un spectre plus large dans les oppressions et voilà c'était un peu de coordonner tout ça. Hmmmm, de par mes études, j'ai aussi pu essayer d'amener parfois un bagage théorique, que ce soit en termes de lectures, en termes de théories et voilà de tout ce côté un peu réflexif et voilà aujourd'hui je suis toujours membre plus ou moins actif, parce que l'année 2020 a été très très chargée et très lourde, on a eu aussi tout ce côté de charge mentale où y a eu le confinement, ensuite on était enfermés, on voyait des choses sur les réseaux sociaux et à la télévision et enfaite bah on a été la première manifestation post-confinement officielle à avoir eu lieu avec une autorisation et c'était pas non plus facile parce que pour beaucoup de personnes, on a surfé sur ce qui se passait aux États-Unis, mais enfaite ce que nous on a essayé de faire et ce que l'on voulait faire, ce qui était important pour nous, c'était de dire ah ba voilà ce qui se passe aux États-Unis, c'est terrible, mais enfaite le contexte suisse qui n'est pas pareil, on est bien d'accord, il y a pas la même histoire et tout, mais enfaite il y a aussi du racisme en Suisse, il y a aussi des violences policières et c'était aussi voilà le pourquoi il était important pour nous de pouvoir organiser ce type de manifestation à Genève et d'occuper enfaite l'espace public... voilà pour ma présentation

Donc tu me disais que ton rôle ça a été surtout dans l'organisation ?

- Ouais, organisation, mais enfaite si tu veux, on est un groupe qui s'est constituée pour la manifestation. Le BLM Swiss et le BLM Geneva, n'existaient pas avant la manifestation et en gros si tu veux, il y a une personne qui, fin mai quand il y a eu le meurtre de George Floyd et plein de manif un peu partout dans le monde, cette personne a posté un post Instagram en disant « manifestation 9 Juin », je crois de base c'était Bastion ou Place de Molard et je pense qu'on était plusieurs à se dire, bah ouais enfaite pourquoi y a pas à Genève ? Et puis enfaite en voyant ça, moi et d'autres personnes, enfaite on a essayé de remonter pour voir qui a fait ce post et enfaite on est tombée sur la personne qui avait posté et moi en lui écrivant je lui ai dit « mais t'es ou au niveau de l'organisation ? t'as fait les demandes et tout ? » parce qu'à Genève, il faut savoir que c'est très restrictif et très liberticide pour tout ce qui est demande de manifestation et enfaite elle m'a dit « non j'ai un peu réagit émotionnellement », ce qui est un peu normal, je pense comme on l'a un peu tous fait, mais elle était pas trop au courant qu'il fallait faire des demandes d'autorisation et elle pensait qu'on pouvait faire de manière spontanée et bah d'autres personnes et moi on lui a dit qu'à Genève on pouvait pas faire ça et que c'était passible de quelques mois ou années de prison et une grosse amende, si je ne me trompe pas, c'est 100'000 CHF. Et suite à cela, enfaite on s'est tous réunis 2-3 jours après le post et je pense que le post ça devait être le 29 ou le 30 mai... Le 1<sup>er</sup> juin on s'est réuni, on était une quinzaine et enfaite c'est à partir de ce moment-là qu'on s'est créé en noyau et en collectif BLM Swiss Rom à la base comme je te disais et on est parti sur comment en 9 jours ou 1 semaine organiser une manifestation, avoir les autorisations et structurer enfaite tout ça sans non plus se réapproprier l'évènement parce que ce n'était pas ce que l'on voulait... Donc c'est un peu comme ça qu'on s'est tous réunis et qu'on a créé le collectif

Ok, donc avant le 9 juin, il n'y avait pas de BLM enfaite, enfin avant le post de la personne en question

- Bah enfaite ouais, c'est ça, si tu veux ça part d'1 personne dont je tairai le nom, mais ouais c'est vraiment parti d'une personne, d'une jeune en



plus qui avait 20 ans ou 19 ans et puis voilà, après on l'a tous suivi et on s'est tous greffé à elle et ça a donné l'impulsion pour la manifestation et enfaite nous on s'est aussi dit qu'il fallait qu'on soit une sorte d'entité et en gros on s'est dit qu'on allait se monter en entité BLM Swiss Rom à la base et puis ensuite Geneva, parce que par la suite y a aussi Lausanne qui a été crée et puis d'autres BLM en Suisse qui ont suivi

Ok et quel est votre statut actuellement ? BLM comme collectif ? Organisation ? Association ?

- C'est une discussion qu'on a souvent, mais pour le moment on est encore un collectif, on a eu plusieurs questions et questionnement de savoir si on devait changer de statut. Est-ce qu'on devait devenir une association ? organisation ? fondation?, mais voilà pour le moment on est encore dans ces discussions là, mais pour nous ça change pas grand-chose qu'on soit un collectif ou une association parce que le but ne change pas enfaite.

Et justement quels sont les buts que vous mettez en avant au sein de votre collectif ?

- Bah le but de base, c'était vraiment de pouvoir monter et organiser cette manifestation en règle. Pourquoi en règle ? parce que je sais pas si tu te rappelles ou si tu avais entendu, mais au même moment, il y avait 2 manifestations qui étaient organisés, donc y en avait une qui était organisée le 6 juin qui précédait enfaite celle du 9 juin et enfaite pour celle-ci, il y avait aucune demande d'autorisation et c'était à la place des Nations et ce qui était important pour nous, c'était de pouvoir proposer une espace qui était safe parce qu'on se disait que si les gens viennent dans la rue, et qu'on lutte contre une oppression, on veut pas enfaite mettre les gens en danger et donner ces gens en pâture ou en forme d'oppression quel qu'elle soit, donc c'était important d'avoir une autorisation où les gens ont le droit de manifester que ce soit des sans papiers ou des familles, voilà pour nous c'était très important que toutes les personnes noires afro-descendantes issus des diaspora et autres puissent être dans la rue, sans de dire « ah ba enfaite si je vais à cette

manifestation-là, je risque de me faire arrêter », donc voilà c'était très important et à un moment aussi on a pris la décision de se désolidariser, dans le sens où on a dit « non ce n'est pas nous qui organisons la manif du 6 » , parce qu'effectivement c'était pas nous, mais c'était aussi important pour nous qu'on ait l'autorisation pour le 9 Juin.

- Ca c'était un peu le premier but, mais aussi on voulait ramener ce contexte-là du racisme en Suisse, alors effectivement on est pas aux États-Unis, on est pas en France, mais c'est quand même important de dire qu'en Suisse, il y a du racisme, il y a des violences policières, il y a de la discrimination et voilà donc ça c'était clairement un de nos buts et enfaite de l'ancrer dans le contexte suisse et c'est ce que l'on a fait en citant aussi pendant la manifestation les différentes victimes des violences... et dans ce qui a suivi, nos buts ont aussi évolués, on a voulu que ce ne soit pas qu'un évènement ponctuel, car le plus important c'est de pouvoir tenir en longueur. Et je prends un exemple très simple, avant la manifestation, quand le post Instagram a tourné etc, il y a beaucoup de journalistes de différents partis politiques qui nous ont contacté en nous disant qu'ils voulaient aussi participer et tout, nous on leur a dit ok y'a pas de problème, mais on voulait aucune affiliation politique, ça c'était une première chose, on voulait que pas ce que soit des questions déjà orientés quand on allait être interviewés par des journalistes, on voulait être libre de pouvoir dire ce que l'on voulait. Et dans ce même état d'esprit, on voulait voir si les partis politiques qui avait pris contact avec nous, le faisait par opportunistes ou voir si après la manifestation, ils allaient continuer à nous accompagner et prendre en considération le racisme anti-noir. Et comme on s'en doutait, il y a quand même quelques journalistes qui sont parties, mais il y'en a aussi d'autres qui ont mis ça dans leur agenda politique et pour nous ça c'était quand même important qu'ils le fassent... parce que pour nous ce n'est pas un truc à la mode, ce n'est pas un « trend » quoi, pour nous c'est ce que l'on vit tous les jours, donc voilà c'était vraiment d'inscrire quelque chose sur le long terme... Et puis un de nos buts aussi c'était de visibilisé enfaite des personnes qui sont invisibilisés durant toute l'année ou en général, les personnes noires, sans considération de genre parce que voilà, on se veut aussi un mouvement et un collectif qui est inclusif en

termes de genres, la question queer, LGTBTQI+, par rapport à la question noire, on est vraiment dans quelque chose de la conversion des luttes voilà.

## **2. Manifestation du 9 juin 2020**

Merci. Je voulais revenir sur l'organisation de la manifestation du 9 Juin, est-ce que tu pourrais me parler en détail de toute l'organisation qu'il y a eu derrière ?

- Pas de soucis, alors la personne qui avait fait le post, moi je l'avais vu le 31 mai, le 1<sup>er</sup> juin, on a décidés de tous se réunir dans un espace que l'on a trouvé et la on était 15-20, et en gros, c'était la première fois qu'on se voyait et il fallait une structure.. on avait très peu de temps, on avait 9 jours...

Mais elles venaient d'où toutes ces personnes ? c'étaient des contacts ? un réseau?

- Enfaite si tu veux, c'est des gens qui ont eu le même cheminement que moi, donc c'est des personnes qui ont contacté la personne qui a mis le post, et si tu veux la personne a fait un groupe sur insta et elle disait bah pour ceux qui sont motivés à organiser on se voit le 1<sup>er</sup> juin à tel endroit. Donc voilà ce jour-là, on a un peu dit nos compétences et tout et on a créé des pôles ou différents secteurs pour être le plus efficace possible et les jours qui ont suivi, c'était de formaliser la demande d'autorisation à la police

Cette demande s'est fait assez facilement ? Surtout en période de Covid ?

- Hmmm ba en vrai, comme le post avait vraiment tourné sur Insta, ils savaient qu'il y allait avoir des personnes dans la rue, donc enfaite, ils se sont dit on préfère qu'il y ait qqn qui organise pour que ce soit un minimum encadré, plutôt que ce soit pas organisés sans encadrement. Je pense que ça nous a beaucoup aidé le fait que le post ait beaucoup tourné. Et la deuxième chose, c'est que comme t'as dit on était en période covid, et c'était la première manifestation qui a été autorisé à la suite du premier confinement et en gros l'accord qu'on a trouvé avec la police, c'était de faire des cortèges de 300 personnes. Et a la base on

pensait qu'il y aurait 3000 personnes, max 6000, on s'était mis ça en tête et c'était aussi dans la préparation pour l'encadrement, on avait prévu un nombre de bénévoles pour maximum 6'000 personnes. Mais oui par rapport à la police, j'ai été surpris en bien de l'autorisation qu'on a eu assez facilement en fait, là où on a du négocier, c'était par rapport au parcours. A la base, ils voulaient qu'on fasse quelque chose de statique, nous on est arrivée, en disant « Tout le monde entier marche, pourquoi est-ce que nous on devrait être statiques ? » ya pas moyen que ce soit une manif statique. Ensuite, beaucoup de gens nous ont demandé pourquoi est-ce qu'on est pas allés jusqu'à la place des Nations, ce qu'il faut savoir en fait c'est que la place des Nations, à l'heure où on serait arrivé, c'est isolé, il y aurait plus personnes et en vrai quand tu penses en termes d'oppression, il y a très peu d'oppression qui est faite là-bas sur les corps noirs parce qu'en fait il y a très peu de gens qui vont autres que la Genève Internationale, c'est pour ça que pour nous c'était très intéressant de pouvoir partir des Bastions, parce que c'est une rue basse et puis de remonter vers la Gare et d'aller au Crompton, parce qu'au Crompton, c'est un lieu où il y a énormément de répression policière et d'oppression sur les corps noirs. Et partout où on est passé en fait, on est aussi passé par les Paquis, pour nous c'était important de passer par des lieux qui soit vue par la population aussi, on voulait rester en ville parce que c'est là que se passe ces différentes oppressions et violences policières donc voilà. On a été très content quand ils ont accepté le parcours, je pense que c'est ce qui a pris le plus de temps durant les négociations, parce que dans les négociations, il faut savoir qu'il y a un peu tous les différents chefs de la police qui sont là, il y a la police routière, police cantonale, il y a les TPG aussi et eux doivent se mettre d'accord. Mais on a été très surpris en bien, donc la négociation c'est plutôt bien passé.

Tu disais que t'as été très étonné de voir plus de 3'000 personnes...

- Ah mais au sien du collectif, on pensait max 6'000 et en vrai le jour de la manifestation quand on était aux Bastions, on est arrivé tous vers 5h30 et moi je me rappelle être aller faire le brief à l'intérieur aux

bénévoles et quand je suis rentré, il devait y avoir peut-être 1000 personnes et je trouvais ça cool hein et je me rappelle être ressorti peut-être 30 minutes après, et enfaite je n'arrivais pas à ressortir de la place des Bastions et enfaite on s'est rendu compte qu'il y avait vraiment bcp bcp de gens dans la rue et c'est là où on ressent qu'enfaite c'était nécessaire de le faire.... Je reviens à la préparation, donc ouais on a mis différents pôles, il y avait le pôle sanitaire, il fallait réfléchir à comment on allait tenir les distances et faire ces groupes de 300 personnes, distribution de masques, de gel-hydroalcoolique, donc c'était toutes ces choses-là auxquelles il fallait y penser, il y avait aussi au début, on s'était dit qu'on allait réunir les gens dans les bastions et qu'on va créer des sortes de places pour qu'il y ait 300 personnes et en vrai le jour-même on a vu que c'était pas possible, donc ouais c'était tout un travail qu'on a fait, mais qui est malheureusement tombé à l'eau... On a fait participer de la HEAD, des urbanistes, donc voilà, il y a un tout un côté un peu caché que les gens ne savent pas forcément, mais c'est des choses auxquels on a du y penser. Il y avait aussi tout le côté coordination avec les autres collectifs, c'était important de ne pas s'approprier cette manifestation, parce que pour nous, c'était pas ça le but, on est pas là pour nous en tant que collectif, mais on est là pour nous en tant que personne noir et opprimé, donc c'était important qu'on puisse impliquer d'autres collectifs et d'autres associations et voilà c'était un gros travail, parce qu'on a mis des assoc ou des collectifs qui n'étaient pas forcément habitués à travailler ensemble parce que même si on se bat sur la même chose, bah y a un spectre et on utilise des moyens différents. Donc enfaite ce qui était un peu défiant pour nous, c'était de faire travailler tout le monde ensemble, c'était un peu ça et je trouve qu'on a plutôt bien réussi.

Parce que du coup vous vous réunissez avec des représentants de chacune de ces asso ?

- Ouais en gros c'était un peu ça, c'était un peu bah la prise de contact. Si tu veux, moi la plupart des collectifs et des asso je les connaissais déjà parce que je n'ai pas un passé de militant, mais à l'uni j'ai fait

beaucoup de travaux sur ça, mais je me suis toujours battu contre le racisme et contre les différentes formes d'oppression. Donc c'était des gens que je connaissais pour la plupart, donc pour les prises de contact, il y avait pas de soucis après c'était plus de savoir comment on allait faire travailler tout le monde ensemble et est-ce qu'on devait cadrer ce qui allait être dit ou pas... parce qu'enfaite y a des collectifs qui dans leur propos vont hyper loin, d'autres qui sont un peu plus sur la retenue... et c'était vraiment de faire cohabiter tout ce monde-là ensemble, mais en gros on a laissé chaque membre dire ce qu'il voulait dire, parce qu'au final on était pas là pour censurer

- Il y a eu aussi tout le côté matériel et structurelle parce qu'organiser toute une manifestation, c'est tout le côté déjà avoir des masques et des gel hydro alcoolique, c'est trouver le matériel, trouver des gens qui puissent conduire ce matos, les mégaphones, donc voilà on a eu un grand rôle de coordination et d'organisation enfaite. On a aussi tout ce côté de qu'est-ce qu'on va dire durant la manifestation, est-ce qu'on fait des slogans ? lesquels ?... Tout ce côté très terre à terre qu'on a dû faire aussi

Ouais parce que justement durant la manif, plusieurs associations se sont relayé le micro pour pouvoir parler, donc il y avait eu une préparation en amont par rapport à tout ça ?

- Alors ce qui a été dit , on savait pas exactement et il y a des choses qui ont pu peut-être choqué, mais c'était pas notre rôle de dire ce qu'ils pouvaient dire ou non et je pense que notre volonté c'était vraiment de pouvoir créer un espace où tout le monde pouvait s'exprimer pour cette cause-là et voilà, mais on a essayé de coordonner et de dire ce collectif prend la parole à ce moment-là, mais après le jour J y a eu des problème structurelles, comme le son par ex, mais voilà en tout cas c'était pas à nous de censurer les paroles des asso, parce que sinon ça aurait été une forme d'oppression de faire ça et on est là pour contrer justement ça

Qu'est-ce qui a fait selon toi que la mort de Georges Floyd ait eu une telle répercussion et que ça a provoqué l'émergence de ce mouvement en Suisse romande ?

- Je pense que ya plusieurs raisons... je peux partir de mon cas personnel, on était dans un semi-confinement, on vivait dans une certaine peur, après dans d'autres pays on voyait que le confinement se faisait de manière plus forte et plus restrictive, par exemple je me rappelle pendant tout le confinement avoir vu des vidéos montrant un forte ségrégation entre les gens qui vivaient dans le centre Paris, très blanc, très bourgeois et ceux qui vivaient en périphérie de Paris, dans les « zones démunies » ou y avait des gars enfaite qui sortaient de chez eux et ils avaient même pas le temps de sortir leur attestation qu'ils étaient déjà frappé et mis à terre et enfaite je pense que ces des images qui ont beaucoup tourné, car on était constamment sur les réseaux et je pense que ça a fait monter une certaine gronde et enfaite quand t'es enfermé et que tu vois une injustice et qu'enfaite les gens, les gouvernements et ceux qui ont le pouvoir utilise les situations pour opprimer et être dans la répression bah ça fait monter un certain énervement. Et donc je pense vraiment le fait qu'on était enfermé et abreuvé de ces images très violentes et je me rappelle enfaite quand on a vu les premières images de Georges Floyd, c'est horrible à dire, mais je pense qu'on était tous la à se dire « Ah encore ? » aux Etats-Unis et après bah je pense que bcp de gens ont commencé à regarder la vidéo qui dure presque 8 minutes... donc 8 minutes c'est horrible, c'est inhumain et là on s'est dit non mais c'est pas possible et enfaite ça se passe aussi ici et voilà pourquoi ça a pris une ampleur mondiale enfaite. On a commencé à avoir des manifestations BLM dans le monde entier et je pense qu'il y a eu un truc très « trendy », mais après je pense qu'il y a aussi des gens qui ont ancré cette manifestation dans leur contexte nationale et c'est ce qu'on a essayé de faire, mais le pourquoi y a eu une telle ampleur, je pense c'est vraiment cette caisse de résonance des réseaux sociaux. Ya eu un débat pendant que ces images étaient diffusés sur le réseaux, c'était est-ce que c'est de la pornographie enfaite de voir ça ? parce qu'encore une fois, un corps noir était mis en spectacle dans un certain sens et puis enfaite c'était des

questionnement par rapport au respect du corps noir, par rapport au fait qu'encore une fois on voyait un corps noir se faire tuer, violenter et tout et ya eu un moment ou il y a eu un contre-courant qui a dit d'arrêter de regarder cette vidéo parce que ça sert à rien de la montrer, on sait ce qu'il s'est passé, malheureusement il s'est passé ça, mais ça ne sert à rien de regarder cette vidéo, mais voilà je pense que c'est ça vraiment qui a mobilisé les gens tout simplement, comme j'ai dit ces réseaux sociaux qui ont été une quête de résonance , mais concernant cet épisode quand on voit enfin ça a duré presque 8 minutes et puis on a toute la scène enfaite ou on voit qu'il oppose aucune résistance, donc c'est un truc très très violent à voir...

Et justement selon toi, est-ce que cette manifestation a été un tremplin pour un éventuel changement au niveau des consciences par ex. ?

- Je pourrai dire oui et non... il y a une chose qui est très paradoxal, euh par rapport à cette manifestation-là. Je peux d'abord commencer par le côté positif et je pense qu'on a eu plein de gens qui se sont intéressés vu l'ampleur, vu cette question qui était hyper saillante à ce moment-là ou même des gens qui sont venu s'excuser en disant une fois j'ai une blague nanana, donc je pense que de côté-là, il y a eu des prises de conscience ou au moins des personnes qui se remettaient en question dans le comportement ou dans ce qu'ils disaient. Le côté un peu pervers ou négatif, c'est que ça s'est fait en période COVID et que je trouve que cette période bah y a eu confinement-déconfinement reconfinement et tout et je trouve que ça a pas mal essoufflé, fatigué les gens pour tout enfaite, pour toutes formes de luttes, au bout du 2<sup>ème</sup> -3<sup>ème</sup> confinement, les gens étaient fatigué et ces questions autour du racisme, elle passait peut-être outre enfin moi je l'ai analysé comme ça. Mais oui en termes de mentalité, il y a des choses qui ont quand même un peu évolué, prise de conscience et je trouve ça assez fort quand il y a des gens qui arrivent à se remettre en question et a ne pas occulter la souffrance d'autres personnes en disant « ah mais oui mais bon ça se passe pas ici », ça on a aussi eu hein des gens qui disent « ah mais non la Suisse est pas raciste, ah mais toi t'es à Genève, y a pas de racisme » et enfaite je suis là, mais si je manifeste, c'est que oui à Genève ça existe , et enfaite y a



tout ce côté de montrer qu'on vit tout ça, donc accepter que nos expériences sont vraies et ensuite bah si une fois vous êtes à côté de quelque chose qui se passe bah soyez des alliés enfaite tout simplement. Mais je pense qu'il y a eu quand même une prise de conscience, parce que quand tu mets 20'000 personnes (ça c'est nos chiffres) dans la rue et que 20'000 personnes manifestent pour une chose qui est le racisme antinoir, c'est qu'on se dit qu'enfaite c'est une réalité, on est pas dans une illusion, il y a aussi du racisme ici et il faut que les gens se réveillent enfaite tout simplement, ou en tout cas qu'il soit pas dans le déni.

Et du coup, comment avec BLM vous faites pour faire continuer cette lutte anti-raciste post-manifestation ?

- On continue d'avoir les contacts avec les autres collectifs qui sont là depuis bien plus lgt que nous, qui ont une force de frappe qui est beaucoup plus importante à la base, et petite parenthèse nous là où on a eu beaucoup de chance au moment de cette manifestation-là, c'est qu'en très peu de temps, on a été un acteur important parce qu'on a été les organisateurs principaux de cette manifestation-là et on a donné beaucoup de crédits à ce moment-là. Mais justement y a ce truc d'égo qu'il ne faut pas avoir quand on organise ce genre d'évènement, il faut vraiment je pense être hyper humble et dire voilà on a pu organiser ça, mais on va utiliser notre couverture médiatique pour visibiliser les autres asso et collectifs et donner l'espace que nous on a. Par exemple, il y a le collectif Outrage Collectif qui traite beaucoup plus des violences policières et si on vient vers nous pour qu'on en dise plus sur ce sujet par rapport aux victimes suisse bah nous on va plutôt les diriger vers Outrage collectif qui eux connaissent parfaitement les dossiers et qui sont en contact avec les familles donc ça nous semble aussi logique d'être une sorte d'aiguillage ou d'intermédiaire enfaite.

Hmmmm.... Donc enfaite voilà, on a pris bcp de lumière et c'était aussi de pouvoir redistribuer cette lumière première chose, deuxième chose c'était de voir si on pouvait vraiment créer un lien fort dans les médias, les partis politiques et d'avoir un rôle de garde-fou enfaite pour pas que je sais pas si on prend un parti et on voit que tous les membres sont blancs et qu'ils sortent une loi qui est

totallement déconnecté de nos réalités, bah voilà c'est cool vous avez fait loi contre le racisme antinoir, mais enfaite ça n'a aucun sens dans la réalité dans laquelle on est. Donc on a un peu ce rôle

Un de nos rôle c'était aussi de checker ce qui était fait et puis par exemple avec l'un des partis (les Verts) qui s'est vraiment impliqué, ils nous ont fait lire à chaque fois ce qui était écrit en termes de loi, qui ont pris la question sérieusement et qui à écrit une motion au Grand Conseil et puis en gros ils nous checkaient nous et d'autres asso/collectif et voilà ça c'est un des rôles qu'on a depuis la fin de la manifestation.

Un autre rôle est d'essayer d'organiser que ce soit des activités...après c'était très difficile avec le COVID, il y avait plein de choses qu'on aurait voulu faire sur la lancée de la manifestation, mais on a pas pu, parce que voilà confinement-déconfinement, c'était compliqué et l'aspect sanitaire c'est important, c'est une question de sécurité aussi de santé mentale, faut pas non plus qu'on soit là à dire on s'enfout du covid on refait une manif et tout , c'est des choses qu'on prend en compte.

Mais voilà nous dans nos réflexions post-confinement, c'était de savoir comment est-ce qu'on va occuper le terrain sans forcément manifester, être dans l'espace public ou en l'étant mais différemment. Mais on a perdu beaucoup d'énergie, on dépend vachement du contexte.

On continue d'avoir des relations privilégiés avec d'autres collectifs et d'autres associations, il y a une commission qui a été créer avec la ville de Genève avec plusieurs asso/collectifs que ce soit afro-descendant, noir et des diaspora pour travailler autour de toutes les questions qui ont attrait autour des financement des associations parce qu'en gros si tu veux, la ville de Genève a toujours distribué de l'argent aux associations qui luttaient contre le racisme, mais souvent ça allait toujours au mêmes, comme la LICRA ou SOS Racisme et en gros, si tu veux la question du racisme antinoir, elle se noyait à chaque fois dans le racisme en général, et en gros c'est un problème parce qu'on est là entrain de dire que le racisme antinoir c'est comme toute les autres racismes, alors oui c'est comme les autres, mais il faut dire qu'il y'en a. Et pour nous, c'était important de dire qu'enfaite on ne veut pas être noyé dans tout ça. Et enfaite cette commission qui a été créée par un conseiller d'État et un conseiller administratif, y a déjà eu 3 ou 4 séance, une en présentiel et les autres en ligne, nous on siège dans cette commission qui est pour l'instant informel et on espère

que ça va donner quelque chose et que c'est pas juste de la poudre aux yeux...  
Donc il y a ça... et sinon bah la manifestation a beaucoup fonctionné grâce aux réseaux sociaux, donc on essaie d'être actif sur Insta, de garder des liens avec les gens qui nous écrivent, c'est pas toujours facile, parce qu'avant la manif, on avait 1 millier de personnes qui nous avait écrit et ça nous avait été reproché de ne pas répondre, et on était pas beaucoup et la on essaie de se stabiliser et voir qui veut rester, qui part, parce que beaucoup de membre sont partie, donc on essaie de voir comment on se restructure... pour ma part, j'ai jamais été vraiment membre d'un collectif ou d'une asso, c'est surtout par idéologie, et la ça s'est fait parce que ça s'est fait, mais je pense qu'il y a pas besoin d'être membre d'un collectif ou d'une asso pour changer les choses

### **3. Mobilisation collective et conscientisation**

Hmm j'avais une dernière question, est-ce que tu penses que cette mobilisation avec la manifestation a permis de créer un sentiment d'appartenance ou d'identité collective au sein de la communauté afro-descendante notamment ?

- Hmm je pense que oui, je pense que c'est quelque chose qu'on avait un peu déjà de base et qui est un peu plus fragrant qu'en France ou en Belgique ou là-bas c'est vraiment par communauté ou il y a les congolais ensemble etc... Mais c'est mon impression, mais je trouvais que déjà il y avait. A la base une forme de solidarité ou de communautarisme, une forme d'entraide et de connexion entre nous. Mais oui c'est sur que cette manifestation là à donner une nouvelle forme d'impulsion et puis je pense de voir dans la rue des personnes afro-descendantes ,afro-latino, afro-caribéenne, afro-américaine ou afro-européenne, bah je pense que ça lie tu vois parce qu'en fin de compte on était là parce qu'on vit des expériences communes, donc moi je pense que bien sûr ça nous a amené à renforcer notre communauté et puis la rendre plus forte dans un certain sens tu vois, de ne plus accepter certaines choses, parce que le fait de descendre dans la rue, là ou t'es tous les jours, mais tu peux pas vraiment t'exprimer parce qu'en plus on est en suisse, c'est un pays ou c'est difficile... on doit garder les choses pour nous, on doit pas faire de bruit, c'est très carré et le fait qu'on ait pu s'octroyer cet espace bah

enfaite c'était très bénéfique et puis je pense très thérapeutique aussi pour beaucoup de gens. Donc je pense que ouais ya qqch qui s'est renforcé ou même créer pour d'autres personnes

Merci beaucoup ! je pense avoir fait le tour de mes questions, est-ce que tu aurais quelque chose à ajouter ?

- Ouais j'aimerais juste revenir sur le pourquoi on n'a rien organisé cette année. Donc cette année, il y a eu beaucoup de questionnement sur est-ce qu'on allait refaire qqch le 9 juin, dans quelle mesure, sous quelle forme, avec quelle ampleur, c'est des questions qui se sont posés directement après la 1<sup>ère</sup> et je pense qu'il y avait beaucoup de choses à prendre en considération, donc ce côté charge mentale, ça veut dire que d'organiser une manifestation contre des oppressions qui nous sont adressés, c'est difficile, après il y a eu tout le contre coup émotionnel, parce que c'était lourd d'organiser un truc pour nous qui est contre nous, donc on met en exergue des violences qu'on vit tous les jours, donc ce côté-là qui était très violent et très puissant. Ensuite il y avait le côté organisationnel qui était très très difficile, nous ce qu'on aurait voulu faire, c'était de faire une mobilisation nationale, comme il y eu pour le 14 juin et enfaite je pense que l'idée na pas été abandonné, mais c'est un truc qui s'organise bien à l'avance et dans le contexte du COVID, c'est quand même plus difficile d'organiser qqch à l'échelle national, que localement.

Une autre raison, c'est que ce n'est pas grave si on organise pas ça toutes les années, ca c'est mon opinion, mais je pense qu'il existe d'autres moyens de se mobiliser et de lutter contre ça, mais je pense que la manif a quand même donné une impulsion pour plein de choses parce qu'on a pu voir qu'en Suisse il y avait un certain potentiel et un certain besoin, donc voilà

### **Entretien Jessica\***

Jessica\* – Membre d'Outrage Collectif – 28.07.2021

#### **1. Présentation de l'individu et de son organisation**

Est-ce que tu pourrais pour commencer te présenter en quelques mots ? D'où tu viens ? ce que tu fais dans la vie ?

Du coup, moi je travaille dans le social, j'ai été dans plusieurs collectifs dont les luttes pour les personnes en exil ou les requérants d'asile, et aussi dans les luttes féministes et anti-racistes et puis j'ai participé à la création du collectif (Outrage collectif)

Est-ce que tu pourrais me parler de ton rôle au sein d'Outrage Collectif ?

Alors, du coup on n'a pas vraiment de rôle définis dans le collectif, on fonctionne surtout par projets et aussi par disponibilité, ça veut dire qu'on est censé être tous interchangeable et puis on fait aussi des formations internes (outils informatiques, comment gérer un site, publication d'articles), on gère tous la réception de prises de contact par l'extérieur, donc les demandes quoi. Et puis, on a très vite commencé sur le terrain des violences policières, on a fait des journées de formation et des fêtes de soutien pour aider des familles ou des victimes.

Donc outrage collectif se focalise essentiellement sur les violences policières du coup ?

Alors plutôt contre le racisme politique, donc tout ce qui est systémique, qu'on aime bien distinguer du racisme moral. Parce que pour nous le racisme, ce n'est pas une question de « c'est bien, ce n'est pas bien », on s'arrête pas à des propos injurieux, on s'arrête pas à des actions que tout le monde qualifierait de raciste. Parce qu'on part du principe que tout est systémique, c'est pas perceptif par les personnes qui subissent pas le racisme et puis du coup je dis racisme en générale, on parle de la négrophobie ou de l'islamophobie et dans certaines circonstances, il y a d'autres types de racismes qu'on va combattre, mais on reste vraiment sur ce côté systémique et structurelle, ça veut dire pour nous on va qualifier ça de l'accès à l'emploi, l'accès à la formation, les discriminations qu'on peut subir dans du racisme au quotidien. Ça peut être aussi des mécanismes qui fait qu'on a tout à coup pas accès aux ressources dû au fait de notre origine raciale, on voit la race comme une race sociale et pas comme quelque chose de biologique, donc ça va être qu'en gros une personne noire en Afrique est juste une personne, alors qu'une personne noire qui arrive en Europe va être racialisé et du coup va être racisé et du coup, qu'est-ce que cette personne va subir comme racisme tout au long de son parcours et de sa vie. Après on a des demandes qui sont tellement diverses, on nous a déjà demandé d'intervenir dans des gymnases ou après des films. On est identifié

comme des personnes ressources, donc ça veut dire que même quand il y a des personnes qui ont des interrogations parce qu'elles ont vécu du racisme ou pas ça arrive qu'elles nous demandent et ça va jusqu'à de la misogynie noire aussi, ya des personnes qui se sont remises en question. Et enfaite on va répondre à toute ces questions, on essaie de donner des réponses collectives et ce qu'on fait c'est purement un engagement politique et personne ne gagne de l'argent personnellement.

Donc vous êtes autant sollicités par des gens de l'extérieur et vous allez aussi sur le terrain pour vous différent projet ?

Voilà, typiquement, il y a l'engagement contre les centres fédéraux, on est beaucoup sur les questions liées à la migration et d'ordre policier. On avait organisé un festival, il y a quelques années où on avait abordé les questions en termes de santé au travail, comment en tant que personne non-blanche qui subit des micro-agressions au quotidien dans son travail, sur qqch qui impact son identité sociale. Par exemple, sur des clichés sur la « Angry Black Woman » ou bien quand on vient d'un pays nord-africain et qu'on n'est pas forcément musulman, mais on est identifié comme telle et qu'enfaite on doit répondre de ce qui se passe ici, mais qui ne nous concerne pas enfin voilà. On invite aussi des personnes et on les paie parce qu'on part du principe que les personnes non blanches ça prend dans leur santé mentale, de leur temps, nous on a fait le choix que parce qu'il y a tout ça, qu'il peut y avoir un coût et qu'on doit payer les personnes non blanches à venir parler ou à présenter leurs projets etc...

## **2. Manifestation du 9 juin 2020**

Ok, du coup on va revenir maintenant sur la manifestation qui a eu lieu le 9 juin dernier, parce qu'en discutant avec un membre de BLM, il m'a expliqué que plusieurs collectifs et associations se sont mis ensemble pour pouvoir créer ce mouvement BLM. Et je voulais savoir de votre côté comment est-ce que vous vous êtes organisés pour aider dans ce mouvement ? si tu peux un peu me parler de toute l'organisation qu'il y a eu derrière ?

Alors déjà faut savoir que nous quand on est arrivé, quand on s'est présenté comme un groupe de personnes concernés par le racisme qui combattons le racisme politique, on a eu dans des milieux déjà militant extrême gauche que la droite, des attaques. Enfaite, toutes les personnes blanches se considérait déjà anti-raciste, mais ils ne se rendaient pas compte que leur antiracisme était tourné que vers des personnes en exil, ça veut dire que si on est né en Suisse,

bah à l'époque pour la plupart de ces personnes, on ne subissait pas le racisme enfaite, parce qu'on est pas les personnes les plus précarisés, et du coup faut savoir qu'on a du se faire une place politiquement, ca a été dur, ya des personnes du collectif qui ont eu des problème au sein de leur logement parce que certains ont été attaqués et du coup y a eu tout a créer et tout a prouvé. On ne voulait pas prouver aux personnes blanches qu'on était légitime d'exister, mais qu'enfaite on voulait prouver et donner la possibilité aux personnes non-blanches qui étaient à leurs côtés de pouvoir soit s'organiser. Et enfaite quand on a organisé le festival on s'est dit qu'on voulait lancer ça pour les personnes qui subissent du racisme se sentent concernés, sache qu'elles ne sont pas toute seule dans leurs coins, qu'il y a la possibilité de nous solliciter, que s'il y avait des personnes qui voulait créer un autre collectif, nous on était en soutien. Tout ça pour dire que dès le moment où on a travaillé dès 2017 en collectif pour accueillir et soutenir des collectifs anti-racistes, humm déjà y a eu ça ah oui et surtout qu'on est à l'initiative de manifestation contre les violences policières, contre les lois islamophobes ou bien les lois de contrôle qui vise les personnes non-blanches. Donc dès qu'il y a eu le mouvement BLM qui a commencé, tout le monde parlait du principe qu'on allait organiser quelque chose enfaite, et du coup pour nous ça allait de soi qu'on allait organiser une manifestation et enfaite il y avait des groupes BLM de Lausanne, Genève, Romand, etc. qui se sont organisés et puis tout d'un coup on s'est dit ah bah c'est super qu'il y ait des collectifs qui s'organisent et du coup on s'est dit on va regarder ce qu'on fait pour soutenir le mouvement BLM. Et enfaite, sur les réseaux, y a eu la manifestation qui allait s'annuler et nous on leur a dit bah non il n'y a pas moins parce qu'il reste trop peu de temps pour que nous on puisse recommencer une organisation, parce qu'on est parti du principe qu'il y avait d'autres gens qui le faisaient. Mais du coup on a été un soutien à Genève, on a aussi bcp aidé pour la logistique et on a fait une prise de parole et puis on a tenu des pancartes avec des slogans et aussi on a fait intervenir une famille du côté français concernée par les violences policières. Ah oui et du coup le mouvement s'est organisé et on a vu que c'était des jeunes enfin que pour certains c'était leur 1<sup>ère</sup> manifestation et du coup pour nous, c'est impossible de faire un BLM alors qu'il y a des personnes qui ont été victime de violences policières et on ne leur donne pas la parole, du coup on a regardé avec JeanDuToit, avec Kiboko et on a invité la famille de Nico a venir prendre la parole. On a fait ça et puis, enfin

voilà on s'est surtout concentré sur les familles et les victimes qui étaient des hommes noirs. Et du coup on ne peut pas parler de Black Lives Matter sans parler de ça et sans leur donner la parole et l'espace pour visibiliser la lutte et la souffrance dans laquelle ces familles sont.

J'ai l'impression en fait que du coup, vous avez un peu pris vos modes d'actions de bases dans Outrage que vous avez en fait apporté à BLM ?

- Ouais et puis aussi, on ne savait pas si on allait être attaqué, combine on allait être, du coup on avait quand même prévenu des collectifs antifascistes d'être là au cas où pour pas qu'il y ait des personnes noires qui se fassent attaqués. Mais comme on est aussi dans un truc où il faut laisser les personnes concernées se défendre et lutter, bah c'était plus que si elles identifiaient des personnes qui voulaient attaquer qu'elles viennent nous le dire et puis qu'on sorte ces personnes de la manif, ce n'était pas genre « on a besoin de sauveur blanc ». Et puis voilà pour nous c'était un réflexe, il y a une personne noire qui meurt, il y a un mouvement qui concerne des violences et de la discrimination raciale, nous on va être là quoi ! Et aussi, on essaie qu'il y ait toujours au moins une personne concernée, par exemple nous on était composé d'une personne qui venait de l'Afrique du Nord et pas afro-descendante sur cette question-là, mais du coup c'est les personnes concernées qui prennent les décisions finales surtout. Par exemple s'il y a des choses liées à l'islamophobie, ça va être des personnes concernées ou identifiées comme qui vont prendre les décisions sur ces questions là et ça va toujours être comme ça et on fonctionne à chaque fois comme ça. Tout le monde peut donner de la force, mais on essaie que la décision finale soit donnée par la personne concernée dans la mesure de possible.

Du coup, un de vos membres avait pris la parole ce jour-là, lors de la manif ? Hormis la famille de Nico ?

Oui on a pris la parole pour parler d'Hervé, la famille n'a pas pu venir et on a relu des articles à nous et puis ouais sinon d'autres membres ont aussi la parole un peu spontanément, mais comme on lançait aussi en même temps des slogans, on était un peu... et aussi on a pris la parole sur la publication, la réédition d'un livre par Payot qui est un livre d'apprentissage et chaque lettre a des exemples et des dessins et la lettre « N », c'était « nègre » et du coup quand



on est arrivé devant Payot, on a aussi dénoncé le fait que Payot justifie l'attache aux souvenirs et hiérarchise la nostalgie par rapport au racisme et ça c'était important de dénoncer parce que du coup ça participe à la banalisation-. Enfaite y a eu un combat lié à Tintin au Congo, des combats lié à des titres de livres et puis là on réédite par la nostalgie un livre pour enfants, donc voilà en 2020 quand même et enfaite on glorifie tellement cette réédition qu'on l'a passe dans les journaux, aux TJ normal, mais bref on avait dénoncé ça aussi. Et puis après il y avait tellement de choses qui était spontané vu que ce n'était pas préparé, et on a certainement dit plein d'autres choses. Et puis on a fait une playlist aussi qui parlait que de racisme antinoir en Occident, mais aussi en Amérique du Sud. Et quelles étaient tes attentes et celle du collectif vis-à-vis de cette manifestation ?

Eh ben nous au début on s'est dit « ah trop bien, on espère que ça va durer comme ça on ne sera pas les seuls identifiés dans le terrain », après je dis ca mais entre deux il y a le collectif Amani qui est né, le collectif afroféministe, y'avait aussi le collectif Afro-swiss qui existait déjà mais qui était beaucoup dans les institutions. Et du coup on était assez contente, on s'est dit ah c'es trop bien, il y a plein de collectif, on pourra faire des trucs en grand avec des gens qui ont de l'énergie et de la force et aussi c'est ce qu'on a dit qu'on avait des divergences de perceptions avec les gens, nous on peut toujours regarder comment on peut être meilleur, mais on sait qu'on ne va pas s'effondrer, on sait que la déception d'une lutte ne nous a jamais arrêter. Et typiquement il y a eu le procès d'Hervé qui a duré 3 jours, où on a fait des articles et on a surtout partager la parole des familles etc, et le policier a été acquitté etc, mais on a continué à lutter dessus, on a participé a des forums, on est aussi très lié à la Suisse alémanique ou voilà quand il y a des évènements, on fait de lectures de textes, on fait plein de choses. Ah oui du coup, c'était une déception que le procès aboutisse comme ça, mais pour nous, les individus peuvent s'effondrer, mais en tant que collectif, on doit toujours essayer de donner de la force aux membres.

Mais je pense que personnellement, parce qu'on n'a pas fait de bilan de BLM avec notre collectif, mais on trouve dommage qu'il y ait un truc qui se passe aux Etats-Unis et tout le monde sort dans la rue et on va être des dizaines de milliers, mais qu'enfaite il y avait déjà Mike Ben Peter où on avait organisé une manifestation, il y avait déjà des manif contre les violences policières, d'ailleurs

on a coorganisé une autre en octobre à Lausanne. Et enfaite a chaque fois qu'il y a des gens qu'on connaît, à côté de nous qui meurent et qui sont violenté, eh bah on sort pas dans la rue, mais s'il y a une chose qui est visibilisé, si on voit qu'aux Etats-Unis, il y a une masse quelque part, eh bah c'est comme si le combat est plus légitime, alors qu'enfaite on devrait voir que ce qui se passe à Lausanne, à Genève, en Suisse générale, c'est pas des cas isolés, ça fait parti du même système enfaite, c'est le même système qui tue aux Etats-Unis, c'est le même système qui tue en France, parce que la construction et l'héritage de la police elle est pas différente, elle part soit des questions coloniales, soit des questions racistes enfin voilà. Et du coup, et puis aussi le racisme antinoir c'st une question mondiale enfaite, parce qu'on peut rencontrer partout en Occident des personnes noires avec des vécu similaires, des agressions ou bien être témoins de racisme et aussi tous les trucs liés aux ressources enfaite, le fait de ne pas accéder à certaines ressources ou qu'on nous enlève des ressources, ça c'est quelque chose que l'on partage. Après il y a aussi et peut-être en Afrique et tout, l'impérialisme, mais qui est du racisme aussi et le capitalisme qui fait parti

Tu penses que Georges Floyd, c'était plus un « effet de mode » ?

Bah ouais je pense qu'enfaite, c'est difficile... en tout cas j'ai peur de le qualifier comme ça d'un côté, parce que je pense qu'il y a des gens qui n'ont pas mesuré l'Energie que ça demandait de lutter et puis que du coup qui ont dû en souffrir et c'est de la charge mentale énorme. D'un côté une partie, c'était un effet de mode et une partie je pense qui n'était mentalement pas assez préparé parce que je pense qu'il y a des gens qui ont encore envie de faire des choses, mais ils ont pas retrouvé la force enfaite. Donc je pense ya un peu des 2. Et je pense aussi qu'on est pas assez convaincu en Suisse encore du racisme systémique, du racisme d'Etat et institutionnel, parce que si on était convaincu, bah déjà la personne qui est allé dans Infrarouge l'aurait représenté en tant que telle (la personne qui représentait BLM Suisse) et puis je pense aussi l'erreur que les gens ont faite et je le dis parce qu'avec Outrage on a vraiment contribué à ce que le terrain soit propice à des luttes anti-raciste et je pense que les gens auraient pu nous consulter ou consulter les autres groupes comme Amani en matière de lutte au lieu de se lancer un peu comme ça parce qu'ils auraient pu se préserver et s'économiser sur des choses enfin voilà. C'est toujours plus

facile quand il y a des gens qui ont déjà des contacts, de l'expérience, des échecs...

J'ai l'impression que ça s'est fait très vite enfaite, voilà y a eu l'évènement avec Georges et quelques jours après il y a eu la manif, ça pourrait peut-être expliquer cela ?

- Mais enfaite oui ça a été très vite, mais il y a aussi des gens qui se sont organisés et qui nous connaissent très bien, et puis après je pense que tout le monde est légitime à lancer une manif, à s'organiser, mais juste un coup de fil pour dire « c'est quoi les forces qu'on doit mesurer » ; bah déjà ça préserve enfaite, après plein de gens avaient des ressourcés aussi hein. Mais aussi un autre truc difficile, c'est que nous on a construit notre collectif, il y a des gens qui sont rentrés, il y a eu des départs, c'est une base qu'on entretient depuis longtemps. Et là y a des gens qui se sont organisé ensemble pour une 1<sup>ère</sup> fois et ça déjà sans parler de l'extérieur, c'est aussi une énergie incroyable et il faut reconnaître que... voilà. Et je pense qu'enfaite on doit aussi développer des cellules de care, parce que si on en a, enfin faire des debriefs et puis de regarder les besoins de gens après et ça c'est quelque chose qui manque au niveau militant

Est-ce que t'as l'impression qu'il y a eu des rivalités entre les collectifs ou associations ?

Moi je pense que vu que je suis aussi pas mal les groupes français, bah j'ai l'impression qu'il n'y a pas tellement de concurrence ici, mais je pense que je suis mal placé pour répondre à cette question parce que vu qu'avec Outrage on est là depuis longtemps, eh bah on ne se dit pas que les gens se mettent en concurrence avec nous enfaite. Par contre il y a des gens qui arrivent et qui ont beaucoup de mépris quand on se présente en tant que groupe révolutionnaire et enfaite on a une ligne qui fait qu'il y a des choses sur lesquelles on ne fait pas de concessions et il faut savoir aussi qu'il y a un peu des figures esthétiques que les gens aiment bien suivre ou valorise et notre collectif ne fait pas partie de cette figure esthétique et que typiquement on nous prend souvent pour des gamins, au niveau de l'âge. On rencontre souvent des gens qui ont du mépris pour nous et ça que ce soit des personnes blanches ou non-blanches et on a toujours été confronté à des collectifs qui avait du mépris, mais pas tout le monde, tout comme le fait que pas tous les noirs vivent du racisme.

Mais vous l'avez aussi ressenti dans BLM ?

Oui on l'a aussi ressenti, mais après un bout je comprenais parce qu'on était un collectif mixte ou je me suis dit je comprends que les personnes noires sont dans un trop-plein et elles n'ont pas envie qu'il y ait d'autres personnes qui parlent enfaite. Mais voilà quand tu ne l'as pas vécu tu ne peux pas comprendre tout ce qu'on dit, mais un truc qu'on n'a pas c'est le mépris. Si quelqu'un créer un collectif aujourd'hui, elle a autant de valeur que nous, il faut juste qu'il y ait du respect et de la considération. Et du coup je pense que ça fait parti de la veille, tout le monde sentait en héros, tout le monde se sentait forts et tant mieux parce que pour certaines personnes c'était peut être leur seule lutte politique

Oui surtout que c'était assez impressionnant le jour-même sur place de voir autant de personnes réunis pour cette cause...

Ouais c'était énorme, mais aussi il y a certaines luttes qui fonctionnent sur le long terme, parce qu'elles ne s'arrêtent pas. Il y a eu à Genève en 2015, une partie des gens étaient des mecs noirs et l'autre des mecs d'Afrique du Nord qui se faisaient virer du foyer des dattes pour aller dans des bunkers et ya eu le collectif no-bunker qui s'est constitué et c'était des personnes concerné par cette cause-là et ça c'était spontané et là les gens réfléchissent pas et eux ils faisaient des manif tous les jours pendant 2 mois, il ya eu bcp de soutiens. Parce qu'enfaite on se dit on fait une réunion par semaine et on y va, on y va et on réfléchit après, mais si on avait voulu que BLM se renforce, je pense qu'il aurait fallu faire ça et ne pas s'arrêter enfaite.

J'allais justement te demander, l'après-manif, comment Outrage continue de lutter, et comment BLM s'organise depuis toute cette manifestation ?

Alors du coup vu qu'Outrage s'organise de toute façon contre la négrophobie et bah c'est clair qu'on continue à coorganiser des manif dans ce sens, ça on lâche pas. Et on continue de s'organiser avec beaucoup de mec noir à Lausanne et en Suisse alémanique donc de toute façon ça ça bouge pas... hmm on s'est jamais considéré comme BLM par contre, on était co-organisateur de la manif et soutien au mouvement BLM, mais on était pas BLM et je pense que déjà par le fait qu'il y a pas que des personnes noires dans notre collectif, je pense que ça aurait poser problème. Après ya des gens individuellement, ils se sont sentis BLM dans le tout, mais pas collectivement, donc il y a ca...

Hmmm

Donc comme vous ne vous considérez pas comme BLM, vous ne savez pas vraiment comment s'organise le mouvement post-manif du coup ?

Bah la pour le moment, on a pas vraiment eu de nouvelles d'eux, on a vraiment soutenu et aidé et je suis pas sûre qu'ils aient pris le réflexe de se dire « ah on va appeler Outrage » je pense pas, mais sinon on s'est associé avec l'AEA ou A qui le tour ?, mais après on a aussi d'autres projets liés à la santé mentale, la misogynie noire etc...

Juste une petite question pour être sûr d'avoir bien compris, c'est dans BLM ou Outrage qu'il y a des personnes non noires ?

C'est dans Outrage qu'il y a des personnes qui ne sont pas noires et que du coup si Outrage se revendiquait BLM ce serait problématique au sein du collectif même. Parce que du coup on n'est pas exempté du racisme à l'intérieur et rien que pour ça une personne noire n'accepterait pas ça. Et même si la mtn en tant que personne noire je me sens bien dans le collectif, et j'ai l'impression que le racisme anti-noir c'est pas le truc le plus présent dans le collectif quoi

### **3. Mobilisation collective et conscientisation**

J'avais une dernière question du coup, c'est au niveau de l'identité collective, est-ce que selon toi, ce qu'il y a eu autour de la manifestation et toutes ces mobilisations a permis de créer une forme d'identité collective au sein du mouvement BLM ?

Heu non je pense pas du tout. Je pense qu'on est dans une société qui est trop traversée par les questions des classes et rien que pour ça on se sent pas noir de la même manière, qu'au niveau du genre la même chose et que déjà c'est 2 gros facteurs qui inconsciemment créent des conflits parce qu'on arrive pas à voir ce qui est systémique et ce qui est intra-personnelle. Et je pense que pour ça, moi les personnes avec qui j'ai lutté au sein de BLM, je m'identifie pas du tout à ces personnes-là

Ok, bien que vous ayez les mêmes buts ?

Ouais alors non pas du tout. Si on ressollicite Outrage, alors oui bien sûr parce qu'il faut un minimum de camaraderie parce que la lutte est plus grande, mais je pense qu'on n'a pas besoin d'affinité pour se sentir d'une identité commune. Et quand tu dis que « tu ne t'identifies pas », est-ce que tu pourrais approfondir tes propos ?

Ouais alors déjà, je ne m'identifie pas parce que j'ai remarqué que dans les luttes, y a très peu de personnes en Suisse qui viennent de milieu populaire et du coup une identité qui ne part pas de ce milieu, pour moi je ne peux pas... enfaite le racisme auquel je vais être confronté c'est pas le même, il y aura la base qui sera la couleur de la peau, mais enfaite au travail, dans les milieux que je fréquente, j'aurai pas les mêmes agressions. Et puis ouais, ça s'est une grande partie de mon identité et du coup voilà. Et aussi parce que je pense j'ai beaucoup vécu les effets du capitalisme dans ma famille, enfin j'ai vu sur les gens qui m'entourent les effets du capitalisme et c'est qqch qu'une autre personne noire ne va pas être sensible et y a des gens qui seront peut-être plus en mode « black excellence » etc, mais ce n'est pas identité... là je parle vraiment pour moi. Après y a des identités qui vont être plus proche des miennes bien sûr, mais ce n'est pas mon identité.

Est-ce que tu aurais une question ou une remarque ? qqch que tu aimerais ajouter ?

Ouais par contre, une chose que je sais, c'est qu'une personne noire qui meurt, qui vit des violences peu importe la classe et le genre c'est des personnes que je soutiendrai à moins qu'il y ait un autre truc très très grave, ce n'est pas ça qui m'empêcherait de lutter aux côtés, pour et avec. Et je pense qu'on doit aussi valoriser le fait qu'il y ait autant de personnes noires aussi parce que les personnes blanches nous voient comme un tout et je pense que c'est important qu'on soit solidaires, mais qu'on ne se voit pas comme un tout.

## **Entretien Jurena**

Jurena- Adhérente BLM Geneva – 4.08.2021

Pour commencer pourrais-tu te présenter dans les grandes lignes ?

- Alors je m'appelle Jurena, j'ai 37 ans, j'habite à Annemasse actuellement et je travaille à Genève en tant que Visual Merchandiser et à côté je suis conseillère en image

Ok d'accord et donc tu me disais que tu avais fait partie de l'association A qui le Tour, c'est bien cela ?

- Oui, enfaite c'était suite au décès d'Hervé, un jeune garçon qui a été tué par la police de Bex, je ne le connaissais pas personnellement, mais on était déjà révolté suite à différentes agressions par rapport à la police du

canton de Vaud, parce que j'ai grandi à Montreux, donc j'ai vécu principalement en Suisse hein. Du coup on s'est tous réuni, suite à ce décès et on a entendu plein d'autres frères noirs qui sont venus s'indigner parce qu'il leur était arrivé plein d'histoire avec la police du coup on s'est dit que c'est vraiment important de fait qqch, de se réunir, de relever plusieurs témoignages et ensuite essayer d'aller voir la municipalité pour discuter et surtout avoir des réponses par rapport à ce qui se passe. Donc c'est comme ça qu'on a créé enfaite A qui le Tour suite au décès d'Hervé et on a réuni plusieurs autres jeunes et y avait aussi beaucoup de migrant à cet époque-là qui se faisait agresser et dépouillé, c'est un tout qui a fait qu'on a créé cette association enfaite du jour au lendemain

Ok merci pour ta réponse, est-ce que t'avais un rôle particulier au sein d'A Qui le Tour ?

- Enfaite par rapport à l'histoire d'Hervé, on était 2 à s'être déplacé chez les parents d'Hervé en tant que porte-parole de l'association, pour savoir comment on pouvait les aider et quelles informations était importantes pour la famille, comment on pouvait les aider juridiquement d coup on a contacté des avocats qui ont contacté les familles.

D'accord et mtn on va revenir sur la manif BLM ayant eu lieu l'année dernière et quelles étaient enfaite tes attentes vis-à-vis de cette manifestation ?

- Alors pour moi, déjà quand on dit « la vie des noirs compte aussi », je n'arrive pas à le dire, parce que pour moi enfaite les Blancs sont dans leur pays et on n'est pas chez nous, mais ce n'est pas parce qu'on n'est pas chez nous qu'on doit tout accepter. A un moment donné faut qu'on nous respecte, parce qu'on pour qu'on soit dénigré, rabaissé et tué c'est qu'on ne nous respecte pas parce qu'ils savent en même temps aussi qu'il n'y aura pas de conséquences... Tu tues un africain eh bah y a aucun impact et c'est + pour ca que je me suis déplacé, par soutien pour nos frères. Donc pour moi je ne pouvais pas rester chez et regarder ce qui se passait dehors, non je doit me lever pour ma communauté donc c'était important pour moi d'y aller, mais pour moi toute vie compte... Mais c'est important que nous-même en tant qu'africain on se batte pour

notre communauté, c'est bien que les occidentaux soient informés de ce qui se passe, qui se révolte aussi avec nous, parce qu'ils voient aussi cette injustice, mais on est censé être les premiers à se battre pour nous-même, pour notre communauté.

Et par rapport à ça justement, qu'est-ce que tu pense du fait qu'il y avait des personnes non blanches durant la manif ? qu'elles étaient tes ressenti par rapport a ca ?

- J'ai trouvé bien parce que je pense qu'aujourd'hui les jeunes, ils se révoltent, ils se réveillent, ils sont un peu plus conscient de ce qui se passe réellement dans la vie d'un africain en Suisse et de voir des hispaniques ou des roumains, toutes communauté qui viens nous soutenir, c'est important parce qu'ils reconnaissent le fait qu'il y a cette injustice, mais il aurait quand même fallu plus de noire ahah, c'est important qu'ils soient là, mais il y a que nous qui pouvons-nous lever pour nous. Ce n'est pas un blanc qui va se lever pour nous, ça ne va pas changer enfaite, si nous on ne se révolte pas, on peut pas renverser la balance... pourquoi un espagnol se révolterai pour un italien ou un allemand ? tu vas pas attendre que les gens se révoltent pour toi ? Non ! y a que nous qui devons imposer le respect, on ne le demande pas, on l'impose et pour ça il y a que les africains qui peuvent l'imposer, selon moi.

Est-ce que tu penses que ça a été un facteur de changement malgré tout cette manifestation ?

Franchement j'ai pas vu de changement... C'est dommage hein, c'est triste même à dire, on en a parlé dans tous les journaux en Suisse oui, ils ont en parlé vite fait à la télé, mais concrètement est-ce qu'il y a une loi qui a changé ? Non ! Est-ce qu'il y a eu un référendum ? Non ! Ca s'est arrêté la enfaite, et la prochaine étape c'st quoi ? Ce qu'on demande, c'est qu'on puisse modifier certaines pratiques à l'école de la police qu'ils utilisent comme le genou au sol, enfaite de pouvoir introduire ou une nouvelle loi de manière de travailler au niveau de la police, ca a beaucoup plus d'impact que de juste marcher dans la rue pour moi. Je dirais que marcher dans la rue c'est déjà un premier pas, mais on a trop marché enfaite, même aux États-Unis, ils passent leur temps à



marcher, si tu n'atta que pas directement la justice, bah enfaite t'as rien. On t'écoute, mais on ne t'entend pas

Est-ce que tu pense que l'action collective permettrait d'avoir une meilleure conscientisation de ce problème ?

- Je répondrai oui, parce que les gens sont conscients de ce qui se passe, mais il faudrait atteindre un niveau plus haut, atteindre la justice, les lois. Enfaite malgré que les gens soient conscient, bah c'est les gens que tu croise tous les jours, ce n'est pas le gouvernement, tant que ca rentre pas dans les lois, tant qu'il y a pas de loi qui nous protège... parce que la police est censé nous protéger, mais enfaite la police, elle nous tue ! Donc du moment où la loi interdit certaines pratiques parce que c'est même plus de légitime défense, par ex pour Hervé, ils l'ont tué directement dans le cœur ! ne t'arrive pas à tirer dans la jambe ou dans le bras ? c'est qu'il voulait vraiment le tuer, alors qu'ils font des cours de tirs etc... et en + la justice permet que cette personne continue de travail ! Donc ouais concrètement, aucune loi a été modifié, les flics sont toujours autant protéger entre eux, autant par la loi que par la justice, les jeunes sont conscients oui, mais en tant qu'association si on peut modifier une loi et récolter des signature tu vois... si tu fais signer 10'000 personnes ca aura bcp plus d'impact que de continuer à faire des stand-up quoi. Donc les gens sont conscients, mais malgré ça, rien n'a changé

Du coup j'avais une question par rapport à la police et la justice, c'est vrai que l'un des buts d'A Qui le Tour est de lutter contre le racisme systémique. Et est-ce que tu pourrai me donner ta définition de ce que c'est le racisme systémique et comment est-ce qu'il se manifeste en Suisse selon toi ?

- Hmm ba rien que par exemple ils sont à la recherche d'un homme noir, tu vois le délit de faciès, ou bah les clichés, je sais pas les noirs cours vite, les noirs puent, on est toujours dénigré au travail.. tu peux avoir un poste à haute responsabilité et les gens vont pas le prendre au sérieux parce que c'est bizarre que ce soit toi. Hmmmm ouais je saurai pas quoi dire d'autres, on est associé à la violence, à l'exotisme, tout ça c'est nous rabaisser, et nous réduire à un objet enfaite

Tu te considères comme une militante/activiste ?

- Hmm... pour les gens oui, mais je dirai que moi, pour moi c'est normal de lutter pour ses propres droits, pour la justice, pour moi c'est normal. Je dirai plutôt militante qu'activiste

Je pense avoir fait le tour de mes questions... est-ce que t'aurait des commentaires ou une question ?

- J'ai pas forcément de question, ni de message particulier à te faire passer...

Merci j'ai trouvé intéressant d'avoir le point de vue d'une personne qui n'était pas forcément membre de BLM, mais qui était présent lors de la manifestation !

## **Entretien Jérémie**

Jérémie - Membre BLM Geneva – 24.08.2021

### **1. Présentation de l'individu et de son organisation**

Alors pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter dans les grandes lignes ?

- Je m'appelle Jérémie, j'ai 21 ans et je suis membre du collectif BLM Geneva. Je suis étudiant en Haute école de pédagogie et mon rôle dans le collectif, c'est secrétaire général, donc voilà.

Ok et comment t'en es venu à intégrer ce collectif et qu'est-ce qui t'as poussé à vouloir le rejoindre ?

- Alors c'était suite au décès de Georges Floyd en fin mai 2020, du coup y a eu ce meurtre et j'avais un sentiment de frustration et de colère également et un peu d'impuissance des fois. Et j'avais l'impression qu'il fallait qu'on fasse quelque chose de notre côté en Suisse et j'avais toujours été assez ok pour faire parti d'un collectif et puis assez intéressée à faire parti et lorsque une de mes amies collègues que je vais appeler « Anaïs », a passé l'annonce sur les réseaux comme quoi il y avait une manifestation et bah je lui ai proposé mon aide et on a créé d'abord un groupe sur Instagram puis enfaite, c'était pas trop «

safe », du coup on a fait un groupe sur Télégram et à partir de là, bah le collectif il s'est créée.

Et comment le collectif s'organise ?

- Alors on a eu plusieurs discussions à ce niveau-là, on a essayé de trouver des schémas qui soient correspondants à nos activités professionnelle, mais également dans la vie de tous les jours et également nos talents, ce que l'on voulait faire et du coup on s'est tous mis d'accord que chacun aurait des rôles selon les affinités, donc y avait un peu plus tout ce qui était média, organisation même du collectif, administration lors des évènements, relations publiques etc, et du coup on a essayé de répartir les rôles et on s'est rendu compte qu'il y aurait forcément des rôles à double et des personnes qui avaient pas forcément des places. Et on voulait que ça reste quand même quelque chose qui ne soit pas trop exigeant envers les membres, en ne donnant pas trop de responsabilité, du coup on a enfaite essayé d'avoir un système horizontale où chacun de nous a ses degrés d'expertise dans certains domaines et on fait confiance à chacun de nous pour ce qu'il/elle a à faire et du coup n'est un peu parti sur ce principe-là. Et là actuellement, on est dans un système où on a des membres actifs et des membres inactifs, c'est-à-dire que les membres actifs sont disponibles au cas où on doit organiser quelque chose et qui sont là tout le temps. Ils doivent répondre aux sondages et votes qu'on fait. Ils peuvent se proposer pour aller aux réunions ou évènements où on a été invité et les membres inactifs, c'est juste des membres qui ne sont pas là, pour cause de manque de temps ou manque de volonté etc. Et du coup, selon ça, le collectif fonctionne ou pas, ai on a assez de membres actifs, bah on ne fonctionne pas et si on n'en a pas passé, bah on fonctionne pas.

Ok donc c'est en fonction de l'investissement des gens que vous faites certaines activités ou certains évènements ?

- Oui alors ça dépend, enfaite on s'est rendu compte que c'était difficile. Enfin l'an passé, on était en ère Covid déjà, donc on avait beaucoup plus de temps, la vie n'avait pas repris réellement non plus, tout était très flou. On était un peu dans un temps qui était très arrêté et donc chacun avait le temps de se libérer pour faire des activités pour le

collectif et enfaite tout a un peu recommencé, on avait plus autant de temps et la plupart d'entre nous on est étudiant et on est aussi parfois précaire, et on a pas le temps d'assister à toutes les réunions etc, voilà.

## **2. Manifestation du 9 juin**

On va maintenant faire un pas en arrière, et on va revenir sur l'organisation de BLM pour la manifestation du 9 juin 2020. Si tu pouvais si possible m'expliquer dans les détails, tout l'aspect organisationnel, les ressources mobilisées, etc..

- Ok ça risque de prendre un peu de temps ahah, mais voilà pour avoir juste une idée du temps que ça nous a pris, ça nous a été annoncé 1 semaine avant qu'il y aurait une manifestation et 1 semaine avant, il n'y avait rien qui avait été fait, n'y avait pas d'autorisation, n'y avait rien, c'était du coup censé être une manifestation illégale lancée par une seule personne. Et la personne pensait qu'elle allait avoir les autorisations par la suite après avoir lancé l'annonce, donc déjà faut savoir qu'il n'y avait rien qui avait été organisé. Et lorsqu'elle a lancé le flyer sur les réseaux et que ça a tourné un peu partout, il y a tout le monde qui a voulu aider et y a eu compte Instagram qui s'est fait avec des volontaires d'abord puis un groupe sur Télégram où on s'est contacté et on a regardé qui était disponible dans les plus brefs délais et en fait la personne en particulier recevait des demandes d'énormément de personnes et de collectif aussi et certains personnes proposaient juste de laisser des espaces pour qu'on puisse organiser cette manifestation. Donc ce qui s'est passé, c'est qu'on a eu un espace à disposition pour pouvoir juste discuter et donc on a eu une première réunion où chacun s'est présenté, on a appris à se connaître et chacun venait avec ses propres convictions, donc chacun a pu parler, il n'y avait pas de meneurs, mais enfaite au fur et à mesure chacun a pris des rôles de meneurs et de meneuses et comme dans chaque groupe certains ok et d'autres non, et après plus tard on a plus discuter de ça. Mais enfaite c'est vraiment quelque chose qui s'est auto-crée, le collectif s'est auto-crée, suite aussi à la pression qu'on recevait de la part des collectifs qui nous disaient « ah bon si vous vous êtes décidés à faire une manifestation, alors faites-la correctement » en gros, c'était un peu ça le message qu'on ressentait. Mais aussi y avait aussi beaucoup de

bienveillance de la part de collectif qui était là pour nous aider dont le Collectif Faites des Vagues, le collectif Afro-Swiss, une personne externe dont je ne citerai pas le nom car elle aime être discrète, mais qui nous a pas mal aidé, hmmm Lutte des MNA, enfin pas mal de collectif en gros Suisse et Geneva qui se sont proposés à nous aider et à même peut-être mettre des personnes à disposition lors du jour de la manifestation et bah nous on a dû s'organiser à l'interne pour savoir qui allait faire quoi etc. Et donc une des premières choses, c'était également d'avoir les autorisations auprès de la police.

Est-ce que ce processus d'autorisation a été difficile ?

- Alors la question des autorisations, c'était une question complexe, parce que la personne qui avait lancé le flyer était la personne qui était censé aller faire les autorisations et également comment dire, du coup se présenter à la police pour faire la demande. Mais elle ne pouvait pas le faire seule parce qu'en tant que civile, elle avait aucun poids politique, aucun poids devant la police et connaissance et elle était beaucoup trop jeune. Donc un des membres du collectif et la personne qui avait lancé l'appel se sont mis ensemble plus une personne d'un collectif externe s'est proposé pour pouvoir aller faire la demande d'autorisation donc en gros la personne externe connaissait d'autres membres de collectifs genevois, donc ils ont désigné une personne qui pouvait faire cette demande-là et qui avait le plus de crédibilité et qu'il pouvait être le plus « safe », sachant que les deux membres de notre collectif étaient des personnes afro-descendantes, donc c'était ça en fait l'enjeu. C'était qu'il fallait qu'on ait cette autorisation-là et il fallait que ce soit des personnes afro-descendantes qui fassent la plupart des démarches, mais il fallait qu'elle soit couverte par d'autres personnes d'autres collectifs qui connaissaient les démarches et ça c'était un filet de sécurité au cas où il y aurait un problème, donc c'est un peu comme ça que ça s'est passé. La manifestation était un lundi et nous on avait commencé les préparatifs le lundi d'avant y compris la demande à la police et du coup on se réunissait chaque jour à peu près de 13h jusqu'à 23h, donc c'était de très longue réunion, parce qu'on avait énormément de chose à préparer pour la manifestation, donc on devait voir le matériel, ce qu'on allait organiser pendant la manifestation, on avait

demandé un certain parcours donc on devait y penser également. On avait la gestion des médias où on devait créer un compte Instagram etc, donc voilà, il y avait pas mal de pressions de l'extérieur et il fallait qu'on y réponde de la manière la plus bienveillante possible et la plus diplomatique possible. Et donc les premiers jours, c'était un peu focalisé sur la construction de notre collectif savoir qui faisait quoi et mon rôle c'était de gérer un peu les affaires internes du collectif donc qui faisait quoi à quel moment et être sur que tout le monde puisse y arriver. Et j'ai également corédigé la charte du collectif qui place donc nos valeurs, nos volontés et nos buts à l'avenir. Et j'étais également dans la réponse aux médias, mais plus au niveau journalisme etc. Donc on avait des interviews et du coup je les préparais déjà à l'écrit pour essayer d'être le plus correct possible. Donc ouais on avait des réunions assez longues, très longues même, on discutait vraiment des sujets qui allaient sortir, mais également du problème de la violence policière en Suisse, donc il y a beaucoup de choses qui sont ressorties par rapport à ça, on a fait aussi nos recherches par rapport à ça pour voir s'il y avait des cas. On a fait appel à d'autres collectifs comme le collectif JeanduToit, mais également A Qui le Tour qui ont aussi fourni certaines informations, donc on a essayé de faire en sorte que chaque membre du collectif puisse s'informer encore plus que ce qu'on savait et qu'on soit tous sur la même base et qu'en fait-t-on ne dise pas certaines choses sans avoir des connaissances dessus, c'était très important pour nous. On a aussi discuté des questions à l'interne, parce qu'il faut savoir que dans notre collectif, c'est pas que des personnes afro-descendantes noires, il y a aussi des personnes blanches ou racisé.e.x.s et du coup on avait la question de comment ils pouvaient s'intégrer dans le collectif et être utile et d'un commun accord, on a décidé que lorsque ce serait des interventions médiatiques ou alors des interventions directs avec le reste de la population etc, ce serait les personnes noires et donc concernées par le problème qui prendraient en fait la parole pour eux et pour elles et les personnes blanches et/ou racisées qui étaient là dans le collectif étaient des personnes qui étaient là en tant qu'alliés et qui étaient là aussi pour nous aider, mais qui faisait autant parti du collectif que tout autre personne. Elles avaient autant leurs droits d'être dans le

collectif que les autres et donc on a essayé de jouir des privilèges de certains et certaines, notamment certains avaient peut-être des contacts pour déplacer des matériels, donc on leur demandait à eux etc.. Faut savoir qu'après les réunions qui finissaient à 23h, avec d'autres membres du collectifs, souvent on continuait la rédaction de certains textes, mais également l'organisation de la manifestation jusqu'à peu près 4h du matin et ça prenait énormément de temps, parce que ça enfaite c'est un travail qui prend des mois et nous on l'a fait en 1 semaine et on travaillait presque tout le temps, on faisait plus de 12h par jour sans être payé par aucun organisme ni par l'Etat sachant qu'on était des personnes précaires avec parfois des personnes qui était neuro-divergentes, c'est-à-dire qu'ils avaient parfois peut-être un TDH ou autre et donc ça demandait plus de concentration et plus de temps. Et ensuite on se couchait dans les alentours de 5-6h du matin pour la préparation de ça, parce que pour nous c'était impossible de faire autrement. Même après des réunions, ça pouvait durer des heures, mais desfois on n'avancait pas du coup on devait faire des pauses et certains avançaient d'autres projets de leurs côtés, donc enfaite on était très libre, on avait des réunions de discussion sur certains sujets mais ensuite on avait peut-être des moments de mini groupe où chacun avançait certains truc en particuliers et ça faisait un peu des groupes de projets libres et chacun utilisait les compétences de tel ou tel autre personne. Et ensuite au milieu de la semaine, on a reçu les autorisations de la police... Ah oui pardon mais avant ça, il faut savoir que comme on était un mouvement qui s'était auto-géré, auto-crée, donc n'importe qui le faire, du coup on a vu une vague de contre-manifestation qui était planifié le vendredi donc avant notre manifestation qui avait lieu le lundi et nous on savait pas comment réagir face à ça, parce qu'au final on est un mouvement , on a pas le monopole de ça et on veut pas la voir et chaque voix doit être entendu et on peut pas silencie d'autres voix. Donc on a essayé de discuter avec les organisateurs.trices de l'autre manifestation et ces personnes-là refusaient d'entrer en dialogue avec la police pour avoir les autorisations de manifester et elles refusaient également de communiquer avec nous, on les a invité à deux réunions pour voir s'ils pouvaient venir nous rejoindre et un peu fusionné les

expertises de chacun et chacune ou pour aider, mais malheureusement ça s'est très vite mal passé de leur côté où ces personnes-là avaient plus envie de faire les choses comme elles le voulaient sans avoir un soutien de la police ou avoir un certain cadre, sauf que c'est des choses qui ne marchent pas forcément en Suisse et qui peuvent faire l'effet contraire et ça peut être même beaucoup plus grave et d'un point de vue média etc, il y avait un peu une incompréhension de la part des personnes parce qu'ils se disaient ah mais il se passe deux choses ? ya pas vraiment de réel organisation ? Et nous on était là voilà on maintient le fait qu'on va faire cette manifestation et qu'on a demandé les autorisations à la police le lundi et vous êtes libre d'aller à celle du vendredi mais ce ne sera pas couvert et ce sera pas nous qui l'organisons. Et il y avait vraiment cette question de qui est-ce qui avait le droit de manifester ? et qui n'a pas le droit de manifester ? et pour qui on manifeste ? et comment on manifeste ? est-ce qu'on le fait en ayant l'accord d'une institution qui nous tue ? qui nous malmène ? qui nous violente ? Ou est-ce qu'on fait ça contre l'accord de cette institution en ne respectant pas les règles, sachant qu'en Suisse, avec la police on a un dialogue qui est assez ouvert en termes de manifestation, donc c'est possible d'en faire ? Et on a eu peur que le fait de ne pas faire de manière légale nous porte préjudice pour la suite enfaite et qu'on soit bloqué. Ce qui s'est passé, c'est que du coup le vendredi on était censé recevoir la réponse par rapport à notre manifestation et le vendredi de la fin de journée, il devait se passer l'autre manifestation « illégale » et nous on avait déjà tout préparé et on a reçu un appel de la police, on est allé les voir, on a eu notre tracée, donc comment allait se dérouler la manifestation par où on allait passer dans Genève et en même temps apparemment la police nous a mis au courant qu'ils avaient localiser les personnes qui avaient lancé cette deuxième manifestation illégale et apparemment c'était un contact interne qui avait donné l'info à la police et que du coup ils allaient tout faire pour arrêter cette manifestation. Donc on a bien répété sur les réseaux que les gens n'aillent pas et on a reçu une certaine violence de la part de l'autre organisation qui pensait qu'on les avait dénoncé et enfaite il se trouvait que la personne qui les avaient dénoncé étaient de leur côté et enfaite elle avait décidé de ne



pas vouloir prendre de risque avec eux et avait du coup dénoncé ses collègue à la police de manière à ce que ça n'ait pas lieu, car il y avait trop de risque... Du coup nous on est passé pour le collectif qui voulait attirer la lumière sur lui, or on avait travaillé des jours et des jours dessus, même si on n'était pas d'accord avec ça, bah c'était une question de liberté et on ne pouvait pas s'approprier le mouvement, donc on avait laissé faire, mais on a eu beaucoup de regret parce qu'on voulait le faire correctement

L'autre mouvement avait le même nom que le vôtre ?

- Non enfaite l'autre mouvement avait refusé de se positionner, ils avaient juste décidé de créer une manifestation sans organisateurs.trices, et ils ont décidé de faire leur flyer à eux qui était différent pour le vendredi. Bah enfaite on a eu des personnes qui étaient mal intentionnés et comme notre collectif ne s'était pas positionné de manière ouverte sur les réseaux au départ, on avait pas créer d'identité et bah cette personne a décidé de faire comme si c'était elle qui avait créer le mouvement, chose qui était grave et cette personne a lancé exactement les mêmes flyers que nous et cette personne est connu du milieu militant à Genève et elle a des problèmes à ce niveau-là et elle se réappropriait des élans enfin des mouvements et des causes qui n'étaient pas les siennes donc voilà.
- Concernant l'organisation de la manifestation, si on revient à ça, ce qui s'est passé c'est que chacun avait des domaines d'expertises, typiquement moi c'était tout ce qui était rédaction et relations publiques, y'en avait dans les médias etc, donc comment concevoir un flyer et d'autres personnes avaient des relations avec des autres collectifs. Donc on travaillait avec des autres collectifs notamment Afro-Swiss et A Qui le Tour ? Lutte des MNA, Faites des Vagues, pour enfaite voir comment on pouvait organiser cette manifestation de la manière la plus pacifique possible et la plus en accord possible avec la situation suisse et la situation sanitaire. Et enfaite on avait reçu des instructions de la police et on devait les appliquer et enfaite moi j'ai fait appel à un ami architecte qui nous a fait un travail énorme où il a enfaite diviser le parc des Bastions et il a essayé de faire des zones de regroupement parce qu'on avait pas le droit d'être plus qu'un certain nombre de personnes,

la police avait été un peu flou dans ses instructions, donc il avait fait tout une démarcation avec des passerelles, des communiquant où on enfaite les personnes pouvaient rentrer dans ces espaces et lorsque que la manifestation part que chaque personne de chaque espace part en gros. Par exemple si on était dans le rond 1, bah les personnes du rond 1 partaient et ensuite les gens du rond 2 partaient etc, sauf que c'était très compliqué... On a aussi eu à faire à des gens de la sécurité qui nous ont donné leur point de vue, donc on a fait appel à différent personnes et on est arrivé le jour J, on a dû chercher des palettes pour avoir une certaine estrade pour pouvoir parler dessus, on avait reçu du matériel prêter par un collectif pour pouvoir parler et être entendu, on avait également fait appel à des volontaires sur les réseaux sociaux pour avoir des bénévoles qui pouvaient encadrer la manifestation avec du gel, des masques. On avait sorti de nos poches, un certain capital, on s'était réuni et on avait déposé une certaine somme d'argent pour acheter des désinfectants et des masques et en gros les volontaires étaient là pour encadrer la marche, séparer les divers groupes et relayer s'il y avait des problèmes avec la police etc, et on faisait véhiculer un numéro de téléphone au cas où. Et donc, le jour J arrive, on avait tout mis en place, on s'était levé très tôt, on a fait le speech aux volontaires et les collectifs étaient là aussi sur place pour nous aider et nous briefer sur certaines choses et on est arrivé à la place des Bastions et là c'était noir de monde et on ne s'attendait pas à ça. Et là on s'est dit qu'enfaite tout ce qu'on a fait avec l'architecte ça ne va jamais marcher, ça va être impossible, on ne peut pas respecter les distances sanitaires etc, enfaite bah ca va mal tourné y a beaucoup trop gens et finalement on a regroupé les gens auprès de la statue, donc on a fait les speech là-bas, on a discuté et ensuite on a lancé le mouvement de marche et là les volontaire séparaient les personnes et on avait des petits groupes avec 1 volontaire en tête et ils avaient pour mission d'aller jusqu'au parc des croquettes, donc voilà. Ca s'est plutôt bien passé, il y a eu tous les discours, quand c'était la fin on a dû tout rangé, mais également répondre à des interviews pour certain.e.s d'entre nous, notamment de la RTS, on a eu aussi une interview avant la manif, on a dû rendre du matériel et se préparer aux prochaines semaines à venir où on allait

avoir plein de demande de collaboration etc.. La manifestation c'était ya 1 ans donc, je venais de finir mon service à l'armée, on avait tous été bouleversé, on était tous sous le choc et on voulait transformer ces émotions en quelque chose d'utile et on voulait vraiment faire bouger la Suisse et ça a marché. On a vu que diverses villes de Suisse ont réussi à s'organiser et à faire diverses manifestations un peu partout et voilà, c'était des semaines qui étaient très éreintantes parce qu'on était jeunes, on était des étudiants, on venait de sortir d'une crise sanitaire et c'était vraiment beaucoup donc voilà.

D'accord merci, alors j'avais juste question par rapport au parcours que vous avez tracé, est-ce que chaque lieu avait une signification particulière ? est-ce que c'était important par ex de commencer aux Bastions et de finir aux croupettes ?

- Alors au niveau des lieux, hmm on avait un parcours que la police nous avait donné et la police donne certains parcours et selon l'importance de la manif ils donnent ou pas certains parcours et ça peut être très « tricky », dangereux quelque part, parce que dans certains parcours, il y a des endroits qui sont assez serrés et d'autres qui sont plus compliqués et donc la police elle-même peut altérer l'issue de la manifestation selon là où on va passer et l'ampleur que ça va prendre. Et nous on voulait passer en ville pour pouvoir être visible et qu'on puisse aussi voir ce qui se passe parce que c'est des endroits où la plupart des grandes manifestations passent, on avait aussi des flyers distribués qui expliquaient notre manif. On avait envie au départ d'arriver jusqu'au Nations, mais la police ne voulait pas pour une raison simple, l'ambassade des Etats-Unis n'étaient pas loin des Nations et ils n'avaient pas envie que des personnes se détachent du groupe et qu'ils aillent à l'ambassade. Mais les croupettes, c'était aussi un lieu stratégique, parce que c'était le lieu où il y avait le plus de population immigrée, c'est un quartier qui est vivant et c'est là où on a pu faire des speeches et cet endroit peut accueillir énormément de personnes.

Ok et quels étaient tes attentes et celle de BLM quand vous avez décidé de faire cette manifestation ?

- Bah faut savoir que nous, on n'avait pas vraiment d'attente en particulier, en réalité la seule chose qu'on voulait c'était que nos voix

sont entendues et qu'on entende ce qu'on ait à dire, mais également qu'on puisse sensibiliser la population suisse qui n'était pas forcément au courant de ce qui se passait et qu'on se rende compte qu'il y a des cas de racisme un peu partout en Suisse et ça ne concernait pas que l'Amérique avec George Floyd. Quand on voit ce qui s'est passé avec Hervé ou Mandandu, on voulait vraiment attirer l'attention sur le fait que ce n'était pas des isolés et que le but c'était vraiment de pouvoir mettre l'accent sur ce qui n'était pas vu aux yeux du public. Et mes attentes à moi, c'était vraiment de pouvoir donner la voix aux personnes noires ou afro-descendantes.

Est-ce que vous avez l'impression que cette manifestation a pu permettre certain changement ?

- C'est une question qu'on s'est posé de savoir si ça a vraiment pu permettre des changements ou pas et enfaite, je pense que oui, mine de rien dans les collectifs il y a beaucoup plus de communication avec BLM on a énormément été sollicité pour essayer de trouver des solutions au niveau genevois déjà et après c'était plus en terme de discussion et de place de nos voix ça a changé bcp de choses, et en termes politique, j'ai co-écrit une motion avec la députée des Verts qui siège au Grand Conseil de Genève, on a co-écrit une motion anti-raciste avec plusieurs recommandations pour l'Etat, et d'ailleurs on devrait avoir des réponses par rapport à cette motion très bientôt. Donc du coup, ouais à ce niveau-là une grande partie était ok et la mtn 60% du Grand Conseil et 40% pas forcément ok, sachant que ces revendications étaient en accord avec d'autres collectifs genevois, c'est des revendications qui se plaçaient en faveur des personnes visées, des minorités et du coup c'était plus des marches à suivre pour l'Etat pour gérer certaines situations. Du coup au niveau politique, on a réussi à atteindre quand même certaines sphères, mais en discutant avec des personnes militantes qui sont sur le terrain depuis quelques années à Genève, on s'en rend compte que même s'il y a eu beaucoup de bruit, au fin fond après c'est personnel, mais au fin fond de l'inconscient suisse, le racisme est encore très toléré et il faut des changements définit par rapport à ça. Notamment la définition du racisme dans la loi et englobé avec celle d'antisémitisme etc, elles vont par bloc enfaite,

elles ne sont pas distancées, on n'a pas par exemple le racisme antinoir, le racisme anti-personne asiatique etc, c'est vraiment racisme général, alors que je pense que chaque type de racisme a aussi ses enjeux, ses tenants et ses aboutissements et ses problématiques qui sont particulières. Ex : une personne qui est victime de sinophobie ne subira pas le même racisme qu'une personne qui vit de la négrophobie et donc on ne peut pas traiter ça de la même manière. Et du coup voilé, mais on a essayé de poser cette question-là à notre public sur notre compte Instagram pour voir si ça avait changer quelque chose et je pense qu'après des jeunes et sur les réseaux sociaux, les gens se sentent plus à l'aise de réclamer des excuses lorsqu'il y a eu des comportements qui n'étaient pas ok, et les gens se sentent plus à l'aise à pointer du doigts, les comportements qui étaient racistes, surtout négrophobes, que ce soit dans le travail ou entre jeunes, sur les réseaux etc, et les gens sont plus à l'aise et ça je pense que c'est quelque chose qui a beaucoup changé. Et certaines institutions essaient de collaborer avec certains collectifs, je dis bien « essayent », pour avoir des « teams awareness » antiracisme etc... Donc il y a une partie un peu de mouvement de mode, je dirais où il y a eu bcp d'institutions dont je ne veux pas nommer les noms qui voulaient pouvoir interviewer ou mettre BLM en avant, mais n'avait aucune connaissance sur le sujet et ne faisait pas cela avec bienveillance, et du coup recréait des schémas de micro-agressions et d'autres institutions au contraire ont montré une réelle volonté de s'impliquer pour changer les choses et on s'est rendu compte que c'est beaucoup des questions d'argent, pas au sein de notre collectif BLM Geneva et c'est ça qui freine un peu le changement.

### **3. Mobilisation collective et conscientisation**

Ok, j'avais deux petites dernières questions, c'est au niveau de l'action collective. Selon toi, est-ce que l'action collective permettrait d'avoir une meilleure conscientisation ? et est-ce que cela permet de créer un sentiment d'appartenance ou pas ?

- Alors je vais d'abord répondre à ta première question, alors c'est une très belle question parce que l'action collective, il y a bcp de personnes sur Genève qui ont beaucoup beaucoup lutté et qui ne sont pas forcément

connu sur la scène genevoise et on s'est rendu compte avec toutes les différentes associations, en tant que personne noire on nous voyait pas comme une menace, mais on nous voyait comme des personnes qui étaient incapable de se fédérer ensemble et de parler d'une seule voix et d'avoir des revendications claires et le fait de faire ça de manière collective, ça a permis de nous rendre plus sérieux, plus organisé ça nous aussi donner un poids politique. Pendant presque 1 an, on était le collectif vers qui s'adresser en premier pour parler des questions de racisme antinoir, on avait un truc où tout était redirigé vers BLM Geneva et on était aussi reconnu, on avait confiance en nous, parce qu'on avait « fait nos preuves » lors de la 1<sup>ère</sup> manifestation. Ça a permis d'ouvrir un peu plus le dialogue, après pour le besoin d'appartenance, je pense qu'il y a des personnes dans le collectif qui se sont senti appartenir à un groupe du coup ça leur a fait du bien, la plupart avait un parent blanc et savait pas forcément quoi faire et avait un peu cette frustration de ne pas savoir quoi faire et enfaite la de faire des choses activement et faire de choses pour leur communauté ça leur a aider. Et ensuite ce besoin d'appartenance a été aussi possible grâce au fait que pour une fois on parlait d'une problématique que presque toute personne noire ou afro-descendante avait vécu en Suisse malheureusement de manière light comme de manière violente et du coup ça nous a réuni sur le fait qu'on avait des choses qu'on avait tous et toutes vécu. Du coup en anglais, on a terme précis qu'on appelle le « trauma-bonding », ce n'est pas forcément bien dans certains cas, car les personnes se rassemblent parce qu'elles ont eu la même expérience violente et des expérience similaires et des fois ça fait que ces personnes vont se senti beaucoup plus proches et après d'un autre côté le trauma-bonding peut être positif aussi parce que ça permet de pouvoir guérir de ces expériences ou au moins de pouvoir se senti recouter. Parce que nous on avait vraiment ce truc de famille, on est hyper communicant sur ce qui va ou ce qui ne va pas, ceux qui sont étude ça peut être pesant, donc en parle de ce qui se passe. Et ouai j'ai vu des interviews d'autres manifestants dans la rue qui étaient heureux.euses. de pouvoir enfaite exprimer dans la rue ce qu'il leur était arrivé et qu'on puisse reconnaître les violences

qu'il.elles ont vécu donc il y avait oui un certain sentiment d'appartenance.

D'accord et quels sont vos projets futurs avec BLM ?

- J'ose la décomposer en deux questions ?

Oui bien-sûr

- Ok alors quels sont mes projets futurs avec BLM et quels sont les projets futur BLM. Alors un des projets de BLM, c'est d'avoir un statut officiel pour avoir des moyens de l'Etat, de l'argent et que l'argent ne sortent pas de nos poches, d'avoir des locaux aussi ce serait super du coup on travaille d'arrache-pied à ça, on cherche également de nouveaux membres qui soient spécialisés dans certains domaines cette fois-ci, on s'est rendu compte qu'on avait besoin de personnes fortes en communication visuelle par exemple. Et on aimerait aussi pouvoir organiser des discussions, « safe-space » où on aurait des moments ponctuels, des moments pour discuter entre nous de ce qui s'est passé, d'expérience, mais aussi pour guérir, ce serait aussi des moments de méditation, de sophrologie, donc ça serait plutôt l'axe bien-être, on a plusieurs axes et dans l'axe politique on aimerait bien que la motion passe. On voulait faire une 2<sup>ème</sup> manifestation, mais on s'est rendu compte qu'on n'arrivera pas et que ca allait être compliqué, mais peut-être l'année prochaine, on espère avoir les fonds, l'énergie et les fonds nécessaires, mais ça reste a confirmer. Et après de mon côté pour BLM, mes projets c'est de continuer l'administration en termes d'écriture de discours si on en as, de réponse aux interviews, j'aimerai bien aussi développer l'axe enseignement, BLM avait fait une intervention à l'HETS, dont une que j'ai faite où on a eu une table ronde et on aimerait faire + d'intervention dans les écoles, mais ca demande bcp de tem

## **Entretien Nodji**

Nodji – membre BLM Lausanne – 28.08.2021

### **1. Présentation de l'individu et de son organisation**

Est-ce que tu pourrais te présenter tout simplement, ce que tu fais dans la vie, dans les grandes lignes ?

- Ok, alors Nodji, j'ai 24 ans né et grandi à Lausanne, j'ai fait mes études à la Haute école de travail social, j'ai été diplômé en tant qu'animateur socio-culturelle et je me suis lancé dans le mouvement pour la lutte anti-raciste en général de manière plus approfondie après le mouvement BLM en 2020 et j'ai rejoint l'association A Qui le Tour par la suite.

Ok est-ce que tu peux me parler de ton rôle au sein de l'association A qui le tour ?

- Mon rôle dans A qui le tour était plutôt lié au réseaux sociaux et développement de projets, parce que j'ai été contacté par a Qui le tour après avoir collaboré dans le cadre de la manifestation qu'il y a eu à Lausanne, on a eu des contacts. Et le président a dit qu'il m'avait observé durant toute cette période et il a pressenti que j'avais un réel intérêt dans la lutte anti-raciste et il m'a proposé de rejoindre l'association et de mettre les compétences que j'ai appliqué sur les réseaux sociaux via BLM pour l'association, ce que j'ai accepté avec grand plaisir.

Et donc au sein de BLM tu exerces le même rôle des réseaux sociaux ?

- Oui voilà et par la même occas, je pense que je vais t'expliquer BLM si ça joue pour toi ?

Oui bien sûr

- Enfaite il faut savoir que BLM, c'était plus le nom, l'acronyme qui pouvait accrocher les gens au mois de juin pour faire une manifestation, parce que ce qui s'est passé, c'est qu'après l'affaire de Georges Floyd, son assassinat, y a eu bien 2 semaines où il n'y a rien eu à Lausanne, pas de manifestation, rien, on voyait les autres villes se réunir. Et une amie à moi blanche, qui n'était même pas concernée par la cause enfaite, elle a mis un flyer sur les réseaux concernant une marche, manif qui allait avoir lieu et je lui ai demandé si elle avait besoin de monde pour l'organisation, je me suis proposé spontanément en pensant que c'était qqch d'organiser et au fur et à mesure quand on a discuté, j'ai vu qu'elle était complètement seul dans l'organisation et qu'enfaite j'étais juste le 2me qui la rejoint. On a une 3<sup>ème</sup> personne qui est un peu notre grand-frère qui travaille à la sécurité de la ville de Lausanne, lui a fait le lien



avec les autorités, il nous a dit ce qu'il fallait dire ou non, il nous a anonymiser et donc enfaite tout ce qui était posté sur les réseaux sociaux était mis en sorte pour que tout puisse bien se passer. A la base, ça devait être un sitting, à cause des restrictions COVID. Etant donné qu'on n'était pas une association et que y avait pas eu de mouvement organisé par les associations et que personne ne voulait prendre le risque à cause du COVID, on s'est dit le meilleur moyen de manifester et de réunir des gens c'est d'organiser des sitting dans plein d'endroit de la ville et prendre des photos en attendant de faire une réunion. Et après on a posté ça sur les réseaux et ça a commencé à s'affoler, il y a eu bcp de gens qui étaient contre le sitting, et certains disaient qu'ils étaient prêt à manifester et prenait le risque d'avoir des problème avec la police et sur les groupes WhatsApp/réseaux, on s'est organisé pour le sitting, mais y a des gens qui ont court-circuité ça et l'ont transformé en manifestation. Donc c'est vraiment une initiative populaire comme on voulait que Ça vienne, mais ca a pris une ampleur énorme, on s'est juste assuré de pas avoir de problème, donc l'évènement s'est bien passé, on a rassemblé 2000 personnes. La police a laissé les groupes manifester. J'ai un beau souvenir, c'est que enfaite y avait les 2 groupes qui se sont retrouvé donc ce qui voulaient faire un sitting et ceux qui voulaient faire la marche, et être à l'origine de ça, c'était quand même beau. Donc enfaite BLM Lausanne, c'était 2 étudiants qui cherchaient un moyen d'expression pour toutes les personnes qui n'étaient pas bien, parce qu'à titre personnel pendant 2-3 semaines, y avait que ça sur les réseaux et toutes les vidéos de violences policières elles tournaient sans cesse et tout le monde était affligé par le racisme et vraiment ça minait le moral des gens et les gens avaient juste besoin d'une échappatoire émotionnel enfaite. Donc, pour moi le BLM Lausanne est arrivé c'était pour réunir les gens, voir qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils ne sentent pas seuls. Après les associations ont pris le relais et c'est comme ça qu'on m'a proposé de rejoindre A Qui le Tour ? et donc BLM Lausanne enfaite c'est juste une pote à moi qui est étudiante et qui a à peine le temps de s'occuper de la page et moi, donc on est pas aussi organisé qu'à Genève, c'était un peu un One Shot

Ok c'est intéressant parce que oui ce n'est pas le même procédé qu'à Genève et certains membres sont encore assez actifs aujourd'hui... Alors une des questions que j'avais c'était qu'est-ce qui t'as poussé à rejoindre ce mouvement ?

- Alors moi j'ai rejoint, enfin enfaite, on a tout simplement créer parce qu'il nous fallait un moyen de communication et puis on voyait qu'à Lausanne, bah en général les assos ont un certain nombre de personne qui les suit sur les réseaux, mais BLM on a quand même gardé 3500 abonnée et ont l'utilise encore comme plateforme pour faire de la pub pour certains évènement de la communauté afro. Donc ouais ce qui m'a poussé à rejoindre BLM bah c'est la cause quoi. Enfaite George Floyd, je pense que c'était la goutte de trop, parce que y avait eu le combo COVID + Racisme, c'était une période où les gens étaient enfermés sur eux et devaient réfléchir sur leurs vies, mais de manière profonde. Et a titre personnel, je me suis toujours dit que je voulais lutter contre le racisme, je ne voulais pas faire le truc classique où je reoste les paroles de célébrités noires sur les réseaux. Je voulais vraiment être actif.

Du coup est-ce qu'on peut revenir sur la manif qui a eu lieu à Lausanne ? Au niveau des ressources mobilisés, et de son organisation ?

- Alors la plus grosse difficulté qu'on a eu, c'est le fait de ne pas être connu, on ne savait pas si les gens allaient venir, si ça allait être un flop, s'ils nous faisaient confiance. Parce que j'ai certains amis, membre d'association pour leur dire que la page Instagram BLM. C'était moi et je pouvais pas leur dire que c'était moi qui organisait la manif BLM Vu les proportions que ça prenait je les ai appelés (AEA) pour leur expliquer la situation et pour leur dire que la page BLM, c'était moi et ils m'ont demandé si c'était moi qui organisait la manifestation et je pouvais pas leur dire « oui c'est moi qui organise », du coup je disais, non mais avec mon amie on a vu le flyer tourné sur les réseaux et y avait eu tellement d'informations contradictoire qu'on s'est dit qu'on allait tous les réunir sur une page mais on savait pas que faire ça, ça allait avoir une telle ampleur et qu'on deviendrait les organisateurs. C'était un peu l'excuse du moment, parce que c'était chaud, on était en plein dedans, mais étant donné que c'était illégal, bah les associations ne voulaient pas mêler

leurs noms au notre parce que s'il y avait le moindre problème, ça allait être le cliché du « oh c'est le noir qui organise des trucs et ce n'est pas bien organisé ». Donc la ressource qu'on a eu je pense que vraiment c'est les gens, parce que les gens ont très bien joué le jeu. Sur une réunion de 2000 personnes, je pense que le seul problème qu'on a eu, c'est je crois des graffitis sur les vitres et y a une moto qui a été renversée et la personne qui s'est fait renversée, c'est une personne qu'on connaît et elle a fait marcher sa RC enfin voilà y'a pas eu de débordement. Donc enfaite dans les ressources, on peut dire le pacifisme des gens, un truc extraordinaire qui s'est passé, c'est qu'il y a eu des gens, des groupes anarchistes (ceux qui sont là juste pour tout cassé), ils sont venus parler à une des personnes qui nous a aidé pour l'organisation et elle a dit normalement on est venu on voulait faire de la casse et tout, mais vu comme vous êtes peace, on veut pas vous créer de problème et du coup ils s'étaient engagés à ne pas faire de casse et de base ils étaient venus pour ça. Enfaite voilà, les ressources qu'on a eu, c'est vraiment les gens, la qualité humaine des personnes qui ont pris le risque de se mouiller quand nous on a peut-être pas su le faire, donc ça va être ça la principale ressource. Au niveau de l'organisation, on avait commandé une trentaine de t-shirt « Black Lives Matter », on les a tous vendus et l'argent a été pour une association après et puis voilà. Mais voilà, même un micro ou mégaphone, on n'avait même pas, c'est les gens qui ont amené. Par la suite, les associations lausannoises ont pas mal discuté pour créer un projet de coalition, une sorte de fédération des associations afro-descendantes, mais ça c'est encore un projet.

Selon toi, quels étaient les enjeux principaux de cet manif ?

- Hmm, se faire entendre enfaite je pense. Dans le sens que c'était peut-être par solidarité international aussi parce que de voir ces images aux Etats-Unis, toute la planète a réagi et la Suisse c'est un pays où ya tellement d'étrangers et une communauté afro-descendante tellement large que c'était évident qu'une Suisse les gens allaient se réunir aussi. Cette affaire a mis en lumière, elle a été une pique de rappel pour dire qu'en Suisse y a aussi ce genre de problème, les associations et les familles ont rappelé bah le procès d'Hervé, Lamin Fatty, Mike Ben Peter

pour citer les 3 dernières bavures policières, mais en tout cas ça ne date pas d'hier et puis voilà. Will Smith a une citation où il dit « le racisme n'est pas pire, il est juste filmé maintenant » du coup bah c'est surtout cet aspect là en fait. C'était ça l'enjeu, que les gens réalisent via cet acte barbare que ya du racisme beaucoup plus latent et ordinaire et qu'il faut faire quelque chose. C'était vraiment une porte d'entrée, BLM et je trouve que ça fonctionne plutôt bien au niveau intellectuel, parce que depuis que la page existe, j'ai donné entre 20 et 30 interviews à des étudiants qui me posaient de questions sur le gouvernement en Suisse. Donc y a un réel intérêt ou au moins une démarche intellectuelle. Au niveau politique, bah les associations elles font de leur mieux, ça prend son temps, mais on avance.

J'allais justement te demander si cette manifestation a été un tremplin pour un potentiel changement ?

- Alors au niveau intellectuel, c'est sûr parce que toute la génération de 2000 à 2005, des 14-20ans, ils nous ont dit que la plupart d'entre eux connaissaient pas BLM, parce que les premiers mouvements BLM quand on remonte, c'était en 2011-2012 et ils avaient 7-9 ans, donc à moins d'avoir été des enfants afro-descendants concernés, si t'es une personne blanche lambda tu ne connais pas forcément le mouvement. En fait plein de gens ont découvert BLM via Georges Floyd et toute ces personnes qui m'ont contacté, bah je les ai expliqués le mouvement, ce que c'était d'où c'est venu. Et de ce fait, bah j'ai pu participer à l'éducation de jeunes adolescents sur des sujets qu'ils n'auraient peut-être pas vu ou étudié plus que ça à l'école quelque soit leur type d'études. Après au niveau politique, avec A qui le tour ? Ils ont reçu un mandat pour donner un cours, une formation sur le délit de faciès à la police fribourgeoise donc ouais c'est vraiment un tremplin pour sensibiliser au racisme, que ce soit au travail ou sport dans différents types de domaine

Est-ce que t'as pu voir d'autres types de changements ? Au niveau de la mentalité des personnes par exemple ou de la manière dont les gens se mobilisent ? Enfin au niveau social ?

- Disons que niveau social, faut vraiment prendre ce que je dis avec la bonne distance, mais j'ai l'impression que les consciences se sont un

peu plus éveillés sur ce sujet et je dis ça en connaissance de cause, parce que je savais certaines choses, mais dans ma réalité de jeune homme noir, en vrai je sais que je suis bien et que j'ai une bonne situation. Mais j'ai fait le déclic et je me suis dit ok je suis bien, mais en homme noir et malgré tout ça je reste un homme noir et qu'est-ce que ça implique enfin voilà je me suis laissé pousser les dreads par ex et qu'est-ce que ça implique, comment et pourquoi ? En +, j'ai une teinte de peau noir, mais pas dans les plus foncées, donc d'un point de vue social, du racisme j'en ai pris, mais comparer à d'autres je suis bien et ce décalage a fait que j'ai peut-être occulté une partie du problème en Suisse en me disant que ça va ya pire ailleurs. Mais enfaite c'est cette déconstruction que j'ai entamé à titre personnel, j'en ai parlé autour de moi, avec des gens, certains ont rejoint des associations. Enfin on est dans une période où tout est en mouvement j'ai envie de dire, sur ces 5 dernières années, y a eu bcp de mouvements sociaux qui se sont mis en route et yen a bcp qui parle de convergence de luttes etc. Donc socialement, on est plus visible qu'avant, et c'est une bonne chose.

Et du coup tu me disais que mtn BLM Lausanne, c'est juste toi et ton amie, mais que vous ne vous en occupiez pas trop non ?

- Ouais, alors de temps en temps on reçoit des annonces où on est identifié dans des modèles Instagram de la communauté noire, des trucs d'entrepreneuriat etc. On repost si ça en vaut la peine. On reçoit aussi des vidéos quand il y a des bavures policières, souvent à la gare de Lausanne, y a pas mal d'arrestations qui sont un peu douteuses, et y a des passants qui les filme et nous envoie en nous demandant si on peut faire quelque chose, mais le problème c'est que nous on ne peut rien faire étant donné qu'on a pas le contexte, on a pas le droit d'image, donc on peut pas reposer sur les réseaux et dire qu'on cherche cette personne qui a subi tel ou tel arrestation sachant que c'est probablement un migrant. A chaque fois qu'on reçoit on dit que malheureusement si la personne était décédée on aurait pu faire quelque chose, mais on n'a pas le droit de faire qqch. C'est la « pire situation » qu'on a quand on nous contact

Ok et tu me disais que vous aviez quand même été en contact avec BLM Genève ?

- Enfaite on a été en contact avec tous les BLM de Suisse, c'était bcp en soutien. On a repost tout ce que faisait BLM Genève pour leur dire que la grosse manif aurait lieu à Genève et pendant une dizaine de jours, la RTS cherchait des membres, collectifs BLM, donc on était en contact pour savoir qui envoyé etc. On a été très actif, on s'est tous envoyé des messages sur les réseaux sociaux au mois de juin. Ca a repris légèrement durant l'affaire d'Hervé, mais el reste du temps on a pas vraiment de contact de plus que ça. J'ai remarqué avec le monde associatif que quand tout va bien, tout va très lentement et c'est peut-être ça la plus grosse difficulté qu'il y a dans les mouvements associatifs. Et c'est une vraie question que je me pose « Pourquoi le mouvement anti-raciste en Suisse est-il aussi lent ? » Pare que quand on compare avec le mouvement LGBT par exemple, ça va très très vite, mariage pour tous, etcc, le mouvement écologique aussi enfin ouai voilà

## **Entretien Joëlle**

Joëlle - membre BLM Geneva – 6.09.2021

### **1. Présentation de l'individu et son organisation**

Est-ce que tu pourrais te présenter dans les grandes lignes ?

- Ok alors je m'appelle Joëlle, j'ai 23 ans, je suis d'origine camerounaise et nigériane et je suis actuellement prothésiste ongulaire indépendante et ça fait maintenant un peu plus d'1 ans que je me suis engagé auprès de l'association BLM Geneva.

Peux-tu me parler de ton rôle actuellement au sein de cette association ?

- Alors, bah je suis trésorière de l'association, je m'occupe des sous, y a pas bcp à faire mais voilà ahaha, mais sinon je peux me charger par moment de représenter l'association s'il y a des interventions ou des interviews.

Et qu'est-ce qui t'as poussé à vouloir intégrer cette association ?

- Bah ca risque d'être assez drôle enfaite, mais je m'y suis retrouvé dedans (rires), bah j'étais copine avec la fille qui a fait l'appel à la manifestation l'année passé et comme on se connaissait elle ma rajouté dans le groupe parce qu'elle s'est dit que comme étant une personne noire j'étais plus ou moins concernée par le combat et comme je suis une personne très vocale, je m'exprime un peu sur tout de manière générale, donc je pense qu'elle a su que ça allait m'intéresser de faire partie de cette association

Est-ce que tu peux me parler de comment l'association s'organise actuellement de manière générale ?

- Alors là malheureusement suite au COVID, on est un peu en standby, parce que pendant toute l'année scolaire y a eu des fermetures et autres, donc on a pas pu s'organiser et chaque fois qu'on voulait faire des trucs et bah ça tombait à l'eau et puis là malheureusement plein de gens sont partis, mais je sais que ça parle beaucoup d'organiser des ateliers surtout autour du cheveu parce que je sais que c'est quelque chose qui manque un peu dans notre communauté, on manque d'information par rapport à ça et je sais qu'on voulait organiser un atelier autour des requérants asile mineur accompagné et non accompagné.

## **2. Manifestation du 9 juin**

Alors du coup maintenant on va un peu faire un peu en arrière et on va revenir sur la manifestation qu'il y avait eu l'année dernière et j'aimerais te demander comment s'est passé l'organisation de cette manif ? les ressources mobilisées ? si tu peux un peu te replonger et me raconter un peu tout ça

- Alors bah un jour je prends mon téléphone là et je vois un groupe qui s'appelle BLM (rires) donc c'est un peu là que c'est parti, je ne pourrais pas vraiment te dire comment ce groupe Instagram s'est créer parce que je ne me suis pas trop renseignée là-dessus, je pense qu'elle a un peu rajouté des gens au bol. Donc à partir de là ça a été très rapide, c'était le mercredi 3 juin on s'est réuni pour la première fois pour parler un peu de tout, c'est donc Jérémy qui a un ami qui a une galerie d'art

dans lequel on s'est réuni et donc là on s'est réuni on a un peu parlé de l'association, de voir un peu quel chose on allait devoir mettre en place pour que ca se concrétise, on s'est un peu attribué des rôle ce jour-là, on a un peu décidé qui allait faire quoi et la première chose qu'on a faite c'est de demander l'autorisation é la police cantonale. Pourquoi ? parce qu'on était quand même en période post-covid et on ne pouvait pas se permettre de créer un « cluster » au nom de la cause et aussi pour ne pas desservir notre cause parce qu'on ne voulait pas qu'encore une fois on voit « ces noirs comme des sauvages qui se réunissent dans la rue, qui viennent crier et foutre le bordel » et donc ça ca nous a un peu mis en standby parce qu'on pouvait pas prendre d'actions concrètes tant qu'on avait pas les autorisations de la police. Après bien-sûr on se doutais tous qu'ils ne pouvaient pas refuser notre demande, parce que voilà quoi c'est là qu'on aurait embraser les rues (rires), mais voilà on a quand même attendu l'autorisation de la police, Une fois qu'on l'a eu, tout s'est enchainé très très très vite, donc y a eu un premier entretien avec la police pour délimiter les zones, l'itinéraire de la manif, il fallait aussi qu'on donne l'identité d'une personne qui serait tenu responsable en cas de débordement. Une fois qu'on a eu ça, donc on a eu énormément de réunions ou on parlait de tout ce qui allait devoir être fait, que les gens se bougent, parce qu'on avait 5 jours à compter du moment où on a eu l'autorisation de la police, on l'a eu le vendredi 5. Hmmmm, alors aussi ah oui une chose qu'on a du faire, c'est par rapport au COVID, on s'est dit qu'on allait diviser le corps de la manif par un groupe de 100 pour qu'il n'y ait pas une marre humaine qui se déplace dans la ville à cause du COVID, donc on a du réfléchir à comment on met tout ça ensemble. On a eu la chance d'avoir qqn qui travaillait en architecture, on voulait repartir de base le groupe dans le parc des Bastions pour pouvoir après faire défile les groupes par 100, mais bah on s'est rendu compte plus tard que ça n'a pas marché... Il a fallu chercher du matériel pour le corona, donc désinfectant et masques, ensuite on a eu bah y a eu énormément d'association pro-black qui se sont rajouté à notre cause, on a eu Outrage, le collectif Afro-swiss qui nous ont un peu aider, la propriétaire de WaxUp. AFRICA, Parce que c'était très stressant, ils nous ont aussi aider pour les t-shirts pour nous



différencier des gens en cas de soucis. Le samedi je sais plus trop ce qui s'est fait parce que j'étais au travail et c'est plutôt à partir de dimanche qu'on a été actif, donc on a commencé à rédiger les textes qui ont été lus tout au long de la manifestation enfin y a un peu tout le monde qui s'est mis à la tâche qui leur était désigné. Les gens ont acheté du matériel pour indiquer la foule.... Après y a eu beaucoup de bla-bla on s'est aussi pris la tête parce que c'était pas facile, on était plein et on était pas forcément d'accord, donc gérer ça aussi ça a été plus ou moins intense, y a aussi eu le fait que l'anti-manif qui voulait être organiser le 5 et on voulait absolument que ça passe parce que c'était pas autorisé et que ça nous porte préjudice et avoir un statut de « fouteur de troubles », ensuite le lendemain, lundi, là y a des achats qui ont été fait, y a eu une 2<sup>ème</sup> entretien avec la police et un type de sécurité était là, ce jour-là on a aussi reçu un appel du directeur de l'association BLM Swiss humm qui a voulu nous apporter son soutien et nous a donné quelques conseils et... ouais je crois que c'est tout, on a continué à rédiger,

Est-ce que du coup vous avez collaboré avec d'autres associations et collectifs.

?

- Alors c'est suite à l'appel à la manifestation, d'autres collectifs se sont ralliés à notre cause, après ils étaient plus cosignataire de l'association qu'ils nous ont aidé, ils ont pas fait partie de la force humaine qui a fait partie de la manif, après ils nous ont donné des conseil, s'ils nous un peu guidé, mais ils étaient pas là jusqu'à 22h comme nous quoi, c'était plus pour nous driller sur le monde associatif, sur ce à quoi il fallait s'attendre, sur comment ça allait se passer entre nous en tant que collectif, mais ils ont pas vraiment fait partie de l'effort, après cette sil nous ont aidé pour avoir du matériel par exemple des micros, des vélos avec des basses, ils nous ont plus aidé pour ce genre de chose là que pour l'organisation de la manif après on leur a donné aussi la parole, mais en dehors de ça... On a été aussi pas mal aidé par le Silure et donc ensuite le jour de la manifestation, on a un peu fini tout ce qu'on avait faire... ah oui aussi entretemps on a demandé l'aide de bénévoles pour séparer les groupes pour distribuer des désinfectants et des

masques et s'assurer que tout se passe comme prévu. Ensuite donc le jour même on s'est rejoint, on a peaufiné le dernier détail, on a eu une conférence de presse au Cinéma Ciné Lux avec plusieurs journalistes et on a expliqué le comment du pourquoi ils nous ont posé des questions et on y a répondu. Et suite à ça, on est retourné à notre petit QG et on est allé à la manif, là on a arrivé j'ai été estomaqué par le nombre de personne qu'il y avait, je m'attendais à ce qu'il y ait du monde, mais à cette mesure-là, pas du tout, c'était... c'était beau, c'était prenant.... Désolé il y a un peu les émotions qui remontent, mais c'était juste le fait de voir qu'il y avait une foule de tous les couleurs et que pour une fois, ce n'était pas juste enfin nos cris entre personnes de couleurs, mais tout le monde criait avec nous, tout le monde déplorait cette injustice, c'était quand même un meurtre qui a été filmé, et pour une fois, les gens étaient ralliés à notre cause et je pensai vraiment que c'était quelque chose que je ne verrai pas de mon vécu.... C'est triste à dire hein, mais je .. rien que d'y penser je me dis purée... ouais c'était vraiment juste magnifique, même voir toute l'émotion qu'il y avait ce jour-là, je sais que j'étais pas la seule à ressentir ça, j'ai serré des gens dans mes bras alors que je savais même pas qui c'était (rires), ouais on est arrivé, on a d'abord parlé, on a fait des discours et ensuite on a commencé marché, tout s'est bien passé, je m'attendais pas à ce que ça se passe aussi bien, y a pas eu un seul fouteur de troubles, on a pas eu une seule remarque par rapport à ça, alors que on s'y attendait de la part de n'importe qui, encore une fois je trouve que ça démontre la manière dont ça tient au cœur de tout le monde... Et ouais bah une fois arrivé au cropettes on a eu plusieurs intervenants, des associations, témoignages, des discours qu'on avait rédigé, et puis après on s'est arrêté la, on a tout rangé, puis on est parti

Et selon toi, c'était quoi les enjeux de cette manifestation ?

- Hmmm, la nécessité de protéger les corps noirs... et des actions aussi enfin de protéger les corps noirs, mais aussi on réclamait une certaine équité aux yeux de la loi, parce qu'une vie noire ne sera jamais vue comme étant autant méritante, enfin qui a autant de valeur que la vie d'une personne blanche. Qu'aux États-Unis, la vie d'un noir tué par la

police, c'est rien, faut s'y attendre, c'est vu et revu, que même des animaux ont + de pondérations que nous, que des personnes... on peut pas acquitter quelqu'un d'un meurtre qui est documenté, je pense que si y avait pas eu tout cet outrage pour George Floyd, ca aurait été une mort de plus dans les statistiques... mais je pense que c'est un mélange de plein de chose, du ras-le-bol des personnes noires, du fait que ce soit filmé, moi un truc qui me prend la gorge jusqu'aujourd'hui, aux États-Unis pour dénoncer les violences policières, certains sportifs s'agenouillaient pendant l'hymne national et Georges Floyd a été assassiné par un policier blanc qui s'est agenouillé sur son cou et donc ça c'était comme cracher sur un cadavre, parce que c'est reprendre un geste qu'on a voulu pacifique, quelque chose qu'on fait tous et l'un d'entre nous est mort sous ce geste et rien que cette image a fait que jusqu'aujourd'hui j'ai jamais regardé la vidéo parce que j'ai pas besoin de regarder, si le fait de toujours documenter les violences qu'on vit si c'est pas pris en vidéo c'est comme si ça avait jamais existé, toujours perpétrer les traumatismes, moi ça m'intéresse pas. Quand je vois ces images, je me dis putain de bordel de merde, on ne peut rien faire à part se laisser tuer, et j'ai entendu un audio de lui où il criait sa maman, mais elle était décédée ! juste le fait d'entendre ça, son désespoir, l'effroi dans laquelle il devrait être dans ses derniers moments et se dire que ses derniers moments c'était ça !! et qu'après les 3 policiers ils se baladent, rentrer chez eux genre et peut-être qu'un des collègues a fait une petite tape dans le dos ? c'est deguelasse ! désolé hein... mais voilà pour moi c'était juste de mettre en lumière tout ça parce que malheureusement sa mort n'est pas différente que celle d'un autre, mais tous ces éléments-là on fait que personne n'a pu rester de marbre... Mais là, c'était enfin, c'était très émotionnel, ça prenait bien par les tripes et encore une fois tu tiens toutes ces paroles de qqn qui n'a jamais vu la vidéo, donc ça en dit beaucoup sur la situation, c'est juste aberrant et aussi le fait qu'on en a marre d'avoir à revendiquer la valeur de nos vies ! qui fait ça ? de dire que je mérite pas de mourir comme ça ? aux mains de la police qui est censé nous protéger... ? tout ça pour quoi ? parce qu'il était noir tout simplement... Pourquoi le meurtre est toujours justifié quand il s'agit de personnes noires ? et même après ça on a vu la

manière dont ils sont essayé de le rendre coupable, mais ça ne justifie rien sa mort ! la police n'avait pas à le tuer de la manière dont il a été tué parce que c'est un meurtre dont on a tout été témoin et même comme ca ils ont essayé de justifier ca, de le faire passer pour un criminel, mais moi quand j'ai vu ces image, j'ai vu un père qui rentrerai pas à la maison pour jouer avec sa fille, un homme qui aurait pu être mon père, mon oncle, mon cousin, j'ai vu toutes ces personnes-là quand j'ai vu Georges Floyd allongé par terre

Est-ce que tu pense que ce qui s'est passé avec Georges Floyd et les manifestations a servi pour un potentiel changement ?

- Hmm, oui mais je pense à une échelle microscopique malheureusement parce qu'on voit par ex que suite à ca, les policiers suisses qui ont tué Hervé et même à la manif de voir des pancarte avec des noms de garçons que j'ai jamais vu ca montre que les choses sont passé sous silence en Suisse, mais ces policier là quelque mois plus tard ont été acquitté et les frais de justice engendré par cette ont été pris en charge par l'État dont mes impôts vont payer ca et si c'est pas un gros wtf, franchement je sais pas ce que c'est... Après par contre, ca a quand même relancé des discussions malaisante au sein de cercle privées qu'au niveau « étatique », mais ca a quand même pu réveiller des consciences, sensibilise des personnes à notre combat, mais y a encore énormément de travail à faire

Et justement en parlant de travail à faire, quel est la suite pour BLM ?

- Alors bah malheureusement on ne peut pas faire grand-chose, mais on prend la parole, on essaie de dénoncer ce qui se passe, de pas laisser les choses passés sous silence et voilà, malheureusement on peut pas faire grand-chose, on a pas énormément, voire pas du tout d'influence pour pouvoir faire changer les choses. Donc on essaie juste de sensibilise, de parle, pour rallier des gens à notre cause et de sorte à ce qu'on puisse avoir un certain poids face à tout ça, mais malheureusement ça va être long parce qu'il faut ralliée des gens qui auront un certain pouvoir et une certaine influence et voilà, moi après je pense que pour faire changer les choses, HmMMM.. en Suisse en tout

cas, partout ca va être difficile, parce qu'un point commun que beaucoup de pays ont eu, y a une certaine négrophobie sous-jacente dans la société, mais en Suisse il faudrait parler de racisme tout simplement parce qu'on peut pas être neutre face aux injustice, parce que se taire c'est prendre parti de l'opresseur donc parler du racisme, que l'esclavage ne soit pas juste 3-4 heure dans le cursus scolaire, mais parler de la traite négrière, parce que l'esclavage c'est très réducteur... avant d'être des esclaves, c'était des nègres et mtn qu'il y a plus d'esclavage, c'est juste des nègres... voilà parler du fait qu'avant la traite négrière y'avait des sociétés en Afrique, ya beaucoup de gens qui pensent encore que les gens jouent avec des bâtons dans du sable en Afrique et que de plus de personne de couleur aient des poste avec du pouvoir, à tous les degrés que ce soit au DIP, département de la santé parce qu'il y a énormément de racisme dans le médical, ouais cette légende urbaine selon laquelle les personnes noires sont plus résistantes à la douleur... et aussi au niveau étatique. Moi quand je me balade dans les rues, je vois aussi beaucoup originaire des Balkans que je ne vois pas du tout au niveau étatique, les personnes noires, maghrébines non plus. Si on regarde les personnes à la tête de la Confédération elle ne ressemble en rien au peuple suisse

### **3. Mobilisation collective et Conscientisation**

La je vais te poser deux petites dernières questions, je voulais savoir qu'est-ce que l'engagement associatif t'apporte au niveau personnel ?

- Hmmmm.. une certaine fierté mais pas dans le sens orgueil, mais plus de me dire que wow on nous donne le titre de victime, mais on se l'approprie plus, on essaie de sortir de notre condition de victime et de voir aussi que dans cette association y a des personnes de tout l'horizon et ça me rend fière de voir tout ça, c'est aussi rassurant parce que j'ai pas à me dire que je suis la seule à voir du racisme partout et ouais enfaite on est pas tout seul à se faire du sang d'encre quand il s'agit de notre situation

Est-ce que tu pense que selon toi, le fait qu'il y ait une mobilisation dans laquelle il y avait des personnes noires, blanches, métisses, permet de créer une certaine identité collective ? une conscientisation ou un sentiment d'appartenance ?

- Hmmmm, oui je pense qu'il y a une certaine fraternité qui s'est créée entre nous, même si y en a qui sont parti ou que j'ai plus revu, on a quand même ça en commun et c'est pas juste ah on a été dans la même classe pendant 1 an, non on a fait quelque chose 'd'important, de pertinent qui a marqué les annales et on s'est dit putain de merde on a quand même ramené 30'000 personne ! on est passé à la télé ! et c'était pas juste une manifestation, mais on a réussi à se battre à faire tout ça en + en 5 jours ça été super intense, même les prises de tête qu'on a eu aussi... Mais ouais on a fait quelque chose de très beau dont je suis très fière... Je pense qu'on a tous ce sentiment de fierté et de satisfaction et c'est quelque chose que personne ne pourra nous enlever, malgré nos différences, malgré la faim, le sommeil, on l'a fait ! sur un coup de tête hein, mais on l'a fait !

Je pense avoir le tour de mes questions, merci beaucoup pour cet échange !

